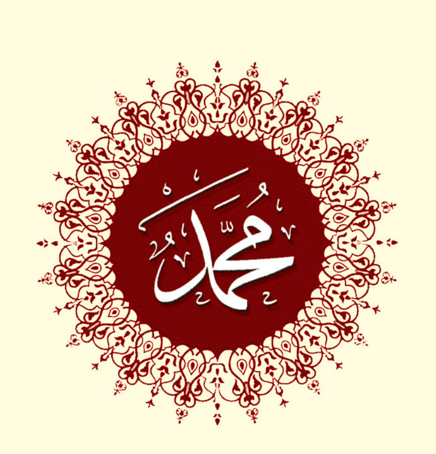


LE PROPHETE D'AMOUR

MUHAMMAD

LES BRISES DE SA COMPASSION



Osman Nûri TOPBAŞ



Istanbul: 2016 / 1437 H



Osman Nuri Topbaş

Titre original:	Rahmet Peygamberi'nden Rahmet Esintileri
Auteur:	Osman Nuri Topbaş
Traducteur:	Musa Belfort, Adem Dereli, Meryem Yıldırım
Editeur:	Abdullah Sert
Mise en page:	Cihangir Taşdemir
ISBN:	978-9944-83-021-8
Adresse:	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel:	(+90-212) 671-0700 pbx
Fax:	(+90-212) 671-0748
E-mail:	info@islamicpublishing.net
Web:	www.islamicpublishing.net
Imprimé par:	Éditions Erkam
Language:	French





Osman Nuri Topbaş



Le Prophete Muhammad

(que Dieu le benisse et lui accorde la paix)

A l'occasion-de la commemoration de la naissance du Prophete Muhammad (que Dieu le benisse et lui accorde la paix), il est assurement utile et necessaire de faire connaître, ou bien de rappeler pour d'autres, l'avenement de celui qui fut « la Misericorde des mondes ». En effet, et plus que jamais de nos jours, l'humanite entiere a besoin d'entendre le message qu'il apporta voilâ plus de quatorze siecles ; celui qui restera valide en tout temps et en tout lieu jusqu'â la fin des temps : il s'agit du message de l'is-lam. Sa personnalite, sa sagesse et son exemplarite demeurent inegalees ; les hommes et les femmes d'aujourd'hui, manquant de reperes solides, ont besoin d'exemples concrets et vecus pour bâtir leur existence.

La responsabilite qui nous incombe aujourd'hui est de connaître cet homme exceptionnel qui fut le dernier prophete que Dieu envoya pour me-ner l'humanite vers sa realisation et son bonheur eternel. C'est aussi nötre responsabilite de transmettre ce message de paix et de reconciliation; Dieu accordant Son pardon et Sa faveur â quiconque fait Sa volonte.

Par l'intermediaire de cet ouvrage, une occasion vous ait offerte de connaître le dernier Messager de Dieu (que Dieu le benisse et lui accorde la paix), son amour, sa compassion et le merveilleux message qu'il apporta de la part de Dieu. L'auteur, Osman Nuri Topbaş, a mis un point d'hon-neur â mettre en valeur cette personnalite hors du commun et a fait de son exemplarite un modele pour l'etre humain.

Nous avons done aujourd'hui le desir de vouloir vous faire partager cet amour qui nous habite intrinsequement et faire en sorte que votre re-gard sur le prophete de l'islam vous eloignera des cliches et des raccourcis que certains veulent nous presenter.

Les paroles suivantes, exprimees par le tres celebre Alphonse de La-martine, resonnent inlassablement dans nos cceurs :

« Philosophe, orateur, apötre, legislateur, guerrier, concjuerant d'idees, restaurateur de l'esprit humain, revelateur de dogmes rationnels d'un cıtlte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilâ Ma-homet (Muhammad)! A toutes les echelles oıı Yon mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »

Que la paix soit sur yous.

Le traducteur

SOMMAIRE

Préface a l'édition française

La vie du Prophète Muhammad a été, d'une manière intentionnelle ou non, ignorée à bien des égards. L'aspect primordial de sa vie est, sans aucun doute, la miséricorde qu'il exerça. De nos jours, pour approcher le vrai sens de la miséricorde, les Musulmans et les non Musulmans ont besoin de savoir qu'il n'existe aucune autre figure dans l'histoire que celle de Muhammad et dont la vie est un véritable exemple. Ils ont besoin de savoir également que son exemple est toujours d'actualité au sein d'un monde dominé de plus en plus par l'individualisme et le monde matériel. Cet ouvrage est un appel pour remettre en valeur, non seulement nos relations sociales, mais également nos interactions avec notre environnement naturel, à travers une nouvelle visite approfondie de la vie exemplaire de celui qui demeure la miséricorde de toute l'humanité.

Le texte que nous proposons est une excellente introduction à la vie du Prophète Muhammad. Il est écrit par un célèbre auteur turc qui a dédié sa vie à apprendre, à pratiquer et à propager les enseignements du Prophète. L'auteur ouvre une humble fenêtre pour tous ceux qui désirent regarder



fixement dans la vie d'un homme dont l'exemple est suivi par 1/5ème de la population mondiale. Aucune autre figure historique n'a autant influencé l'humanité et l'histoire humaine. Il enseigna l'une des plus importantes religions du monde, et posa durant sa vie les fondations de l'une des plus brillantes civilisations que le monde ait connu. Cependant, selon cet ouvrage, ce ne sont pas là les principales caractéristiques qui ont forgé la réputation du Prophète. Au lieu de cela, l'ouvrage démontre que la grandeur du Prophète Muhammad vient du fait qu'il mit en pratique les plus hauts principes moraux aussi bien dans sa propre vie qu' au sein de ses relations sociales. De sorte qu'il toucha le cœur des pauvres, des nécessiteux et des opprimés, en étant capable de les élever jusqu'au niveau d'enseignants pour toute l'humanité. Son amour, sa compassion et sa miséricorde englobèrent non seulement les êtres humains mais aussi les animaux et les planètes. Il fut un prophète remarquable pour lui-même et pour l'amour qu'il manifesta à l'égard de tous.

Dans le Saint Coran, Allah qualifie le Prophète comme «Miséricorde pour les Mondes». Le monde des hommes est simplement l'un des mondes crée par Allah «le Seigneur des Mondes». L'éternelle compassion d'Allah qui se nomme Lui-même «le Plus Compatissant» et «le Plus Miséricordieux» s'est manifestée dans la vie de Son Messager. Cette compassion n'avait jamais diminué lors des actions visant à conquérir l'Arabie et battre ses ennemis. Bien au contraire, même ses ennemis bénéficièrent de sa miséricorde en maintes occasions comme l'Histoire l'a rapporté. Jamais il n'usa de violence sur un enfant, un esclave ou une femme et prohiba énergiquement un tel comportement. Jamais il ne refusa son assistance.

Aimer le Prophète Muhammad est une part de la foi musulmane. Tous les musulmans sont tenus d'aimer Allah et Son Messager. Sans l'expression de cet amour, la foi devient lésée et leur amour pour Allah et Son Messager doit se situer au dessus et au-delà de toute chose. Ceux qui professent l'islam doivent manifester leur amour et leur respect à l'égard du Prophète Muhammad en l'honorant à chaque fois que son nom est mentionné par la maxime: «Que la paix soit sur lui» traduit en langue arabe par «Sallallahu 'alayhi wa salam». C'est en effet l'une des parties des convenances lorsqu'on mentionne son nom. Quiconque entreprend d'étudier sa vie sentira cet amour grandir naturellement dans son cœur et le remplir intégralement.

L'auteur, Osman Nuri Topbaş, vit à Istanbul. Il a reçu à la fois une éducation traditionnelle et moderne. Il a écrit de nombreux ouvrages traitant des divers aspects de l'islam en tant que religion et civilisation. Le sujet revenant le plus souvent dans ses écrits fait place davantage à l'importance de la miséricorde, de l'amour mais aussi de la nécessité d'améliorer sans cesse nos relations sociales exprimant ainsi la véritable signification d'une vie spirituelle authentique. Cet ouvrage fut écrit dans un climat d'amour à l'égard du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et reflète cette miséricorde en exprimant les traits les plus distingués de sa vie du point de vue de sa moralité. Il est destiné à guider vers la civilité et le raffinement du cœur et concerne également tous ceux qui désirent obtenir le bonheur dans ce monde et dans la Vie Future.

Les informations présentées dans cet ouvrage ont été collectées à partir de sources incontestables venant de savants reconnus et mentionnées en bas de page. Les propos du

Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ont été choisis en fonction de l'authentique collection de hadiths. Pour ceux qui désirent obtenir plus d'informations, les sources arabes ont été notifiées.

Nous avons le profond sentiment que cet ouvrage remplira un vide dans le milieu littéraire relatif à la vie et l'œuvre du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) en y apportant, de toute évidence, la dimension la plus oubliée de sa vie: son amour.

Nous avons besoin de reconnaître la nécessité du dialogue entre les civilisations et les religions et c'est la raison pour laquelle l'appel d'Allah consistant à étendre Sa Miséricorde à travers Son Messager Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) doit faire écho dans le cœur de ceux qui désirent suivre les traces de ses pas. Il n'y a pas de meilleure source de miséricorde que ces individus choisis par Allah pour guider l'humanité.





La Fierte de L'univers

(Qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix)



"Celui qui purifie son coeur parvient á la Vérité."

(Qur'an, al-Ala, 87/14)



Salutations à Muhammad Mustafa, Miséricorde aux mondes des humains et des djinns!

Salutations à Muhammad Mustafa, Messager aux mondes des humains et des djinns!

Salutations à Muhammad Mustafa, Imam des deux sanctuaires saints de la Mecque et de Médine!

Salutations à Muhammad Mustafa, grand-père de Hasan et de Husayn!

Allah Le Très Miséricordieux embrassa le monde par Sa miséricorde. Il accorda à l'homme le rang le plus éminent provenant de Sa mansuétude et de Sa compassion. Allah dota également l'homme des qualités le rendant ainsi apte à un tel statut. Cette position distinguée est cependant insuffisante pour permettre à l'homme d'atteindre la Vérité sans entremise de sa part.

Allah lui accorda des bénédictions divines comme la raison et l'intuition. En outre, un autre présent fut rajouté à ces derniers, sous forme de recommandations, par l'intermédiaire des messagers d'Allah. Ainsi, l'appui divin apporté à

l'homme pava, de la manière la plus parfaite, le chemin qui mène vers Allah. Le repère absolu de cette aide divine était la lumière de Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix*)*, le dernier des prophètes, dont la présence physique en notre monde (en tant que messager) fut un cadeau à toute l'humanité.

Comment a-t-il honoré le monde?

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a vu le jour un lundi, le douzième jour du mois lunaire Rabi al-Awwal, correspondant au 20 avril 571. Il est né juste avant le lever du soleil.

Par sa naissance, la miséricorde divine inonda ce monde. Les couleurs du matin et de la nuit changèrent; les sentiments devinrent plus profonds. Les mots, les amitiés et les plaisirs s'ouvrirent à l'infini. Tout gagna une nouvelle signification et acquit une nouvelle joie. Les idoles furent secouées et brisées. Dans Madayin, la terre des rois glorieux de l'Iran, des palais et les tours furent détruits. L'eau du lac Sava recula, les eaux boueuses de l'oppression commencèrent à disparaître. Les cœurs furent inondés par la Miséricorde et la Bénédiction divine. Car cette apparition survenant dans le temps et l'espace terrestre fut la première bénédiction de la manifestation du dernier prophète.

Le père du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était allé à Damas pour raisons commerciales. En revenant de ce voyage, il décéda à Médine, deux mois avant la naissance de son enfant.

Suivant la coutume arabe, l'enfant béni resta auprès de sa nourrice, Halima, pendant quatre années.

Lorsqu'il atteignit l'âge de six ans, sa mère Amina prit Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et Umm Ayman, la domestique de la famille et se rendirent à Médine afin de rendre visite à la tombe de son défunt mari. Elle perdit la vie après une maladie fulgurante à l'endroit appelé Abwa. Un poète a décrit cet évènement:

Ô défunte endormie à Abwa!
A Fleuri dans ton jardin
La plus belle rose du monde...

Ainsi, Muhammad, (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) devenu orphelin, repartit à la Mecque en compagnie d'Umm Ayman.

À l'âge de huit ans, il perdit son grand-père, Abd al-Muttalib, et peu après, son oncle Abû Talib, qui l'avait tant défendu de manière dévouée. Ainsi, tous ses défenseurs avérés n'étaient plus de ce monde. Après cela, le Seigneur devint son unique enseignant et protecteur. En fait, ces expériences de deuil, durant la période la plus fragile de sa vie, lui ont permis, par la suite, de devenir un exemple parfait pour l'humanité.

Ayant été orphelin, son enfance et sa jeunesse s'étaient déroulées dans la chasteté et la moralité la plus élevée, jetant ainsi les bases d'un avenir lumineux.



Lorsqu'il atteignit l'âge de vingt cinq ans, Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) prit pour épouse Khadîdja (qu'Allah soit satisfaite d'elle), une femme notable de la tribu de Quraysh. La noble Khadîdja fut une source de

soutien pour Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix); elle mit sa vie et sa richesse à son service. Khadîdja, de quinze ans plus âgée que Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), était veuve et mère de plusieurs enfants. Leur relation maritale est restée exemplaire pour le monde entier.

Quand il se sentait seul dans sa lutte, elle était toujours à ses côtés pour le soutenir. Ainsi, lorsqu'il reçut la première révélation dans une caverne de la montagne Hira, il fut secoué par l'énorme responsabilité qui lui avait été donnée par Allah. Effrayé, il retourna immédiatement chez lui.

«Ô Khadîdja! Qui me croira ?»

Cette épouse bénie lui répondit:

«Par Allah! Allah ne t'abandonnera jamais car tu prends soin de tes proches, tu épaules le fardeau de ceux qui ne peuvent pas le porter eux-mêmes, tu es charitable envers les pauvres et tu leur fais gagner ceux que personne ne leur fait gagner. Tu fais bon accueil aux invités. Tu aides les personnes sages en difficulté...

Ô Messager d'Allah! Moi, je t'accepte et je le confirme.

Invite-moi en premier lieu au chemin d'Allah!»[1]

Ainsi, elle eut l'honneur d'être la première croyante et son plus grand soutien.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'a jamais oublié son amour profond, son raffinement et sa bonté. Même après sa mort, toutes les fois qu'un sacrifice a

1. Bukhârî, *Zakât* 1; Muslim, *Îmân* 12; Nasâî, *Salât* 10; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*,V, 417, 418.



été accompli, il a toujours envoyé une partie de la viande à ses proches.[2] Ici encore, il nous montre à quel point ses faits et gestes sont empreints d'une bonté inégalée.

L'union de Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et de Khadîdja dura vingt quatre années, une période qui coïncide avec la jeunesse où l'énergie est la plus élevée. Après la mort de Khadîdja, le Prophète de l'islam prit plusieurs épouses dont la plupart étaient plus âgées que lui ou veuves. Une seule fit exception: Aïcha (qu'Allah soit satisfaite d'elle), que le Prophète épousa alors qu'elle était jeune. Cette union devait également confirmer l'intimité entre le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et Abû Bakr (Qu'Allah soit satisfait de lui), qui était «le second des deux» dans la caverne de Thawr, comme rapporté dans le Coran.[3]

Aïcha avait saisi les ouvertures religieuses des femmes avec intelligence et prévoyance. Après le décès du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), elle voua le reste de son existence à éclairer les hommes et les femmes de sa profonde connaissance. Son savoir constituera l'une des bases solides de la pensée islamique. Ce témoignage illustre le rôle d'Aïcha durant sa vie: Abû Musa al-Ashari, un des principaux compagnons du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit: «En tant que compagnons du Prophète, nous avons demandé l'avis d'Aïcha toutes les fois où nous devions faire face à une question concer-

2. Muslim, *Fadâil al-Sahâbah* 75; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XV, 467.
3. Voir le Saint Coran, *Tawba,* 9/ 40.

nant n'importe quel hadith, et nous avons toujours trouvé la connaissance satisfaisante dans ses réponses.» [4]



Le prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut élevé au rang de la prophétie à l'âge de quarante ans, après avoir mené une vie pure au cours de sa jeunesse et une vie de famille exaltante. Six mois avant sa quarantième année, Allah le Tout-Puissant lui ouvrit, semblable à une école divine, la caverne de Hira près de la Mecque.

C'est dans cette grotte que le futur Messager passe de longs moments de méditation, où son éducation sacrée se poursuit en secret. Il y est instruit des choses éphémères et éternelles. Les six premiers mois qui ont précédé la révélation ont été essentiellement constitués de rêves prémonitoires (c'est-à-dire de vrais rêves, de rêves justes), messages inaccessibles à l'intelligence humaine. En vérité, «Hira» ressemble à la germination d'une graine sous la terre, mais c'est l'histoire éternelle d'un lieu de formation pour toute l'humanité. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), poussé par le verbe de la clémence, se réfugia à cet endroit pour apaiser son cœur attristé par la perversion et la pauvreté de la communauté. En réalité, cet endroit, situé bien loin de tous les regards, préparait le Prophète à recevoir la parole divine. La révélation n'aurait pu être reçue que par un être pur et digne; une personne ordinaire n'aurait pu supporter cette charge très lourde.

A quarante ans révolus, il reçut la visite de l'Archange Gabriel (que la paix soit sur lui) qui lui transmit, par ordre

4. Tirmidhî, *Manâqib* 62.



divin, sa mission de guide ainsi que le sceau de la prophétie: «***Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé!***» (Coran, Alaq, 96/1-2)

La vie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut remplie de ces manifestations d'honneur venues du ciel, des marques d'honneur dont aucun prophète venu précédemment n'a pu bénéficier. Allah le Très-Haut fut le seul à le nommer «Mon aimé «(Habib). De même, il a été le seul à être béni par le *Mi'raj* (c.-à-d., l'ascension au Trône d'Allah).[5]

Ceux qui ne pouvaient regarder ce monde par la fenêtre du coeur ont constitué la foule malheureuse qui, menés par Abû Jahl et Abû Lahab, les deux principaux ennemis de l'islam à la Mecque, ont repoussé le Prophète et son message.

Lors de son ascension à Jérusalem (la fameuse nuit du *Mira'j*), il eut le suprême honneur de guider la prière en compagnie de tous les prophètes précédents. De la même façon que Moïse reçut le secret de *«len terâni»*[6], Muhammad reçut,

5. Bukhârî, *Salât* I; Muslim, *Îmân* 259; Abû Dâwûd, *Sunnah* 23; Tirmidhî, *Tıb* 12; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 224.

6. Le secret de *«len terâni»* (vous ne me verrez jamais!) se résume comme suit: Moïse (que la paix soit sur lui) avait été préparé pour s'entretenir avec Allah. Il lui a été commandé de jeûner d'abord pendant trente jours, une période qui plus tard avait été prolongée à quarante. Cette période était donc une phase de préparation pour s'entretenir avec Allah lui permettant ainsi d'être nettoyé de ces désirs charnels. Moïse (que la paix soit sur lui) a parlé avec Allah non pas par des moyens matériels, telle que la langue, mais à travers l'éternel attribut divin qu'est le *«Kalam»*, la parole. Personne n'a entendu ou bien senti ce dialogue afin de ne pas égaliser l'Ange Gabriel ou les soixante-dix témoins qui sont venus avec Moïse (que la paix soit sur lui). Cependant, Moïse (que la paix soit sur lui) s'était évanoui sous l'influence de cette manifestation divine. Il était ainsi devenu ignorant comme s'il était en ce monde ou dans la Vie future, se sentant hors de l'espace et du temps. Noyé dans l'amour et dans l'extase, une passion forte se réveilla en lui pour percevoir la vérité finale: al-Haqq. La réponse divine vint: *«len terâni»* (vous ne me verrez jamais !). Cependant, pendant que Moïse (que la paix soit sur lui), dans cet état semi conscient, persévéra inconsciemment dans ses

comme don de Dieu, la prière, source de miséricorde pour toute sa communauté: «*qaba qawsayni aw adna*»[7]. Dans sa religion, l'islam, la *salat* (prière), a été offerte à sa communauté *(Umma)* comme bénédiction et point d'union entre l'orant et Allah.



Après treize années d'efforts pour guider son peuple, alors qu'il était sur le chemin de l'Hégire, Muhammad (qu'Allah le bénisse et le salue) fut mené vers une autre caverne dont le nom est Thawr. Cette étape lui a permit de se noyer dans les secrets d'Allah et de perfectionner son coeur. Muhammad resta dans cette caverne pendant trois jours et trois nuits, en compagnie d'Abû Bakr, un riche notable qui consacra son existence et sa fortune à la cause de l'islam; mais il fut surtout l'homme dont la foi a pesé davantage que celle de tout le reste de la communauté du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Abû Bakr eut ainsi l'honneur de demeurer dans cette caverne en compagnie du Prophète

---

exigences, Allah lui indiqua la direction de la montagne. Il dit à Moïse (que la paix soit sur lui) que si la montagne était en mesure de supporter la manifestation divine, alors lui aussi serait en mesure de la supporter. Le récit dit ensuite qu'une petite lumière divine provenant des voiles infinis brilla sur la montagne. Celle-ci se brisa en morceaux. Moïse (que la paix soit sur lui) s'évanouit en raison de ce terrifiant évènement. Lorsqu'il se réveilla, il loua Allah et se repentit d'avoir voulu essayer de franchir ses limites.

7. «*Qaba qawsayni aw adna*» [Puis il s'approcha et descendit encore plus bas, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. Najm versets 8-9] Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était pris derrière le Sidra al-Muntaha. Même Gabriel n'était pas autorisé de s'approcher d'Allah d'aussi près. Le verset susmentionné décrit la distance de "deux portées d'arc ou plus encore". Par cette distance, une union sacrée et d'ordre privée s'établit entre le Prophète et Allah. Pour un être humain, cette chose est impossible à comprendre et c'est en sorte une comparaison entre Moïse et Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et présenté de cette manière à nos humbles et faibles esprits.

(qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Il fut ainsi «le second des deux»; Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'adressa à son ami en ces termes :

«Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous.» (Coran, Tawba, 9/40). Il lui enseigna la façon d'être avec Allah (*mai'yyah*) dans l'invocation secrète (*dhikr*), et comment chercher l'apaisement du coeur en l'ouvrant à Allah. En d'autres termes, la caverne de *Thawr* fut le lieu de l'éducation primaire du cœur; c'est le coeur qui permet à un serviteur d'Allah d'accéder au ciel illimité des secrets.

Le séjour dans cette caverne fut également la première station de ce voyage sacré ainsi que le premier lien de la chaîne d'or qui durera éternellement, parce que la foi prend sa puissance dans l'Amour. L'amour envers le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) constitue l'étape fondamentale du voyage spirituel vers le Créateur. Le seul chemin par lequel on peut accéder à la bénédiction d'Allah est celui qui suit l'exemple prophétique. La loi de l'amour commande d'aimer non seulement l'aimé lui-même, mais également tous ceux qui l'aiment.

L'histoire suivante aura, nous le croyons, un impact sur chaque cœur, selon ses horizons et ses possibilités:

Abû Bakr as-Siddiq (le véridique) renouvelait sa joie et son plaisir par l'amitié qu'il éprouvait pour le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et par les conversations qu'il pouvait avoir avec lui. Il était au courant de ses secrets les plus intimes et il était béni par sa compagnie régulière.

Lorsqu'il entendit la parole du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) disant: «Je n'ai jamais tiré profit d'aucun bien de qui que ce soit excepté celui d'Abû Bakr», ce dernier fondit en larmes et répondit: «Moi même et mes biens ne sommes nous pas pour toi, Ô Prophète d'Allah?»[8]

En disant cela, il prouva qu'il s'était totalement voué, avec tous ses biens, à Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et qu'il s'était annihilé en lui. (Cet état est appelé *«fana fir- rasûl»* dans la mystique musulmane).

Abû Bakr dépensa toute sa richesse sur le chemin du Prophète. D'ailleurs, quand le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait dit: «Aidez les combattants !»Abû Bakr lui apporta tous ses objets de valeur. Quand il lui a demandé:

«Qu'as-tu laissé à ta famille et à tes enfants ?» Il répondit avec l'enthousiasme de la foi: «Allah et son Prophète!»

Muawiyah ibn Abû Sufyan a dit au sujet d'Abû Bakr: «Le monde n'a pas voulu d'Abû Bakr et lui-même n'a pas voulu le monde...» [9]

Il convient de noter que le Prophète Muhammad (qu'-Allah le bénisse et lui accorde la paix), inquiet pour la famille d'Abû Bakr, n'a cependant jamais voulu qu'ils vivent dans la misère. La libéralité d'Abû Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) ainsi que toute sa richesse ont constitué une circonstance exceptionnelle parmi les compagnons. Cela est dû au fait

8. Ibn Mâjah, *Fadâil Ashâb al-Nabî* 11; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 253; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XV, 273; Ibn Abî 'Âsim, *al-Sunnah*, II, 577.
9. Ahmad ibn Hanbal, *Kitâb galzucht*, p. 18.

qu'Abû Bakr et sa famille usèrent de patience et que chacun possédait également une foi puissante en Allah.

Ce qu'il y avait de commun entre ces deux voyageurs, c'était l'aide et le soutien qu'ils détenaient d'Allah. Les incrédules qui les recherchaient n'ont vu qu'une toile d'araignée lorsqu'ils étaient devant l'entrée de la caverne de Thawr où nos deux voyageurs se cachaient. En effet, après que le Prophète et Abû Bakr fussent entrés dans la caverne, une araignée tissa une toile à l'entrée de la caverne; ceci trompa les incrédules, pensant qu'il n'y avait personne à l'intérieur. Comme le poète Arif Nihat Asya l'a dit:

La toile d'araignée n'était pas dans le ciel,

Ni dans l'eau, ni sur la terre;

Elle était devant les yeux aveugles à la Vérité.[10]

Ces deux précieux voyageurs, étant sous protection divine, atteignirent Quba près de Médine; ils y étaient impatiemment attendus. Enfin, ils étaient parvenus au but et une atmosphère de joie et de bonheur régnait au-dessus de la ville entière.

Le chant ardent de «*Tala'al-badru 'alayna*» (La pleine lune s'est levée sur nous) provenant des collines faisait écho dans le ciel et exaltait les coeurs. C'était le douzième jour de Rabi al-Awwal et un nouveau calendrier fut institué pour la postérité. Tous les événements qui se produiront ensuite allaient être datés à partir de ce jour.

10. Asya, Arif Nihat, *Dualar ve Aminler*, (Istanbul, 1973), p.122

Depuis ce jour, Médine est devenu le centre et le miroir de la diffusion et du développement de l'Islam. Avec *l'Hijra* (l'Hégire), le visage foncé de l'incrédulité (*kufr*) pâlit. La Mosquée du Prophète à Médine et la Mosquée de Quba acquirent une signification de sublimation et resteront des lieux saints et des lieux de mémoire associés à cet *Hijra* béni.

Les Ansars (les acceuillants) proposèrent leurs richesses aux Muhajiruns (les Emigrés) disant: «Voici ma richesse; tiens, voici la moitié pour toi». Les bases de la fraternité islamique, que nous établissons avec difficulté par nos formes limitées d'actes charitables, furent ainsi établies. Ainsi donc, Médine devint un lieu immortel dans l'histoire islamique. Ce fut à Médine que l'Adhan[11], le Ramadan, l'Aïd, et la Zakat firent partie intégrante de la vie islamique; et ce fut également à Médine que les grandes batailles historiques ont eu lieu. Toutes ces pratiques et tous ces événements ont constitué des exemples idéals pour les générations futures.

La bataille de Badr illustre le fait qu'elle fut la première résistance des croyants face aux infidèles, ayant pour résultat le triomphe de l'islam. La solidarité religieuse remplaça la solidarité tribale traditionnelle. Par exemple, Abû Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) combattit son fils, Abû Ubayda ibn Jarrah (qu'Allah soit satisfait de lui) combattit de même son père, Hamza (qu'Allah soit satisfait de lui) s'est tenu face à face dans la bataille contre son frère. En outre, la Vérité la plus élevée (*Haqq Taala*) y envoya une armée d'anges. Ces derniers qui participèrent à cette ferveur sensationnelle acquirent un plus grand honneur que les autres anges qui n'y participèrent pas. Après cette victoire éclatante, Allah le

11. *Adhan*: appel à la prière.

Très-Haut révéla le verset suivant pour protéger les croyants de tout orgueil:

«Ce n'est pas vous qui les avez tués: mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais: mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part! Allah est Audient et Omniscient.» (Coran, Anfal, 8/17)

La bataille d'Uhud, qui suivit celle de Badr, fut marquée par la mort cruelle de Hamza. Le nombre des martyrs, y compris Hamza, atteignit soixante-dix hommes. Des prières funèbres (*Salat al-janaza*) furent accomplies pour dix martyrs à la fois. Lorsque neuf d'entre eux étaient enterrés, Hamza était le dixième individu et fut ainsi inclus dans toutes les prières funèbres. A plusieurs reprises, des prières ont été accomplies en faveur de Hamza. N'oublions pas que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) portait un amour profond pour son oncle, à tel point qu'il se référait toujours à lui et qu'il composait une partie de son cœur.

La bataille d'Uhud exposa d'épouvantables scènes d'afflictions. Toutes les phases de la vie incarnant le bonheur ou la tristesse furent vécues selon la vertu de l'obéissance. Tous demeurèrent dans une soumission parfaite, une confiance sans pareil et un plein consentement envers la divine destinée. Ceci signifiait la marque de la foi portée à son niveau le plus élevé.

En outre, un évènement qui fit trembler cieux et terre se produisit; deux anneaux du bouclier du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) percèrent sa joue et lui cassèrent une dent. A ce moment, tous les compagnons furent noyés dans une douleur profonde.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) essuya le sang sur son visage et ne le laissa pas choir sur le sol car il craignait que ce sang aurait pu apporter la colère d'Allah sur la terre. Ce fut également pour cette raison qu'il chercha refuge auprès d'Allah, en priant :

«Ô Allah! Ma communauté est ignorante à ton sujet. Elle ne sait pas. Veuille la conduire dans le droit chemin !» [12]

Plus tard, Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) interrogea Djibril (l'Ange Gabriel: sur lui la paix):

«Avant, toutes les fois que tu descendais du ciel, as-tu vécu des moments difficiles et éprouvants?»

Gabriel lui répondit:

«Oui, en quatre circonstances précises, et il détailla ces dernières:

• La première fois, quand Abraham (que la paix soit sur lui) fut jeté dans le feu.

• La deuxième fois, quand Abraham (que la paix soit sur lui) mit le couteau sur la gorge de son fils Ismaël.

• La troisième fois quand Joseph (que la paix soit sur lui) fut jeté au fond d'un puit, j'étais descendu sur terre avec beaucoup de précipitation et d'émotion afin de répondre à l'ordre du Très Haut et de le sauver.

• La quatrième fois est celle du jour d'Uhud lorsque les incroyants te cassèrent une dent, Dieu le Très Haut me donna cet ordre:

12. Bukhârî *Anbiyâ* 54; Muslim, *Jihâd* 104; Ibn Mâjah, *Fitan* 23; Ahmad ibn Ha - bal, *al-Musnad*, I, 380.



«Rejoins mon Envoyé! Que son sang ne tombe pas sur le sol! Si le sang de mon Bien-aimé tombe sur le sol, je jure par Ma grandeur que jamais plus un arbre ou une quelconque végétation ne poussera sur terre!»

Cette fois, j'étais embarassé mais j'ai fait en sorte que ton sang reste dans l'atmosphère.

La bataille d'Uhud avait fourni de telles scènes saisissantes et les compagnons du Prophète (*Ashab*) l'avaient suivi sans réserve. Ils lui dirent :

«Ô Messager d'Allah! Nous croyons en toi. Nous avons accepté avec la plus grande sincérité le Coran que tu nous as apporté d'Allah; et nous avons fait un engagement avec toi où nous nous engageons à t'obéir et à te suivre. Agis comme bon te semble, donne nous tes ordres! Nous serons toujours avec toi! Par Allah qui t'a envoyé vers nous, si tu entres dans la mer, nous y entrerons également avec toi. Aucun d'entre nous ne s'abstiendra de faire ainsi...» [13] Lorsqu'ils eurent terminé de prononcer ces mots, l'allégresse de leur foi était à son comble.

Cependant, au cours de la bataille d'Uhud, un seul moment de négligence et de désobéissance à un ordre du messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), ainsi qu'une légère inclination vers des gains matériels changèrent la destinée de cette bataille. L'avertissement divin s'était manifesté et a causé le retardement de la victoire.

La montagne d'Uhud possède, dans le coeur du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et le salue), une place à part, car il n'a eu de cesse durant toute sa vie de continuer à visiter cette

13. Bukhârî, *Magâzî,* 4; Muslim, *Jihâd* 83; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 389, 428, 457; Ibn Abî Shaybah, *al-Mosesnnaf*, VII, 6



montagne et les martyrs qu'elle renferme. Il avait l'habitude de dire à plusieurs reprises: «Nous aimons Uhud et Uhud nous aime !»[14] Ces mots ont honoré ce lieu, connu pour les tombes de ses martyrs et pour la place particulière qu'il occupait dans son cœur. La montagne d'Uhud restera un lieu de visite pour toute la communauté musulmane car elle fut mouillée par l'humidité de ses propres larmes et de l'amour qu'il porta pour elle.



Lors de la bataille de Khandaq (les tranchées), le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) brisa une énorme roche que les compagnons n'avaient pu briser. Au premier choc, il disait avoir vu le palais de César; au second choc, il disait avoir vu le palais de Kisra le roi de Perse et au troisième choc, il disait avoir vu l'effondrement des palais de Sana au Yémen. Le Prophète traça la carte géographique de sa future communauté en injectant, de ce fait, l'espoir d'un triomphe dans les coeurs des croyants. Il transmit la bonne nouvelle que la vérité régnerait sur le mensonge et dessina la carte universelle de la voie du salut où, l'un après l'autre, tout ce qui semblait impossible à réaliser devint possible.

La bataille de Khandaq fut extrêmement éprouvante et épuisante à cause notamment de la faim, du froid et de l'obscurité. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) pria en ces termes:

«Ô Allah, la véritable vie est celle de l'Au-delà; veuille pardonner aux Ansars et aux Muhajiruns!»[15]

---

14. Bukhârî, *I'tisâm* 16; Muslim *Fadâil* 10; Ibn Mâjah, *Manâsik* 104; Muwatta, *Madinâh* 10; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 140.
15. Bukhârî, *djihâd* 34; Abû Dâwûd, *Salât* 12; Nasâî, *Masâdjid* 12; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, VI, 289.



Ainsi, dans ces prières, il expliquait que toutes les douleurs et les fatigues de ce monde sont insignifiantes lorsqu'elles sont comparées avec l'infini de l'Au-delà, et il présentait la Vie Future comme une finalité.



Les victoires se succédaient. A la Mecque, l'alliance de Hudaybiya annonçait une bonne nouvelle: celle de la paix et de la sécurité. Les conversions se multipliaient et la victoire ouvrait ses bras à ces autochtones mecquois. La souffrance, l'oppression, les injustices prirent fin. La tristesse des années s'était métamorphosée en joie. Grâce à cette paix, une page importante de l'histoire s'était levée car beaucoup d'assassins et de criminels ont pu trouver la voie de l'islam.

Muhammad, «le secret de la création» (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), retrouvait enfin sa ville natale. Parmi ses compagnons, on entendait dire:

«Dorénavantl'Envoyé d'Allah restera ici et ne retournera plus à Médine car il a ouvert les portes de La Mecque.»

Ce sont les Ansars qui s'exprimèrent ainsi entre eux mais l'Envoyé d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) eut vent de leur intention. Les Ansars, confus, ne purent voiler leur inquiétude et Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur dit:

«Qu'Allah me préserve de faire une telle chose! Ma vie et ma mort vous accompagnent!»

Et ils retournèrent tous à Médine.

En définitive, le dernier verset fut révélé au cours du pèlerinage d'adieu. La religion fut complétée, parachevée.



Cela signifiait aussi que l'Envoyé d'Allah avait terminé sa mission et que sa fin approchait, c'est-à-dire qu'il était temps pour lui de retourner auprès d'Allah. Muhammad «la lumière de la création» (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) demanda à ses compagnons:

«Ô mes compagnons, ai-je transmis?...

Ai-je transmis?...

Ai-je transmis?...

Il les questionna trois fois de suite et obtint leur approbation.

Ensuite il leva ses mains au ciel et sollicita l'attestation divine:

«Sois témoin ô Allah!...

Sois témoin ô Allah!...

Sois témoin ô Allah!...» [16]

Ainsi, ce dépôt divin qui se concrétisa en l'espace de vingt-trois années fut donné, en guise de miséricorde, à la communauté future jusqu'à la fin des temps.



Selon le calendrier prophétique, Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut d'une part le premier car son âme fut créée avant celle d'Adam, et d'autre part le dernier, car sa mission prophétique fut accomplie après la venue

16. Bukhârî, *Fitan* 8; Muslim, *Îmân* 378; Abû Dâwûd, *Manâsık* 56; Nasâî, *Ihdâs* 4; Ibn Mâjah, *Fitan* 2; Dârimî, *Manâsik* 34; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 447.



de tous les prophètes qui l'ont précédé. Selon l'échelle du temps, il fut le dernier et, selon l'échelle de la création, il fut le premier. En d'autres termes, le calendrier de la prophétie débuta avec «la lumière de Muhammad», et la dernière page prit fin avec l'existence physique de Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

On peut ainsi faire la déduction suivante:

Adam (que la paix soit sur lui): celui devant lequel les anges durent se prosterner;

Idris (que la paix soit sur lui): celui qui tenait les secrets des cieux ;

Noé (que la paix soit sur lui): celui qui purifia la terre par le déluge ;

Hud (que la paix soit sur lui): celui qui retourna par des orages le pays de ceux qui ont renié;

Salih (que la paix soit sur lui): celui qui secoua les bases des maisons de la désobéissance et de la rébellion ;

Abraham (que la paix soit sur lui): celui qui transforma, grâce à sa confiance et sa soumission, les feux de Nemrod en jardin de roses ;

Ismaël (que la paix soit sur lui): symbolisé par sa pureté, sa sincérité, sa confiance et sa soumission. Celui dont le vécu sera rappelé aux croyants durant les rites du pèlerinage jusqu'au Jour du Jugement ;

Isaac (que la paix soit sur lui): celui qui engendra les prophètes d'Israël;

Lot (que la paix soit sur lui): le prophète de Sodome et Gomorrhe. Ce peuple, qui occupe désormais sa place dans les déchets de l'histoire à cause de sa transgression et le fruit de son mauvais comportement, se trouve ainsi enseveli dans les profondeurs de la terre;

Zulkarnayn (que la paix soit sur lui): celui qui porta la torche du Tawhid (foi dans l'unicité de Dieu) d'est en ouest ;

Jacob (que la paix soit sur lui): celui qui brûla d'amour et de nostalgie en devenant ainsi un bon serviteur par le biais de la patience;

Joseph (que la paix soit sur lui): celui qui connut un certain temps l'esclavage puis la solitude au fond d'une prison. Il goûtât à la souffrance, à la douleur, aux difficultés consécutives aux abstinences et à l'éducation de l'âme bestiale. Il devint roi de l'Egypte et des cœurs, flétrissant, par son visage, la lumière de la lune ;

Jethro (que la paix soit sur lui): celui qui, par son éloquence, amena les cœurs dans un état d'extase. On le surnomma:«l'orateur des prophètes» ;

Khidir (que la paix soit sur lui): celui qui enseigna les secrets divins à Moïse ;

Moïse (que la paix soit sur lui): celui qui détruisit l'hégémonie du Pharaon et qui ouvrit à ses compagnons un chemin dans la Mer Rouge ;

Aaron (que la paix soit sur lui): celui qui aida son frère Moise (que la paix soit sur lui) à tout moment et en tout lieu;

David (que la paix soit sur lui): celui qui plongea dans l'amour divin les montagnes, les pierres et les animaux sauvages grâce à ses prières (*dhikr*);

Salomon (que la paix soit sur lui): celui dont le coeur refusa d'assigner n'importe quelle valeur à son royaume glorieux ;

Uzayr (que la paix soit sur lui): celui qui ressuscita cent ans après sa mort, devenant ainsi un symbole de résurrection avant le Jour du Jugement, et préfigurant la Résurrection dans l'Au-delà ;

Job (que la paix soit sur lui): celui qui devint la meule de la patience ;

Jonas (que la paix soit sur lui): celui qui surmonta l'obscurité en allant au plus profond de l'invocation (*dhikr*), de la supplication et de la pénitence ;

Elie (que la paix soit sur lui): celui qui atteignit les bénédictions divines lorsqu'il fut salué par Allah: **«Paix et salutation à Elie et aux siens»** (Coran, Saffat, 37/130) ;

Elisée (que la paix soit sur lui): celui qui fut élevé au-dessus des mondes ;

Ezéchiel (que la paix soit sur lui): le prophète pieux, comblé par la miséricorde divine;

Luqman (que la paix soit sur lui): reconnu pour ses conseils plein de sagesse, le maître des médecins spécialiste des maladies apparentes et cachées ;

Zacharie (que la paix soit sur lui): le prophète opprimé, celui qui ne se plaignit point lorsqu'on le scia en deux, protégeant ainsi sa confiance et sa soumission en Allah ;

Jean-Baptiste (que la paix soit sur lui): celui qui mourut martyr comme son père ;

Et le merveilleux et exalté Jésus (que la paix soit sur lui): celui qui fut élevé vers les cieux, dont les qualités particulières incluaient la purification de l'âme, la guérison des malades et la résurrection des morts. Celui qui trouva refuge auprès d'Allah au moyen de la supplication.

En résumé, les cent vingt mille prophètes et plus ont bénéficié d'une chronologie successive selon la volonté divine. Chacun d'entre eux bénéficia également d'une vocation particulière et inattendue; à l'image de nuages printaniers et chargés de pluie se déversant par nécessité sur la terre. Cette chaîne prophétique, chargée de bénédictions et en état de guidée lumineuse, avait le vif désir d'annoncer la bonne nouvelle du Prophète Muhammad Mustafa: celui qui allait devenir miséricorde pour le monde entier.

Ibn Abbas relate:

«Allah créa notre mère Eve à partir de la côte d'Adam. Celui-ci dormait et lorsqu'il se réveilla et vit la belle Eve aux traits fins; son cœur se pencha vers elle et il tendit sa main. Les anges s'exclamèrent: «Ô Adam, ne la touche pas! Ton mariage n'a pas encore été célébré!» Par la suite, leurs noces furent célébrées. La condition de la dot fut définie par l'acte de prononcer consécutivement à trois reprises les salutations sur le Prophète Muhammad Mustafa (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Ainsi sont apparues l'institution du mariage et la vérité concernant Muhammad. Avec l'accomplissement de la prière sur le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), le mariage gagna un sens céleste et s'embellit de miséricorde, de bénédiction et de lumière divine.»

D'après Omar (qu'Allah soit satisfait de lui), Adam (que la paix soit sur lui) demanda à Allah:

«Ô mon Seigneur! Pour le droit de Muhammad, je Te demande de me pardonner.»

En effet, quelques temps après la faute involontaire qui lui causa sa sortie du Paradis, il sollicita le pardon d'Allah en mettant en avant le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Allah lui répondit:

«Ô Adam! Comment as-tu connu Muhammad alors que Je ne l'ai pas encore créé (physiquement)?»

Adam dit alors:

«Ô Seigneur! Lorsque Tu m'as créé par Ta puissance et insufflé de Ton esprit, j'ai levé la tête et j'ai vu inscrit sur les piliers de Ton trône la phrase «Lâ ilaha illâllah Muhammad Rasûlullah». J'ai réalisé à ce moment que Toi, Tu as rajouté à Ton Nom celui de l'être le plus aimé.»

Après qu'Adam (que la paix soit sur lui) eût dit ses paroles, Allah lui répondit:

«Tu as dit la vérité Ô Adam! Certes il est Ma créature la plus aimée. Lorsque tu M'invoqueras, invoque-Moi par son droit! Je t'ai pardonné! Sache que si Muhammad n'existait pas, Je ne t'aurais pas créé.»



Selon nos sources, l'une des nourrices du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était une femme qui possédait un grand privilège. Son nom était Suwayba. Cette femme était l'esclave d'Abû Lahab, l'ennemi juré du Prophète.

Lorsque Suwayba annonça à Abû Lahab qu'il venait d'avoir un neveu, celui-ci, à cause du lien de parenté qui l'attachait à cette naissance, l'affranchit aussitôt. L'expression de sa joie a suffit pour alléger son châtiment les nuits de lundi.

On raconte que la nuit suivant sa mort, on vit Abû Lahab en songe et on lui demanda:

«Ô Abû Lahab! Comment vas-tu?»

«Je suis en Enfer! répondit-il, en train de subir mon châtiment. Cependant, on allège ma peine toutes les nuits de lundi. Ces nuits-là, je suce entre mes doigts et de l'eau sort de ces endroits. Je bois de cette eau et cela me rafraîchit car c'est ce jour de lundi que Suwayba est venue m'annoncer la naissance du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et moi je l'avais affranchie. En contrepartie, Allah, chaque nuit de lundi, fait un geste à mon égard en allégeant mon châtiment.»

Ibn al-Jazari a dit :

«Un non-croyant tel qu'Abû Lahab a tiré bénéfice de cet acte en exprimant sa joie à l'occasion de la naissance du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), quoiqu'elle ait été mêlée aux sentiments tribaux. Par analogie, imaginez quelles seront les récompenses et les bénédictions divines accordées aux croyants qui, à cause de leur respect pour cette nuit, ouvrent leur coeur à la Fierté éternelle du monde (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et leur table aux invités...»

La manière appropriée de célébrer la naissance du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est d'organiser des conférences et des entretiens (*sohbets*) qui rallu-

meront les lumières éteintes des coeurs pendant ce mois où il est né.



Cet orphelin était illettré parce qu'il n'avait jamais pris de leçons, pourtant il est venu en tant que sauveur de toute l'humanité, interprète du monde invisible et enseignant à l'école de la Vérité.

Moïse (que la paix soit sur lui) apporta des règles et des lois. David (que la paix soit sur lui) s'est différencié par sa capacité à réciter des supplications et des invocations. Jésus (que la paix soit sur lui) a été envoyé pour enseigner aux hommes la générosité et la pratique de l'ascétisme dans ce monde matériel. Le Prophète de l'islam, Muhammad, (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a apporté l'ensemble de ces vertues. Il a institué les règles et a enseigné la manière d'épurer l'âme ainsi que la bonne façon d'adorer Allah avec un coeur pur. Il a instruit l'humanité dans la meilleure moralité et l'a représenté dans chaque aspect de sa vie. Il fut un modèle de résistance face aux tentations de ce monde. En bref, il a rassemblé en sa personne et dans ses œuvres tous les pouvoirs et les devoirs des prophètes antérieurs. En lui étaient rassemblées la noblesse de la descendance et du comportement ainsi que la beauté physique et la béatitude.

Sa quarantième année fut assurément une plaque tournante pour toute l'humanité.

Il a vécu pendant quarante années au milieu d'un peuple ignorant. La plupart des perfections qui allaient être divulguées (par l'islam) n'étaient pas encore connues de son peuple. Il n'a pas été connu en tant qu'homme d'État ou bien en

tant que prédicateur, pas même en qualité d'orateur public. Bien qu'il fût un grand commandant, il ne fut même pas connu en tant que simple soldat.

Il n'avait jamais prononcé un discours concernant l'histoire des nations précédentes, des prophètes, du Jour du jugement, ou bien de ce qui est relatif au Paradis et au feu de l'Enfer. Il était seul, vivait dans une sublimation intrinsèque à un état moral élevé. Cependant, lorsqu'il revint de la grotte de Hira accompagné d'un commandement émanant d'Allah, il avait complètement changé.

Lorsqu'il commença à prêcher, toute la péninsule arabique s'effraya et fut étonnée. Ses paroles et ses discours extraordinaires enchantèrent tout le monde. Les concours de littérature, de rhétorique et de poésie prirent fin soudainement. Les poètes n'osèrent plus afficher leurs poésies sur le mur de la *Ka'Ba*. Cette tradition, longue de plusieurs siècles, prit fin. Même la fille du plus célèbre poète arabe Imru'al-qays demeura stupéfaite lorsqu'elle écouta un court extrait du Coran. Elle ne put s'empêcher de s'exclamer:

«Cela ne peut pas être la parole d'un homme! S'il existe une telle parole sur cette terre, on devrait enlever la poésie de mon père des murs de la Ka'ba! Allez la décrocher et accrochez-y ces versets … !»



Le monde entier a cherché à défier le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) en voulant produire des chapitres semblables à ceux du Coran. Aujourd'hui encore, nul n'a pu le faire.

Allah dit :



«Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques.» (Coran, Baqara, 2/23)



Cet Homme illettré, issu d'une communauté ignorante et non civilisée, apporta la puissance au peuple de son époque. C'était le résultat de la multitude de connaissances et de l'infinie sagesse dont il disposait et qui lui furent révélées; à l'instar d'un océan de miracles qui ne pourra jamais être surpassé et ceci jusqu'au Jour Dernier. Il est prouvé que le Saint Coran traite aussi bien de récits historiques que d'évènements scientifiques et naturels devant se dérouler dans le futur. Depuis quatorze siècles, aucune découverte récente n'a pu démentir ce fait. De nos jours encore, on constate que les encyclopédies les plus célèbres ont besoin de rectification et de renouvellement pour rester d'actualité, d'où la nécessité d'éditer chaque année de nouveaux ouvrages.

Par ces actes, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a enseigné à toute l'humanité qu'il était le Représentant de la Vérité (*Al Haqq*) sur terre.

Il a établi les principes de base de l'organisation sociale, culturelle et économique ainsi que des principes de base de gouvernement et des relations internationales. En effet, l'humanité comprendra mieux la réalité de Muhammad («*Hakikat-i Muhammadiyya*») (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lorsqu'elle se développera au fil du temps dans les secteurs de la connaissance théorique et de l'expérience pratique.

Auparavant, Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'avait jamais tenu d'épée entre les mains, ni reçu d'éducation militaire, n'ayant participé qu'à une bataille en tant que spectateur, et pourtant, il couvrit de sa miséricorde toute l'humanité. Même au coeur des batailles les plus sanglantes, il ne resta jamais un combattant en retrait. Fort de sa mission, il combattit par obligation pour l'Unicité et pour la paix universelle. En l'espace de neuf ans, face à l'ennemi, il conquit l'ensemble de la péninsule arabique bien que possédant une force militaire réduite. Il obtint des victoires miraculeuses en inculquant aux hommes indisciplinés et désordonnés de son époque aussi bien la force intérieure que l'éducation militaire. A tel point que ceux qui le suivirent furent la cause de l'effondrement des deux puissances de l'époque: les Empires Byzantin et Perse.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait dit au peuple de La Mecque:

«Acceptez la religion et suivez-moi !»

Abû Jahl avait objecté en disant:

«Même si nous te suivons, les tribus de *Mudar* et de *Rabi'a* ne t'obéiront pas !»

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui avait répondu alors :

«Volontairement ou à contrecoeur, non seulement eux, mais également les Perses et les Byzantins me suivront !» [17]

17. Ibn Ishâq, *Sirah,* p.190 (des récits similaires existent: Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad,* IV, 128;; Ma'mar ibn Rashid, *al-Jâmi',* XI al-Hâkim, *al-Mustadrak,* III, 728; Al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ,* IX, 31; Ibn Abi Shaybah, *al-Mosesnnaf,* VI, 311, 48).

Cette promesse s'était réalisée peu de temps après.

En dépit de toutes ces mauvaises conditions, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a provoqué la plus grande révolution dans l'histoire humaine. Il a mis fin aux actes des oppresseurs ainsi qu'aux larmes des opprimés. Sa main bénie servit de peigne pour les cheveux des orphelins et avec la lumière de son réconfort, les cœurs sont restés loin de la tristesse.

Mehmed Akif, le célèbre poète turc, a illustré cette scène de manière excellente:

Soudainement l'orphelin a grandi et a atteint l'âge de quarante ans,

Les pieds sanglants faisant un pas sur les têtes ont atteint l'eau !

Avec un souffle, cette humanité a été sauvée par Cet Innocent,

Avec un mouvement, il a défait les Césars et les Kisras,

Le faible, qui méritait seulement l'oppression, s'est levé,

Les oppresseurs, qui ne s'attendaient jamais à la défaite, ont disparu,

Une Miséricorde aux mondes était en effet sa religion étincelante,

De ses ailes, il a recouvert le pays de ceux qui ont demandé la justice,

Tout ce que le monde possède n'est qu'offrande venant de Lui,

La société est endettée vis-à-vis de Lui; les individus sont endettés vis-à-vis de Lui,

Endettée est toute l’humanité vis-à-vis de Cet Innocenté,

Ô Seigneur! Par cette confession, ressuscite-nous le Jour du Jugement!

Si le Prophète Muhammad (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui a recueilli dans sa personnalité toutes les vertus n’était pas venu au monde, l’humanité serait demeurée sous l’oppression et dans le désert. Le faible aurait été asservi par le puissant jusqu’à la fin des temps. L’équilibre du monde aurait changé en faveur du mal. Dans une telle circonstance, le monde aurait été dominé par des oppresseurs, et il aurait appartenu seulement au plus puissant. Le poète décrit cet état de belle manière:

Ô Messager d’Allah! Si tu n’étais pas venu au monde,

Les roses n’auraient pas éclos, le rossignol n’aurait pas chanté,

Les noms de Dieu seraient restés inconnus à l’humanité,

L’existence aurait perdu sa signification et aurait été dans la peine !



Le Prophète Muhammad (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) conduisit vingt sept batailles, et approximativement cinquante incursions connues sous le nom de *sariyya*. L’islam a été fermement établi avec la conquête de La Mecque. Allah a déclaré dans le verset coranique suivant que l’islam avait atteint le sommet de la perfection humaine :

«Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J’agrée l’Islam comme religion pour vous.» (Coran, Maida, 5/3)

Il était temps maintenant de se séparer pour la réunion divine.

La veille de sa maladie, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'était rendu au cimetière de Médine, appelé «*Jannat'ul-Baqi'*»; où il avait prié en faveur des défunts comme suit:

«Ô Allah, le Très Haut! Ne prive pas de Ta miséricorde ceux qui se reposent en ce lieu.»[18]

Cet acte ressemblait à un adieu aux défunts.

De retour du cimetière, l'heure était venue de dire adieu à ses compagnons. Il leur donna ces derniers conseils :

«Allah le Très Haut a laissé à son serviteur le libre choix entre ce monde et ses tentations ou bien les bénédictions du Paradis. Et ce serviteur a choisi celles qui appartiennent au Paradis.»

En entendant ces mots, Abû Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui), qui avait un coeur sensible, s'était rendu compte que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur adressait un discours d'adieu. Il fut envahi d'une grande peine et son cœur s'attrista. Des larmes se mirent à couler de son cœur et de ses yeux. Il lui dit en gémissant:

«Que mon père et mère soient sacrifiés pour toi, Ô Messager d'Allah! Nous sacrifierons pour toi nos pères, nos mères, nos vies, nos enfants et nos biens…»

Nul autre que lui, au sein de l'assemblée, n'avait pu ressentir de cette manière l'expression de la finesse et des

18. Muslim, *Janâiz* 102; Nasâî, *Janâiz* 103; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, VII, 444.

sentiments du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qu'à cet instant précis car, comme il est mentionné dans le verset, Abû Bakr jouissait d'un grand privilège par rapport aux autres compagnons, il fut «*le second des deux*» dans la caverne de *Thawr*.[19] Le Messager d'Allah avait dit à son sujet :

«Tout ce qu'il y a dans mon cœur, je l'ai transmis à Abû Bakr…»

Lorsque les compagnons s'aperçurent que ce cher ami du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) pleurait, ils se dirent avec étonnement:

«N'êtes vous donc pas surpris par les pleurs de ce vieillard alors que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a mentionné une personne qui a choisi de rencontrer son Seigneur !…»

Cependant, le coeur sensible et purifié d'Abû Bakr avait compris intuitivement la grande séparation et commença à manifester sa peine, tel le son du *ney* (flûte de roseau) qui exprime l'éloignement du Bien-Aimé.

La fille du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), notre mère bénie Fatima, l'honorée parmi les femmes du Paradis, était devenue si triste à l'idée de cette séparation terrestre avec son père qu'elle lui exprima ces paroles:

«Maintenant que le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est en chemin vers l'Au-delà, une grande peine est tombée sur moi. Elle est si profonde

19. Bukhârî, *Salât* 80; Muslim, *Fadâil al-Sahâbah* 2; Tirmidhî, *Manâqıb* 15;Dârimâ, *Muqaddimah* 14; Nasâî, *Janâiz* 69; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 18.

que si elle était tombée sur le jour, elle l'aurait transformé en nuit. «[20]

Il nous a laissé deux guides avérés, le Saint Coran et la Tradition Prophétique (Sunna).

Le Coran et la Sunna sont l'ordonnance de la joie de ce bas monde et de l'Au-delà et le souvenir éternel du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

Après son retour à Médine, il tomba gravement malade pendant treize jours puis les horizons de la beauté furent ouverts à son âme. C'était le 8 juin 632, le douzième jour du mois Rabi'ul-awwal de la onzième année du calendrier hégirien qu'il a rejoint son Bien-Aimé (*Rafik alâ*). Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était marqué d'un sceau divin situé entre ses deux omoplates attestant ainsi de la véracité de sa prophétie. La plupart des compagnons manifestèrent le désir ardent de pouvoir embrasser ce signe visible. A ce propos, l'Imam Bayhaqî relate:

«Lorsque le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) partit pour le Monde Eternel, les compagnons doutèrent de son départ car ils ne remarquèrent aucun changement sur son visage. Mais Asma (qu'Allah soit satisfaite d'elle) chercha sur son corps le sceau béni de la prophétie. S'apercevant de sa disparition, elle confirma que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait honoré le monde de l'Au-delà.»[21]

20. Al-Nabhânî, al-Anwâr al-Muhammadiyyah min al-mawâhib al-ladunniyah, p. 593.
21. Ibn Sa'd, *al-Tabakât*, II, 271; al-Bayhaqi, *Dalâil al-nubuwwah*, VII, 21



Ainsi donc la religion fut parachevée. Les compagnons eux-mêmes attestèrent que la transmission du message s'était bien effectuée et le témoignage d'Allah demandé et présenté comme témoin auprès de la Vérité la Plus Elevée (*al Haqq*). Ensuite, le prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut invité au monde de l'éternité.

Dorénavant, il attend sa communauté (Umma) au Mahchar qui est le lieu du Rassemblement (la Résurrection), sur le pont Sirat et sur les rives du Grand Bassin près du fleuve Kawthar.

Intercède pour nous, Ô Rasûlullah !

Aide-nous, Ô Rasûlullah !

Accueille-nous, Ô Rasûlullah!



Il honora le monde en naissant un lundi 12 Rabi al-awwal.

Il reçut de la part d'Allah la mission de sa prophétie un lundi 12 Rabi al-awwal.

Abû Qatada relate :

«On interrogea le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à propos du jeûne du lundi.»

«C'est le jour de ma naissance et le jour où j'ai été envoyé comme prophète.» [22]

22. Muslim, *Siyâm* 196; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 299; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, VIII, 403; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, IV, 286.



De même, il entra à Médine un lundi 12 Rabi al-awwal et y instaura un état islamique qui durera jusqu'à la fin des temps.

Enfin, c'est encore un lundi 12 de Rabi'Al-awwal qu'il changea de monde.

Sa naissance, sa prophétie, son hégire, son départ vers la Vie Future: tous ces évènements coïncident un lundi 12 Rabi al-awwal. C'est de ce fait attester du désir divin de mettre en évidence l'importance et la valeur de ce jour précis.

Grâce à la manifestation des différents attributs d'Allah tels que *Jamal* (Beauté, Perfection, Satisfaction, Bénédiction) et *Jalâl* (Grandeur, Puissance, Majesté), les sentiments de joie et de tristesse sont vécus simultanément. La joie de la festivité et la tristesse des funérailles sont réunies dans notre for intérieur malgré les sentiments opposés.

Maintenant présent par sa miséricorde et dans l'Au-Delà, il attend avec compassion d'intercéder en faveur de sa communauté. Ce monde mensonger et privé de la présence du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui demeure maintenant dans le monde de la paix, est décrit par les vers du poète soufi Aziz Mahmud Hüdai:

Qui attend de toi la fidélité?

N'es-tu pas le monde mensonger?

N'es-tu pas la même tombe,

Qui a emporté Muhammad Mustafa? [23]

23. Hüdai, Mahmud, *Kulliyyât-ı Hudâî*, (Istanbul, 1338), p. 109.



Sa Vie Exemplaire Et Sa Place Parmi Les Autres Prophètes



“Lumière sur Lumière.” **(Qur’an, al-Nur, 24/35)**



La vie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est le meilleur exemple pour chaque être humain. Il est le meilleur exemple du guide spirituel. Il est l'exemple le plus juste du chef d'état. Il est l'exemple à suivre pour ceux qui entrent dans le jardin de l'amour divin. Il est l'exemple dans la gratitude et la modestie quand le Seigneur accorde ses bienfaits en abondance. Il est le plus grand exemple de patience et de soumission dans les instants et les lieux les plus difficiles. Il est le meilleur exemple de générosité et de désintérêt lors de la distribution des butins. Il est l'exemple le plus fin de compassion envers la famille. Il est le plus grand exemple de pitié envers le faible, le délaissé et l'asservi. Il est l'exemple de pardon et de tolérance envers le coupable.

Si vous êtes riche, contemplez l'humilité et la générosité du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui gagna le coeur des chefs qui ont commandé toute l'Arabie!

Si vous êtes faible, adoptez l'exemple du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui a vécu sous le règne des polythéistes oppresseurs et usurpateurs de La Mecque.

Si vous êtes un conquérant triomphant, prenez exemple sur la vie du Prophète courageux (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui a défait ses ennemis dans les batailles de Badr et d’Hunayn.

Qu’Allah vous en préserve, s’il vous arrive d’essuyer une défaite, rappelez-vous de l’exemple du Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui a marché avec dignité, courage et confiance en Allah parmi ses compagnons martyrs et blessés après la bataille d’Uhud.

Si vous êtes un enseignant, contemplez l’exemple du Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui a enseigné les ordres divins en donnant son éclaircissement doux et sensible aux personnes de la Suffa (*Ashab Al Suffa*) dans sa mosquée.

Si vous êtes un étudiant, prenez exemple sur le Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui s’est agenouillé devant l’Ange Gabriel digne de confiance (*Jibril Al Amin*).

Si vous êtes un prédicateur ou un guide spirituel sincère (*murshid*), écoutez la voix du Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui répand la sagesse à ses compagnons.

Si vous voulez défendre la Vérité, la donner à d’autres et la soulever vers le haut, même s’il n’y a personne pour vous aider, contemplez alors la vie du Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui a proclamé la Vérité à La Mecque contre les oppresseurs tout en les invitant à elle.

Si vous avez vaincu et anéanti votre ennemi, dominé l’obstination de votre adversaire, détruit les superstitions et proclamé la Vérité, faites revivre en vous cette scène où, le jour de la conquête de La Mecque, le Prophète (qu’Allah le

bénisse et lui accorde la paix) est entré dans la ville sacrée sur son chameau, tête baissée et en état de prosternation (*sajda*). Il est entré dans la ville en qualité de commandant victorieux et gratifié, qui plus est, d'une grande modestie.

Si vous êtes exploitant agricole, prenez exemple sur le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lequel, après avoir conquis les terres de Bani Nadr, Khaybar et Fadak, a choisi les personnes les plus habiles pour cultiver et contrôler ces terres de la manière la plus productive.

Si vous êtes seul, sans compagnie, songez à celui qui fut orphelin; orphelin d'Abdallah et d'Amina, leur très cher et innocent fils unique.

Si vous êtes un adolescent, méditez sur la vie de ce jeune candidat à la prophétie; berger du troupeau de son oncle Abû Talib à La Mecque.

Si vous êtes un homme d'affaires et que vous voyagez pour commercer, prêtez attention aux évènements qui sont survenus à la Personne La plus Honorée: Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lorsqu'il conduisit la caravane de La Mecque jusqu'à Busra en Syrie.

Si vous êtes un juge ou un médiateur, évoquez sa justice et sa prévoyance lorsqu'il résolut le conflit entre les tribus mecquoises qui voulaient gagner le prestige de remettre la Pierre Noire (*Hagar al-Aswad*) dans la Ka'ba alors qu'ils étaient sur le point de s'entretuer.

Considérez de nouveau l'Histoire: A Médine, dans la mosquée du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix): Considérez-le lorsqu' il jugea parmi les hommes avec

égalité, justice et équité, bien qu'il y avait parmi eux des riches et des pauvres.

Si vous êtes un époux, observez le comportement du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à l'égard de ses épouses Khadîdja et Aïcha; considérez sa tendresse et sa sensibilité.

Si vous êtes un père de famille, tâchez de comprendre l'attitude du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à l'égard de sa fille Fatima-al-Zahra. Apprenez de lui la manière de se comporter lorsqu'il était en compagnie de ses petits enfants Hasan et Husayn.

Qui que vous soyez, quelque soit votre comportement, nuit et jour, à n'importe quel moment, vous trouverez dans l'exemple du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) un modèle de guide spirituel et un maître parfait.

Il est un guide par lequel, selon le principe de ses traditions, vous serez en mesure de corriger vos défauts. Il est même en mesure de mettre de l'ordre dans toutes vos affaires désordonnées. Il corrigera votre vie et grâce à sa lumière et à sa manière de guider, vous vous libérerez des handicaps de la vie et vous trouverez la vraie sérénité.

Grâce à sa lumière et à son inspiration, chacun peut surmonter les difficultés de la vie et retrouver la quiétude. Certes, sa vie ressemble à un bouquet de fleurs rares et agréables et à une gerbe de roses parfumées de musc.



Si vous observez que la justice règne sur cette terre parmi les hommes, qu'il existe une miséricorde et une compassion qui relient les cœurs. Ou bien au sein d'un groupe de personnes, si les riches se hâtent avec compassion pour subvenir aux besoins des pauvres, si les forts protègent les opprimés et les fortunés s'occupent des orphelins et des veuves: sachez sans aucun doute que ces oeuvres sont toujours accomplies par ceux qui suivent les traces des prophètes.

Ces comportements et ces attitudes d'humanisme sont encore plus évidents dans la vie du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Il était, parmi les prophètes, au summum des qualités humaines. Même les non croyants ne contestent pas ce fait. Le scientifique et juge anglais Thomas Carlyle a écrit un ouvrage s'intitulant «Les Héros»[24] et, dans cet ouvrage, il a identifié au cours de l'histoire de l'humanité quel était le personnage le plus célèbre dans sa catégorie de profession et il a analysé également la vie et les œuvres de chacun. Par exemple lequel, parmi les poètes, devait être reconnu comme numéro un ou bien, parmi les chefs militaires, lequel devaient être reconnu comme tel, etc. Thomas Carlyle, qui était chrétien et qui mit en valeur dans son ouvrage son appartenance au christianisme, examine, désigne et décrit le Prophète de l'islam (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) comme le personnage le plus parfait parmi les prophètes.

Au milieu de ce siècle, dans la ville de La Haye, aux Pays-Bas, un congrès de savants s'était tenu. Les jurés de ce congrès étaient tous de confession chrétienne et, d'un com-

24. Carlyle, Thomas, *On Heroes, Hero-Worship and the Heroic in History*; Un - versity of Nebraska Press, 1966.



mun accord, reconnurent le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) comme le personnage le plus illustre parmi une centaine de grands personnages ayant vécu dans ce monde.

Le fait même que des opposants probables le reconnaissent et l'acceptent est une vertu en soi. Les vertus du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), son intelligence et sa sagesse ont été même unanimement reconnues par ceux qui ne croyaient pas en lui.

C'est parce que Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) possédait tous les éléments du comportement parfait qu'il a pu répondre aisément aux questions essentielles de la vie auxquelles tous les hommes sont confrontés à différentes étapes de leur existence. Ainsi, par son exemple vivant et par ses faits et gestes, il sera à jamais considéré comme un guide éducateur. Lui qui sur terre occupe le point essentiel de l'éducation de tous les hommes. Lui qui répand la lumière sur le chemin de ceux qui le cherchent. Sa guidée, pour tous ceux qui sont en quête d'authenticité, est une lampe éclairante et sûre. Lui, l'unique éducateur de l'humanité.

Les gens qui se sont assis autour de lui ont constitué un univers dans lequel toutes les catégories de gens se sont rassemblées. Toutes les nations, malgré les différences de langue, de couleur et de type, de niveau de vie sociale et culturelle, étaient unies dans ce milieu. Il n'y avait aucune restriction qui excluait les hommes de ce lieu. Celui-ci n'était pas approprié spécifiquement à une communauté précise mais il était considéré comme un lieu de convivialité qui prenait l'homme par le moyen de la science et du surnaturel dans le but de lui

rendre sa vraie valeur. Il n'y avait pas de différence entre les faibles et les forts.

Considérez les partisans de notre maître, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et vous verrez des personnes distinguées comme Najashi le souverain d'Abyssinie; le grand Farwa de Ma'an; Zulkila le roi de Himyar; Daylami de Firuz; Marakabud l'un des vénérables du Yémen; Ubayd et Jafar parmi les gouverneurs d'Oman.

Si l'on devait de nouveau observer à côté de ces rois ou dirigeants les esclaves et les personnes démunies, on pourrait citer les noms de Bilal, Yasir, Suheyb, Habbab, Ammar, Abû Fukeyha. Mais aussi des servantes et des femmes sans soutien telles que Sumeyya, Lubeyna, Zinnira, Nahdiyya et Umm Abis.

Parmi ses honorables compagnons, il y avait des individus doués d'intelligence, pourvus de pensées rayonnantes et solides, aptes à donner quelque avis, même dans les situations délicates. D'autres possédaient de profondes connaissances des secrets de ce bas monde ainsi que des personnes capables de diriger des pays avec habileté.

Ceux qui suivirent le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dirigèrent des villes et des provinces. Les hommes connurent la paix grâce à eux et goûtèrent aux saveurs de la justice. Ils propagèrent la paix et la sérénité parmi les populations. Grâce à eux, les hommes vécurent comme des frères.

Lafayette, l'un des précurseurs des idées de base de la Révolution Française de 1789, et avant que la célèbre «Déclaration des Droits de l'Homme» ne soit publiée, étudia

tous les systèmes de droit et, en voyant la supériorité du droit islamique, s'exclama:

«Ô Muhammad! Personne n'a pu égaler le niveau de justice que tu as exercé!»



Son éducation apparente et l'influence de son état intérieur était semblable à un élixir. Lorsque auparavant ces hommes mi-sauvages étaient éloignés de toute civilisation, il les conduisit de l'ignorance à un degré inimaginable sous l'identité «*sahaba*» (compagnon). A tel point que l'histoire de l'humanité en est encore envieuse. Il les a unis sous une unique religion qui est étendard, loi, culture, civilisation et gouvernement.

Il a acculturé les hommes ignorants et cruels, civilisé les ombrageux, transformé les personnes corrompues et perverses en les menant vers la piété. En d'autres termes, il a fait de chacun d'eux un homme pieux vivant dans la crainte et l'amour d'Allah.

Depuis des siècles, cette communauté qui fut incapable d'éduquer un seul individu méritant d'être honoré, a néanmoins fait révéler beaucoup d'hommes d'excellence qui furent embellis par sa lumière et son enseignement. La lumière divine qu'ils portaient en eux: la foi, les choses apparentes (exotérique) et les choses cachées (ésotérique) ont été transportées tel un flambeau aux quatre coins du monde.

Partage au sein de l'humanité, cette lumière descendue dans le désert s'étend à l'infini. Le secret de «*Levakle, Levakle*» (si tu n'existais pas, je n'aurais rien créé) s'est dévoilé. Le but de la création s'est accompli.

En très peu de temps, Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait atteint le sommet qu'aucun roi n'a jamais pu atteindre. Il commandait un empire sans posséder aucun sentiment de gloire ni de grandeur. Il continua sa vie pétrie d'humilité, en ne prêtant aucune attention aux bienfaits de ce bas monde étalés sous ses pieds. Comme avant, il continua de vivre pauvrement dans sa modeste maison faite de boue mélangée de paille. Il dormait sur des coussins remplis de feuilles de dattier. Il se vêtait modestement. Il vivait en deçà du niveau de vie des plus démunis. Parfois, ne trouvant aucune nourriture, il remerciait néanmoins son Seigneur. Pour apaiser sa faim, il attachait des pierres sur son ventre. Bien que tous ses péchés passés et futurs lui ont été pardonnés, il ne cessait point de remercier et d'invoquer son Seigneur. Il passait ses nuits en prière jusqu'au moment où ses pieds se mettaient à enfler. Il venait en aide aux misérables. Il était le consolateur de l'orphelin et du délaissé. Malgré sa supériorité, il s'est occupé des faibles. Qui plus est, il avait pour eux une miséricorde particulière.

Le fameux jour de la victoire de La Mecque, il apparut aux yeux des gens comme l'homme le plus puissant. L'un de ses concitoyens, pris par la peur et l'angoisse, au point que cela le fit trembler et claquer des dents, lui demanda néanmoins:

«Ô Prophète d'Allah, enseigne moi l'islam!»

Il le rassura en lui rappelant la période où ses moyens étaient des plus réduits.

«Calme toi mon frère, je ne suis ni un roi ni un quelconque souverain. Je suis l'orphelin de ton ancienne voisine qui

mangeait de la viande séchée au soleil.» [25] C'est ainsi qu'il offrit un geste d'humilité à son peuple.

Ce même jour, Abû Bakr prit son vieux père sur le dos et l'emmena auprès du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) afin que celui-ci lui transmette la foi. En voyant cela, Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dit à son ami:

«Ô Abû Bakr! Pourquoi as-tu fatigué ton vieux père qui est âgé en l'emmenant jusqu'ici? N'aurions nous pas pu aller jusqu'à lui?» [26]



Toutes les contrées entrèrent volontiers sous sa protection. Il régna sur toute la péninsule arabique. Bien qu'il fût en mesure de faire tout ce qu'il voulait, il ne mit jamais sa modestie de côté. Il affirmait qu'il n'était le maître d'aucune chose et que toute chose était soumise à la puissance d'Allah.

Il était en mesure de posséder beaucoup de biens car on emmenait des chameaux chargés de trésors jusqu'à Médine. Cependant, il les distribuait aux nécessiteux et mena sa vie comme avant. Il disait:

«Si je possédais autant d'or que la montagne d'Uhud, je ne les thésauriserais pas plus de trois jours excepté mes dettes.» [27]

---

25. Ibn Mâjah, *At'imah* 30; Al-Hakim, *al-Mustadmk*, II, 506; al-Tabarani, *al - Mu'jam al-Aswat*, II, 64.
26. Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, VI, 349; Ibn Hiberner, *al-Sahîh,* XVI, 187; Al-Hakim, *al-Mustadrak*, III, 48.
27. Bukhari, *Tamanni* 2; Muslim, *Zakdt* 31; Ibn Majah, *Zuhd* 8; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 256.



Il arrivait que chez le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), il n'y avait pas de nourriture pendant plusieurs jours. Souvent, il s'endormait sans avoir mangé.

Un jour, Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) vint à la maison paisible du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et jeta un regard sur la pièce. Tout était vide. Il y avait une natte en feuilles de dattier et le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'était accoudé dessus. Cette natte avait laissé des traces sur son corps béni. Dans un coin, il y avait une petite quantité de farine d'orge et, à côté, était disposé un vieux récipient d'eau accroché à un clou. C'est tout ce qu'il y avait! Au moment où toute la péninsule arabique était pliée devant le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), son patrimoine en ce bas monde ne contenait que quelques ustensiles. Omar soupira lorsqu'il vit cela. Il ne put se retenir et ses yeux se remplirent de larmes.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dit à Omar:

«Pourquoi pleures-tu, Ô Omar?»

Omar répondit:

«Pourquoi ne pleurerai-je pas? César et l'empereur d'Iran (Kisra) sont noyés dans les bienfaits du monde d'ici-bas tandis que le Prophète d'Allah vit seulement sur une natte!»

Le prophète réconforta Omar en lui disant:

«Ô Omar, laissons César et Kisra profiter et jouir des bienfaits de ce bas monde. Pour nous, les bienfaits de la Vie Future nous suffisent.»

Au cours d'un autre évènement similaire, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:

«Qu'ai-je à faire de ce bas monde! Moi et ce bas monde est comparable à quelqu'un qui voyage un jour d'été, qui se repose sous un arbre puis se réveille et continue sa route.»[28]

La vie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est un modèle absolu. Elle est une référence pour chaque membre de sa communauté, qu'il soit riche ou pauvre, fort ou faible. Lorsque survint son décès, il ne possédait ni dinar, ni dirham, ni esclave, ni mouton. Il ne laissa derrière lui qu'une mule blanche, une arme de guerre et le terrain de Fadak dont il avait fait dotation. Il n'avait laissé aucun héritage. Craignant que les croyants donnent le montant de leur aumône légale (*zakat*) à ses descendants, il leur défendit de l'accepter. Tous ces faits démontrent quel exemple évident fut ce chef illettré. Il vint au monde il y a quatorze siècles au milieu d'une époque où l'ignorance prévalait. On a essayé de le prendre pour modèle mais il restera inimitable, de nos jours et dans l'avenir.

Il n'a jamais donné d'importance à la richesse et au luxe, à la souveraineté et à la renommée, au confort et à l'opulence. Dans l'émotion des efforts en faveur de l'Unicité, toutes les richesses et toutes les merveilles de ce bas monde n'avaient pour lui que la valeur de quelques brindilles.

Selon un récit d'Aïcha (qu'Allah soit satisfaite d'elle), une femme parmi les Ansars lui rendit visite et vit la couche du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui consistait uniquement en une couverture pliée en deux.

28. Tirmidhî, *Zuhd* 44; Ibn Mâjah, *Zuhd* 3; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 301.



Elle courut aussitôt chez elle et ramena un matelas fourré de laine. Lorsque le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'aperçut que l'on avait changé sa couche, il exprima son mécontentement en disant à sa femme Aïcha:

«Ô Aïcha, rends cette couche à son propriétaire! Je jure par Allah que si je l'aurai voulu, Allah aurait mis sous mon autorité des montagnes d'or et d'argent et elles m'auraient accompagné!» [29]

Cet évènement est à lui seul suffisant pour montrer le fait que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ne donnait jamais d'importance à ce bas monde. L'amour légendaire qu'il manifestait envers sa communauté se distinguait parmi toutes ces attitudes remarquables. Ce sujet est très bien illustré par le verset suivant:

«Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.» (Coran Tawba, 9/128)

La personnalité bénie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) demeure inégalée. Elle constitue le summum du comportement de l'homme, ne serait-ce que grâce à ses attitudes perceptibles par l'intelligence humaine, à l'instar de la partie apparente d'un iceberg. C'est la raison pour laquelle Allah créa cet être béni pour toute l'humanité tel un «*uswa hasanah*», c'est-à-dire un exemple parfait. C'est pourquoi Allah l'éleva tout d'abord en l'initiant, à partir du plus bas échelon social en l'occurrence «enfant orphelin», afin

29. Ahmad ibn Hanbal, *Kitâb al-Zuhd*, p. 53; Al-Bayhaqî, *Shu'ab al Îmân*, II, 173; Ibn Abî 'Âsim, *Kitâb al-Zuhd*, I, 14.



de l'amener au plus haut degré de puissance et de pouvoir au niveau de «prophète et chef d'état», et cela, à travers toutes les étapes de la vie. A tel point que tous ceux qui se trouvent à n'importe quel échelon de la société soient en mesure de découvrir en lui les exemples parfaits; et ceci dans le but d'améliorer leur comportement en les réalisant selon leurs moyens et leurs capacités.

Notre peuple, qui a bien compris ce sujet précis et qui a l'habitude d'employer un diminutif pour chaque catégorie de nom, a octroyé pour celui de Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) le diminutif «*Mehmetjik*» signifiant en langue turque «*petit Muhammad*». Il est adressé à l'intention du croyant en l'invitant en conséquence à devenir un petit modèle du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et en l'encourageant à devenir, conformément à ses capacités, un «petit Mehmet».

Notre Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) commença son existence en se démarquant des autres, notamment des philosophes, afin d'être un guide pour toute l'humanité. Il possédait déjà une identité irrépréhensible, une grande volonté ainsi que l'approbation divine. A l'inverse des autres hommes, il n'a pas construit sa personnalité puis complété celle-ci progressivement mais, au contraire, dès son plus jeune âge, il exposa par les meilleurs types de comportement les bases de sa future responsabilité.

Concernant les philosophes, dont la raison n'est pas éduquée par la révélation divine et qui ne possèdent pas de responsabilité générale, il est nécessaire d'affirmer que leurs modes de pensée relatifs à des sujets variés tels que le comportement, la paix sociale ou simplement le bien-être,

sont considérés, que ce soit de manière positive ou négative, comme lettre morte.

Tous ces modes de pensée qui ont été pris en compte n'ont duré qu'un certain temps. D'autre part, au sein même de leur existence quotidienne, les philosophes n'ont pu mettre en pratique les principes de leurs discours perfectionnistes, aussi bien dans leur vie individuelle qu'au milieu de la vie en collectivité. La conduite du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), étant une référence en la matière, représente pour l'ensemble de l'humanité un parfait modèle d'équilibre.

Par exemple, le philosophe Nietzsche écrivit plusieurs pages au sujet de sa conception du «super homme». En définitive, il n'a jamais pu mettre en œuvre puis fortifier ses pensées à propos de cette représentation de l'être humain et ne sont restées qu'au stade de théorie.

Dans la tradition islamique, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) occupe le rang le plus distingué grâce à son comportement et à ses actes. Parmi les hommes, il est au zénith de la perfection. Il a été, il est, et il sera toujours le véritable guide pour l'humanité.

D'autre part, Aristote, bien qu'il fût l'initiateur de quelques lois et règles de spéculation éthique éloignées elles aussi de toute révélation divine, n'a jamais pu affirmer avoir trouvé la sérénité en appliquant les principes de sa philosophie. Et personne à ce jour ne peut affirmer le contraire. C'est parce que le cœur des philosophes n'est pas purifié et que leur intérieur n'est pas nettoyé (spirituellement); leurs pensées et leurs actions n'ont pas atteint une maturité suffisante que seule la Révélation aurait pu apporter. A cause de cela, tous

les systèmes de raisonnement qu'ils élaborèrent n'ont jamais pu aller au-delà des salles de conférences ou des lignes de leurs livres.

Notre Maître le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait gagné la sympathie et la confiance du peuple bien avant le début de sa mission prophétique. Celui-ci connaissait déjà son bon caractère, sa bonté et sa droiture. Sa personnalité présenta une telle perfection que les gens le nommèrent «le digne de confiance». Fort de cette réalité, il commença à prêcher peu après la Révélation.

Sa communauté lui avait donc attribué la particularité d'être nommé «le digne de confiance» (*al-amin*). Lorsqu'un jour, celle-ci fut en désaccord à propos de la mise en place de la pierre noire au cours des travaux de réfection de la Ka'ba, elle accepta sans objection son arbitrage.

Depuis l'époque de l'ignorance, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'était toujours tenu éloigné de l'oppression et de la violation du droit. Avant son investiture, il ne participa qu'une seule fois à une assemblée que lui-même estimait basée sur la justice nommée «Hilf al-Fudul» signifiant «le Pacte des Sages». Ce pacte était une assemblée qui rendait la justice.

Voici par exemple le genre de décision qui pouvait être prise lors de ces sessions :

«Si un mecquois ou un étranger subissait une injustice, l'assemblée devait immédiatement opposer la victime et le malfaiteur afin de déterminer les causes de son méfait et d'être certain de la chose. Elle avait le devoir d'établir la paix

et la sérénité au sein de la communauté en y établissant le droit et la justice.»

Ce pacte, dont le principe majeur était de lutter contre l'oppression et l'injustice, réjouissait profondément le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Il disait à ce propos:

«Un jour, j'assistais avec mes oncles au «*Hilf al-Fudul*» dans la maison d'Abdullah ibn Jud'an. J'en étais tellement heureux que si l'on m'avait offert en équivalence des chamelles rousses (c'est-à-dire les bienfaits de ce monde), je n'aurais jamais connu de joie plus grande. Désormais, si l'on m'invite à participer à une telle assemblée, je répondrai favorablement à l'invitation».

Lorsqu'on examine objectivement la vie du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), on ne peut que constater qu'il est vraiment en tout point de vue le modèle à suivre pour chaque individu, pour l'humanité entière, pour tout l'univers jusqu'à la fin des temps. Il existe d'autres innombrables évènements qui attestent des sentiments d'équité, de compassion et de miséricorde qui l'animaient. Aucun érudit non musulman, voyant cet unique flambeau propager sa lumière dans l'univers, ne peut renier, du plus profond de son cœur, sa vertu et son haut degré de réalisation. Même s'ils n'adhérèrent pas à l'islam, ils attestèrent cependant de sa valeur et de sa réussite.

Parmi ces érudits, Thomas Carlyle écrivit dans son ouvrage «*On Heroes, Hero-Worship and the Heroic in History*»:

«Sa naissance a été la dissipation des ténèbres par la lumière.»



Sir Muir de son côté a dit:

«A aucun autre moment de l'histoire, la réforme de l'homme n'avait été aussi difficile qu'à l'époque de Muhammad. Pourtant, on n'a jamais connu de meilleure réforme, de meilleure sérénité et de meilleure réussite qu'au moment de son décès.»

Dans «The Encyclopedia of Britannica», les vertus du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) sont mentionnées en ces termes:

«Aucun prophète ni aucun réformateur religieux n'a pu atteindre en aussi peu de temps la réussite qu'avait atteint Muhammad.»

B. Smith a dit:

«Muhammad est unanimement, purement et simplement le plus grand des réformateurs.»

L'écrivain Stanley Lane-Poole reconnaît cette vérité:

«Le jour où Muhammad infligea la plus lourde défaite à ses ennemis, c'était aussi pour lui le jour où il gagna la plus grande bataille de la vertu. Ce jour-là, il pardonna sans contrepartie à tous les Qurayshites et étendit son pardon à tous les Mecquois.»

Enfin, Arthur Gilman a dit:

«Nous pouvons observer sa grandeur d'âme lors de la victoire remportée à La Mecque. Les actes commis contre lui auparavant auraient très bien pu l'inciter à la vengeance, mais Muhammad empêcha son armée de répandre le sang. Il fit preuve alors d'une grande compassion et en remercia Dieu.»

Comment le Prophète fut-il perçu par les polythéistes?

Le degré de confiance que manifestaient les Arabes à l'époque de l'ignorance (*jahiliya*) envers le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était tel que son pire ennemi Abû Jahl lui dit un jour:

«Ô Muhammad, je n'affirme pas que tu es un menteur mais je n'aime pas la religion que tu as apporté.» [30]

Ses ennemis les plus hostiles durent reconnaître et attester du plus profond de leur coeur et de leur conscience la véracité du message qu'apportait le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), mais, en revanche, ils le rejetaient uniquement à cause de leur orgueil entretenu par leurs désirs et leurs passions.

Le Coran illustre ce propos par le verset suivant:

«Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es un menteur, mais ce sont les versets (du Coran) d'Allah que les injustes renient.» (Coran, An'am, 6/33)



Victorieux des Perses en l'an 628 de l'ère chrétienne, l'empereur byzantin Héraclius, de retour de Syrie, reçut une lettre du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) l'invitant à embrasser l'islam. Loin de se mettre en colère, il s'intéressa au contenu de celle-ci, voulant en savoir davantage sur les intentions de cette invitation. Il ordonna donc qu'on lui amena quelques concitoyens du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) afin de les questionner sur ce

30. Tirmidhî, *Tafsîr Sûrah* 6,1; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, II, 345.

sujet. Au même moment, Abû Sufyan, l'un des plus farouches adversaires du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) se trouvait en Syrie en qualité de chef des commerçants mecquois. Les hommes d'Héraclius rencontrèrent ces commerçants et les conduisirent auprès de l'empereur. Lui et ses hommes se trouvèrent dans un lieu nommé Ila ou Bayt al-Maqdis. Bien que des dirigeants grecs fussent auprès de lui, il accepta cependant de les recevoir et ordonna que l'on fasse venir un traducteur. C'était la sixième année de l'Hégire et le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait fait une trêve avec les Qurayshites.

Par ordre d'Héraclius, l'interprète demanda:

«Qui parmi vous possède le plus proche lien de parenté avec cette personne qui se prétend prophète?»

«Je suis son plus proche parent ici.» répondit Abû Sufyan.

«Qu'ils s'approchent de moi, lui et ses amis.Lorsque je lui parlerai, je désire que ceux-ci soient aussi près de lui» rétorqua Héraclius.

Puis il se tourna vers l'interprète et lui dit:

«Dis-lui que je vais le questionner au sujet de ce nouveau prophète. S'il ment, que ses amis alors le dénoncent.»

Abû Sufyan déclara:

«Par Allah, si ce n'était par la crainte d'acquérir une réputation de menteur, j'aurais déjà menti à son sujet.»

Abû Sufyan relata son dialogue avec Héraclius:

«La première question qu'il me posa fut celle-ci:



Quelle est sa lignée?»

«Sa lignée est hautement respectée parmi nous.» répondis-je.

«L'un d'entre vous a-t-il prétendu la même chose auparavant?» demanda t-il.

«Non» répondis-je.

«Y avait-il un roi parmi ses ancêtres?» demanda t-il.

«Non» répondis-je.

«Sont-ce les nobles ou les gens issus des classes inférieures qui l'ont suivi?» demanda t-il.

«Ceux issus des classes inférieures» répondis-je.

«Le nombre de ses disciples augmente t-il ou bien diminue t-il?» demanda t-il.

«Leur nombre s'accroît» répondis-je.

«Y en a-t-il parmi eux qui abandonnent sa religion après l'avoir embrassé?» demanda t-il.

«Non» répondis-je.

«L'accuseriez vous de mensonge avant d'affirmer ce qu'il dit?» demanda t-il.

«Non» répondis-je.

Héraclius me questionna davantage:

«Trahit-il ses promesses?» demanda t-il.

«Non, il tient toujours ses promesses et actuellement nous avons conclu un pacte avec lui. Nous ne savons pas s'il va le respecter ou pas» répondis-je.



(Abû Sufyan disait en substance:«C'est la seule chose que je pouvais inclure dans mes réponses pour le discréditer potentiellement.»)

Héraclius demanda:

«L'avez-vous combattu?»

«Oui» répondis-je.

«Quel fut l'aboutissement de ces guerres?» demanda t-il.

«Parfois il remporte la victoire sur nous et parfois c'est nous qui l'emportons sur lui.» répondis-je.

«Que vous ordonne t-il?» demanda t-il.

«Il nous demande d'adorer un seul Dieu, de ne rien lui associer et d'abandonner les idoles que nos ancêtres avaient coutume d'adorer. Il nous ordonne d'accomplir la prière, d'être équitable, honnête, chaste et d'être en bons termes avec nos proches» répondis-je.

Puis Héraclius dit à l'interprète:

«Dis-lui: je l'ai questionné au sujet de sa famille et il a prétendu qu'il appartient à une noble lignée. Par conséquent, les messagers sont envoyés parmi les nobles lignées de leurs tribus. Puis je l'ai interrogé pour savoir si antérieurement l'un d'entre eux avait prétendu être un prophète, et il a répondu par la négative. Si quelqu'un l'avait effectivement prétendu, j'aurais pensé qu'il ne faisait que suivre un exemple.

Ensuite, je lui ai demandé s'il y avait un roi parmi ses pères. Si c'était le cas, j'aurais certainement cru qu'il ambitionnait de reprendre le royaume.

Je l'ai aussi questionné pour savoir s'il était accusé de mensonge avant qu'il n'aspire à ce qu'il a désiré, et il a répondu aussi de manière négative. Je sais bien que celui qui ne ment pas aux hommes ne peut mentir au sujet de Dieu.

Je lui ai aussi posé la question de savoir si ce sont les gens issus des classes supérieures ou bien inférieures qui l'ont suivi, et il m'a répondu que ce sont ceux issus des classes inférieures. D'ailleurs, c'est effectivement cette catégorie de personnes qui suit en premier les prophètes. Puis je lui ai demandé si le nombre de ceux qui le suit avait tendance à augmenter, ou au contraire avait tendance à diminuer, et il m'a répondu qu'il augmentait. L'augmentation croissante est l'une des spécificités d'une religion divine et cela jusqu'au point où le rappel est en mesure d'atteindre sa plénitude.

Puis je lui ai demandé si, parmi eux, il y avait des gens qui reniaient la nouvelle religion pour cause de déception après l'avoir accepté, et il m'a répondu que non. Ainsi est la foi lorsque sa douceur et son plaisir s'enracinent dans les cœurs.

Je l'ai interrogé pour savoir s'il trahissait ses promesses, et il a répondu par la négative. Ainsi sont les prophètes: ils ne trahissent jamais leurs promesses.

Enfin je l'ai questionné sur le motif de ses demandes. Il a expliqué qu'il leur a ordonné de n'adorer qu'un seul Dieu, de ne rien lui associer; leur interdisant d'adorer des idoles et leur enjoignant de prier, d'être équitable, honnête et chaste.

Si ses paroles sont véridiques, cet homme va être en mesure de conquérir la terre entière, laquelle subsiste déjà sous mes pieds. D'ailleurs, je savais qu'il allait se manifester

mais je n'aurais jamais pensé qu'il serait issu de vous. Si je pouvais le rejoindre, j'affronterais toutes les difficultés afin de le rencontrer, et si j'étais auprès de lui, je lui laverais les pieds.»

Ensuite Héraclius demanda la lettre du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui lui fut apporté initialement par un émissaire nommé Dihya. Voici ce qui était écrit:

«Au Nom D'Allah le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde.

De la part de Muhammad, Serviteur et Messager d'Allah à Héraclius empereur des Byzantins.

Je t'appelle à la religion de l'islam. Embrasse l'islam, tu parviendras ainsi à la paix et Allah te récompensera doublement. Mais si tu refuses, tu porteras aussi les péchés de tes sujets.»

Dis: «Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous: que nous n'adorions qu'Allah, sans rien lui associer, et que nous ne prenions point les autres pour seigneurs en dehors d'Allah.» Puis, s'ils tournent le dos, dites: «Soyez témoins que nous, nous sommes soumis.» (Coran: Imran, 3/64)

Abû Sufyan relate:

«Après les déclarations d'Héraclius et la lecture de la lettre, on entendit une clameur et des voix s'élevèrent. Ensuite, ils nous chassèrent.»

Je confiais alors à mes amis:



«Vraiment l'affaire d'Ibn Abû Kabcha (l'un des surnom attribué au Prophète) a pris de l'ampleur. Même le roi de Béni Afar (Héraclius) le craint! Depuis, j'ai eu la certitude qu'il triompherait prochainement. Et Allah me fit embrasser l'islam.» [31]

Selon notre opinion, l'empereur byzantin Héraclius n'avait pas agi de manière équitable avec les renseignements obtenus sur l'islam, mais il a agi uniquement en raison de sa propre vertu.

Le déclin du christianisme, qui fut à l'origine une religion divine et de nature monothéiste, était, en ce temps-là, un fait nouveau. Au cours de l'histoire, ce conflit que l'on nomma «la lutte des icônes», et qui dura deux siècles, venait à peine de s'achever. Pourtant, on remplissait les églises de toutes sortes de représentations et de statues. Etant à l'origine une religion véridique, le christianisme a peu à peu perdu ses références initiales et s'est éloigné du pur monothéisme. Il s'est abandonné sans condition à la doctrine de la trinité. En dépit de la corruption qui régnait à cette époque, il existait cependant des gens qui ont maintenu leur foi en l'unicité d'Allah. Ceci est une vérité historique qui est incontestable.

Les compagnons qui s'exilèrent et partirent en Abyssinie, à cause des terribles persécutions qu'ils subissaient à La Mecque, rencontrèrent là-bas le roi Najashi qui exprima à leur égard une immense compassion. Au cours d'un épisode fameux, il traça un trait sur le sol à l'aide d'un bâton qu'il tenait à la main et dit:

---

31. Bukhârî, *Jihâd* 102; Muslim, *Jihâd* 74.

«La différence entre ma foi et ce que vous décrivez est moindre que ce trait.»

Parce que lui aussi adhérait à la doctrine d'Arius qui avait préservé le credo originel du christianisme lequel était exclusivement monothéiste. Il est aussi probable qu'Héraclius porta une telle foi mais on ne possède pas de preuve historique qui attesterait de sa conversion à l'islam. Ce fait confirme une fois de plus que la foi est le fruit de la faveur divine.

D'autre part, l'épisode concernant Héraclius démontre que certaines personnes qui n'acceptèrent pas la prophétie de l'Envoyé généreux (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) attestèrent, en revanche, de son honnêteté et de sa maturité. Lorsqu'il émigra à Médine, il avait en sa possession quelques dépôts appartenant aux polythéistes. Il désigna Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) en qualité de représentant à La Mecque afin de restituer ses biens à leur propriétaire légitime.



Le poète Kemal Edip Kurkuoğlu donna des conseils et mit en garde les distraits qui sont inattentifs à suivre les belles caractéristiques du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), ne serait-ce qu'un petit nombre de celles-ci décrites ci-après:

«Tombant de l'œil du cœur, hélas! Hélas!

C'est une punition suffisante dans ce monde et dans l'autre

Pour celui qui est spirituellement ignorant.»

Puisse Allah nous garder parmi les disciples du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) en lui obéissant avec amour et en reflétant ses qualités. Il était semblable à un horizon de miséricorde et de compassion d'un niveau jamais atteint.

Il oeuvra sincèrement et au plus haut niveau pour que les gens soient guidés. Même lorsqu'ils le maudirent et le lapidèrent, il pria pour eux. Zayd ibn Haritha, surpris par cette attitude, lui demanda:

«Ô Messager d'Allah! Ils veulent te torturer et toi, tu continues de prier pour eux!»

Il répondit :

«Que puis-je faire d'autre? J'ai été envoyé pour exercer la miséricorde et non le courroux.» [32]

Cela n'est-il pas la preuve qu'il était au summum du don de soi, de la loyauté, de la générosité du cœur, de la miséricorde et de la compassion?

Ceux qui ont vu en Krishna, ou en Bouddha des dieux, ou bien Jésus en fils de Dieu, Pharaon et Nemrod en seigneurs mais aussi ces misérables qui adorent des animaux ou des forces naturelles comme le feu, l'eau ou l'air, les ont volontiers accepté comme leur «dieu».

Ainsi il proclama: ***Dis:«je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique!…*** (Coran, Al-Kahf, 18/110)

32. Muslim, *Birr* 87; Abu Ya'lâ, *al-Musnad*, XI, 35.

Il ajouta le terme «*abduhu*» qui signifie serviteur et prononcé au début de la maxime (*chahada*) pour annoncer l'acceptation de sa qualité de prophète car il voulait faire en sorte que sa communauté ne puisse pas s'égarer.

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a toujours fait savoir qu'il ne possédait pas de pouvoir supérieur. Par exemple, il a dit un jour:

«Nul ne peut entrer au Paradis par ses propres œuvres.»

Chacun fut surpris et demanda:

«Même toi, Ô Messager d'Allah?»

«Oui, même moi» répondit-il. «Sans la générosité de mon Seigneur qui me porte secours, sans Sa bénédiction, sans Sa miséricorde et sans Son pardon qui me couvrent, je ne serais pas autorisé à entrer au Paradis; mes œuvres n'étant pas suffisantes pour me sauver... !» [33]

Concrètement, ce système de principes est une grâce divine qui ne peut pas être imité par l'humanité car ce message est très raffiné, miraculeux, chargé d'honnêteté et de loyauté.

Comprendre et saisir la véritable signification du Coran et de la Sunna implique nécessairement vivre dans la proximité des profondeurs du cœur et de la manière d'être du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

Nul être sensible ne peut décrire avec succès ses réels attributs. Son caractère élevé et son existence ne peuvent réellement être compris. Les savants, les philosophes, les

33. Bukhârî, *Riqâq* 18; Muslim, *Munâfiqûn* 71-72; Ibn Mâjah, *Zuhd* 20; Dâr - mi, *Riqâq* 24; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad,* II, 235.



sultans des cœurs et même l'Archange Gabriel ont considéré que le fait d'être proche de lui est le plus grand des honneurs et la source du bonheur. La mission des prophètes était limitée dans le temps et dans l'espace excepté celle du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui fut chargé par Allah d'être le Guide Universel de l'Humanité. Les prophètes antérieurs ne nous ayant pas transmis de riche système de règles, la mission du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était de couvrir la totalité du temps et des lieux depuis la première révélation jusqu'au Jour Ultime. De ce fait, Allah a garanti, par l'intermédiaire d'une chaîne fiable de rapporteurs, de nous transmettre sa manière d'être jusque dans ses moindres détails. Cette transmission possède le potentiel pour durer jusqu'au dernier jour. C'est en effet de la volonté divine de s'assurer que les gens qui vivront en ces derniers temps auront continuellement la possibilité de le prendre pour meilleur modèle (*uswa hasanah*).

Traditionnellement, les Arabes s'engagent dans tout ce qui possède le plus de valeur. Bien qu'aucun autre prophète n'a jamais été autant favorisé par Allah, il s'engage, dans le Coran, sur la vie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix): «La a'mruk!» Le poète Ottoman Shaikh Ghâlib réitéra cette promesse par ces vers:

«Ô mon guide! Tu es le sultan des prophètes, tu es le roi glorieux.

Ô mon guide! Tu es l'éternel source de joie pour l'impuissant.

Ô mon guide! Tu es à la tête de l'humanité au cœur de la Divine Présence.

Ô mon guide! Dans ta vie, tu es soutenu par la promesse d'Allah: «La a'mruk!»

Ô mon guide! Tu es le sultan choisi par Allah pour nous.»

Il y a une autre caractéristique qui marque la personne du glorieux Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix): c'est le fait qu'Allah s'adresse à lui dans le Coran par des appellations telles que: «Ô Nabi!», «Ô Rasul!», «Ô Mudhammil!», et non par son propre nom. En revanche, les autres prophètes ont été nommés par leur propre nom: «Ô Adam!», «Ô Noé!», «Ô Abraham!», «Ô Moïse!», «Ô David!», «Ô Jésus!», «Ô Zakaria!», «Ô Yahya (Jean-Baptiste)!».

Par cette distinction, nous ne pouvons que constater le caractère unique du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

N'oubliez jamais de le saluer (*salawat* et *salam*) car vous aurez besoin de son intercession

(*Shafah*) et de sa médiation durant le jour le plus effrayant qui sera le Jour de Vérité.





Les Traits de Caractere du Prophete de Misericorde



“Ô mon Dieu! Facilite-moi mes actions, ne les rend pas difficile et conclue les avec ta bénédiction.” **(Une prière)**



À travers l'Histoire, la seule personne et le seul prophète dont la vie a été consignée dans les moindres détails fut celle de Muhammad Mustafa (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Ses actions, ses paroles et ses sentiments ont été transcrits dans leur intégralité et elles sont considérées comme des faits historiques. Sa vie restera un exemple pour les générations à venir et continuera à l'être jusqu'au dernier jour. Il est dit de lui: **«*Certes, tu es d'une* moralité éminente**» (Coran, Al-Qalam, 68/4)

Il n'était pas seulement un enseignant qui professait le Coran mais aussi un exemple vivant dans son application. Jabir relate ce que le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:

«Allah, le Très Haut, m'a envoyé pour parfaire la bonne moralité.» [34]

Lorsqu'il rencontra le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), Abdullah ibn Salam, un ancien savant juif, fut accablé par la lumière et la signification profonde

34. Muwatta, *Husn al-khuluq* 8; al-Bayhaqi, *al-Sunan al-Kubra*, X, 191; al-Qudat, *Musnad al-Shihdb*, II, 192; al-Tabarani, *al-Mu'jam al-Aswat*, VII, 74.

qu'il voyait sur son visage. Impressionné, il s'exclama: «une personne dotée d'un tel visage ne peut pas être un menteur.»[35] Paré de cette conscience, il embrassa l'islam.

La pureté d'âme chez le Prophète

Comme cité précédemment, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est comparable à un cadeau divin et un exemple parfait à l'intention de l'humanité. Quiconque recherche le bonheur peut suivre son exemple selon sa capacité. Chaque fait du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est un exemple pratique pour ceux qui veulent vraiment vivre l'islam. En outre, il y a quelques points qui doivent être pris en compte pour profiter davantage de l'essence de Muhammad(qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix):

1. Certains actes ne peuvent être accomplis que par un pouvoir unique propre aux prophètes. D'autres ne peuvent pas non plus les imiter concernant ces points. En fait, le Prophète lui-même (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait déjà averti le peuple de cela. Par exemple, il priait fréquemment la nuit jusqu'à ce que ses pieds soient enflés et il jeûnait pendant des jours sans interruption.

2. Certains actes du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) sont uniquement valables pour lui-même: par exemple, épouser plus de quatre femmes et l'interdiction d'accepter la charité pour lui et sa progéniture jusqu'à la fin du monde.

35. Tirmidhî, *Qiyâmah* 42; Ibn Mâjah, *Iqamah* 174; Dârimî, *Salat* 156; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 451.



Il y a assurément une leçon à tirer dans sa distribution immédiate des parts de butin, il fut très attentif à ce sujet durant toute sa vie et jusqu'à son dernier souffle:

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était extrêmement malade et le moment de retrouver son Seigneur approchait. Il se tourna à un moment vers son épouse Aïcha (qu'Allah soit satisfaite d'elle) et lui demanda de distribuer aux nécessiteux les six sept dinars qui lui restaient. Peu de temps après, il demanda ce qui était advenu de ces dinars. Lorsqu'il apprit qu'Aïcha avait oublié de les distribuer, étant occupé avec la maladie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), celui-ci réclama l'argent, les pris dans sa main et dit:

«Muhammad, le Messager d'Allah, ne compte pas rencontrer son Seigneur sans avoir distribuer cela aux nécessiteux…»

Puis il les distribua à cinq familles indigentes parmi les Secoureurs (Ansars) à Médine.

Il dit après cela:

«A présent, je suis tranquille.» [36]

Puis il s'endormit d'un sommeil léger.

Ubaydullah ibn Abbas rapporte ce qui suit :

Un jour, Abû Dharr m'a dit:

«Ô mon neveu! Je vais te raconter une histoire». Et il me raconta l'histoire suivante:

36. Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, VI, 49, 86,182; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, II, 491; al-Humaydî, *al-Musnad*, 1,135.



«J'étais une fois avec le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix); il m'a tenu la main et m'a dit:

«Ô Abû Dharr! Si, pour moi, la montagne d'Uhud devait être transformée en or, je le dépenserais sur le chemin d'Allah et je ne voudrais même pas qu'il en reste un seul *quirat* [37] à ma mort.»

J'ai dit:

«Ô Messager d'Allah! Est-ce bien un *quirat* ou un *qantar* [38] que tu ne voudrais pas laisser derrière ?»

Il dit :

«Ô Abû Dharr! Moi je diminue et toi tu augmentes. Moi je veux l'Eternité, toi tu veux ce monde! Je n'y laisserais même pas un *quirat*, un *quirat*, un *quirat*.»

Il a répété le mot «*quirat*» à trois reprises. [39]

L'état de sublimation du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) représente le plus haut degré. Ceux qui sont amenés à le suivre ne sont nullement obligés d'atteindre un tel degré et ce serait même problématique si la communauté musulmane essayait d'appliquer chaque exemple d'une manière strictement identique. D'ailleurs, cela est au-delà du pouvoir humain et la sagesse qui se cache derrière ceci concerne exclusivement le Prophète.

37. La plus petite unité de poids, équivalent à un gramme d'aujourd'hui. Un *quirat* était équivalent à cinq graines d'orge.
38. Une autre unité de poids. Si nous comparons le quirat avec le gramme, nous pouvons comparer le qantar avec le kilogramme.
39. Bukhârî, *Buyû* 100; Muslim, *Zakat* 31; Abû Dâwûd, *Vitr* 23; Dârimî, *Riquet* 53; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 467.



Les actes qui sont exclusivement liés à la personne du Prophète ne sont pas limités seulement aux exemples mentionnés ci-dessus. Les prescriptions liées à son héritage sont un autre exemple; ceci est également une exclusivité qui lui est propre et ne constitue pas un exemple à suivre. Il disait: «Nous les prophètes, nous ne laissons pas d'héritage» [40] et il distribuait tout ce qu'il possédait. Cela ne signifie aucunement que d'autres doivent nécessairement faire la même chose.

De même, il est connu que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:«Le meilleur don, pour le croyant en ce monde, est la pauvreté.» [41] Il était fier de sa pauvreté et cette attitude était également liée à sa personne. On ne devrait pas penser qu'il l'encourageait. Au contraire, il disait que «la main qui donne est meilleure que la main qui reçoit.» [42] A travers ce principe, on peut affirmer qu'il encourageait plutôt les gens à gagner leur vie par des moyens légaux en vue de pouvoir donner aux pauvres.

Ainsi, les prescriptions relatives à la pauvreté ne sont pas faites pour encourager la pauvreté en elle-même mais, au contraire, pour inciter à la satisfaction d'être en accord avec le plan divin en nous enseignant, d'une part à dépendre de ce plan et d'autre part, à être soumis à la volonté d'Allah.

3. Vivre selon les principes du«*zuhd*»(le renoncement du cœur à ce monde) et du «*taqwa*» (le fait de rester éloigné des

---

40. Bukhârî, *Khumus* 1; Muslim, *djihâd* 54; Abû Dâwûd, *Imârah* 19; Tirmidhî, *Siyar* 44; Nasâî, *Fay'* 9; Muwatta, *Kalam* 27; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, 1,4.
41. al-Daylamî, *al-Firdaws*, II, 70.
42. Bukhârî, *Vasâyâ* 9; Muslim, *Zakât* 94; Abû Dâwûd, *Zakdt* 28; Tirmidhî, *Zuhd* 32; Nasâî, *Zakât* 50; Muwatta, *Sadakah* 8; Dârimî, *Zakât* 22; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 67.



issues douteuses) est une vertu revêtant un grand caractère et qui rapproche l'homme d'Allah. Cependant, tous les membres d'une société ne peuvent pas être forcés à mener une telle vie. Ceci dépend en fait de leurs capacités et de leurs talents inhérents. D'autant plus que tous les systèmes sociaux encouragent, explicitement et implicitement le développement culturel. Il n'y a donc aucun conflit entre le dynamisme culturel et l'intégrité spirituelle. En conséquence, et bien que le «*zuhd*» et la «*taqwa*» nient les plaisirs de ce monde, adhérer à ces principes basés sur un socle commun ne conduit nullement à la détérioration du dynamisme social, et où la richesse que constitue les communautés religieuses serait supplantée par le matérialisme.

Ceci est une règle générale où chacun doit mesurer quotidiennement ses progrès comme exprimé dans le hadith suivant:«Celui dont les deux jours sont égaux demeure perdant.» [43] Nous avons donc ici une preuve que cette règle n'est pas en contradiction avec les principes du «*zuhd*» et «*taqwa*», lesquels sont basés sur le désintérêt des plaisirs mondains. C'est parce que ce désintérêt pour la vie mondaine ne se situe pas au niveau de l'existence et de l'aspect pratique mais plutôt à un niveau d'ordre moral et spirituel. Comme Jalaluddin Rumî (qu'Allah garde son âme pure) l'a dit:

«La sagesse de ce monde: c'est l'ignorance de la Présence Divine! Ce n'est ni l'argent, ni les femmes, ni les vêtements. Comprenez bien ceci.» [44]

---

43. al-Bayhaqî, *Kitaâb al-Zuhd al-kabîr*, II, 367; al-Daylamî, *al-Fırdaws*, III 611; Abû Nu'aym al-Isbahânî, *Hilyah al-Awliyâ*, VIII, 35.
44. Can, Şefik, *Mesnevi Teremesi*, (Istanbul, 1997), v.11, p. 55.



Si l'on considère cette perspective, posséder des propriétés et des richesses ne contredit pas le «*zuhd*» et la «*taqwa*» dans la mesure où l'on ne devient pas dépendant de ces choses et qu'elles ne s'installent pas dans le cœur. Par ailleurs, l'argent et la richesse sont susceptibles de devenir des idoles si l'amour de ces choses entrent dans le cœur. Parmi les prophètes, la vie de Suleyman (Salomon: que la paix soit sur lui) et parmi les compagnons, la vie d'Abû Bakr, d'Uthman, de Talha et d'Abd ar-Rahman ibn Awf (qu'Allah soit satisfait d'eux) sont tout à fait significatives et montrent cet équilibre existant.

Parfois, quelques aspects de la «*taqwa*» et du «*zuhd*» peuvent être liés à la nécessité matérielle plutôt qu'au profond désintérêt de ce monde. Dans ce cas, la «*taqwa*» impliquerait d'accepter avec satisfaction cette pauvreté prédestinée par Allah. Cependant, si au lieu de l'accepter de cette manière, celui-la nierait tout bonnement l'existence des vraies circonstances qui ont mené à cet état, ce serait alors une fausse interprétation de la notion de «*taqwa*». Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) attacha parfois une pierre sur son ventre parce que la faim était insupportable; son exemple indique que la meilleure manière de vivre la piété est de nettoyer les actions de toute forme d'apparence et d'agir dans la justesse du contexte et de la situation. C'est la meilleure forme appropriée de *sobriété* (taqwa) et *d'abstention* (zuhd). Déguiser la richesse et l'avarice en piété est une forme d'amertume qui ne peut être véridique.

Examiné selon cette perspective, on peut s'apercevoir que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était le plus pieux des êtres. Il vivait dans la pauvreté à cause de sa taqwa. Aïcha (qu'Allah soit satisfaite d'elle) a dit:

«Le Prophète Muhammad est mort sans avoir rempli son estomac de pain d'orge pendant deux jours consécutifs.» [45]

Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporta:

«Il y avait des périodes où le Messager d'Allah acceptait des invitations où l'on servait des repas composés de pain d'orge et de graisse fondue rance. Dans son humilité, il assistait librement à de tels rassemblements. Par ailleurs, il avait mis en gage son bouclier chez un Juif mais, à cause de ses nombreuses offrandes et donations, il ne pouvait plus le racheter.» [46]

Néanmoins, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) interdisait à quiconque de se priver de nourriture et de boisson halal sous prétexte de piété. Lui-même mangeait et buvait ce qui était licite (*halal*). Cependant, il ne remplissait pas son estomac uniquement sous prétexte que la nourriture était halal. Qui plus est, il a dit un jour à un homme qui avait roté en sa présence:

«Cesse de roter! Ceux qui remplissent excessivement leur estomac sont ceux qui souffriront le plus longtemps de la faim.» [47]

Un autre hadith va dans le même sens:

«Jamais le fils d'Adam ne remplit de pire récipient que son ventre. Il suffirait pourtant au fils d'Adam de se contenter

45. Bukhârî, *Aymân*, TL; Muslim, *Zuhd* 20-25; Nasâî, *Dahâyâ* 37; Ibn Mâjah, *At'imah*, 48; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*,II, 98.

46. Bukhârî, *Jihâd* 89; Tirmidhî, *Buyû* 7; Nasâî, *Buyû* 58; Ibn Mâjah, *Ruhûn* 1; Dârimî, *Buyû* 44; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 236.

47. Tirmidhî, *Sifatu'l-qiyâmah* 37; Ibn Mâjah, *At'imah* 50; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, IV, 249; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, V, 27.

de quelques bouchées pour subvenir à ses besoins. Même s'il lui en fallait davantage, qu'il réserve donc le tiers de son estomac à sa nourriture, l'autre tiers à sa boisson, et le derniers tiers à sa respiration.» [48]

C'est ici la voie médiane relative au manger et au boire.

Tous ces exemples constituent un système de mesures extraordinaires visant à supprimer l'avarice chez l'homme. De ce fait, l'École du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) instruisit de la meilleure manière et avec le meilleur contenu des personnes pauvres ou riches, y compris des hommes d'Etat issus de différentes classes de la société. Cela leur a permis d'acquérir le bonheur dans la mesure où ceux-ci étaient prêts à lui obéir. Au sein de cette école prophétique, il y avait beaucoup de gens riches qui vivaient humblement comme s'ils étaient pauvres; parallèlement, beaucoup de gens pauvres vivaient avec reconnaissance comme s'ils étaient riches. De plus, beaucoup de gens et d'hommes d'Etat qui ont travaillé inlassablement en faveur de la charité ont été instruits au sein de cette école.

Au cours de l'histoire islamique, les récits de califes portant de la nourriture sur leur dos pour l'apporter aux nécessiteux; ou bien cuisinant des mets à leur intention, tout cela est bien connu. Le jugement du grand sultan Fatih Mehmet, résultant d'une plainte déposée par un architecte grec, ainsi que le respect qu'il accordait aux décisions prises par la cour relatif aux *dhimmis* (sujets non musulmans de l'Etat), sont conformes à l'enseignement issu de l'École de la *taqwa* du Prophète.

48. Tirmidhî, *Zuhd* 47; Ibn Mâjah, *At'imah* 50; Ahmad ibn Hanbal, *al-Mu - nad*, IV, 132; al-Hâkim, *al Mustadrak*, IV, 135; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, II, 449.

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a défini le *zuhd* d'une excellente manière:

«A l'égard de ce monde, le *zuhd* ne transforme pas en *haram* (interdit) ce qui est *halal* (autorisé) et n'abandonne pas non plus la richesse; mais le *zuhd* c'est, à l'égard de ce monde, d'avoir davantage confiance dans ce qui est dans les mains d'Allah plutôt que dans ce que nous possédons; gardant l'espoir d'obtenir une récompense pour avoir eu la force de persévérer dans les moments d'afflictions.» [49]

Dans son *zuhd* et dans son contentement, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) demeure pour l'éternité le meilleur exemple pour l'humanité.

Le *zuhd* apporte une vie magnifique et heureuse pour le cœur et le corps de chacun d'entre nous en contrôlant les désirs excessifs et les plaisirs éphémères, en n'étant pas trompé par les joies passagères, en ne laissant pas ce monde occuper notre cœur, en n'aimant pas d'autres choses qu'Allah et son Prophète, en abandonnant ce qui éloigne de l'adoration et de ce qui ne donne aucun avantage dans l'Au-delà.

Réciproquement, aimer ce monde apporte le désastre, les douleurs et l'anxiété en puisant l'énergie du cœur et du corps. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:

«Le *zuhd*, dans ce monde, apporte le confort au cœur et au corps tandis que l'amour du monde augmente la tristesse et la douleur…» [50]

---

49. Tirmidhî, *Zuhd* 29; Ibn Mâjah, *Zuhd* 1; al-Tabarânî, *al-Mu'iam al-Awsat*, III, 57; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, VII, 218.

50. Ahmad ibn Hanbal, *Kitâb al-Auhd*, p. 47; al-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, I, 188;

Un autre hadith donne le conseil suivant:

«Montrez votre désintérêt à l'égard de ce monde et Allah vous aimera; montrez du désintérêt à l'égard de ce qui se trouve dans les mains des gens et les gens vous aimeront!…»[51]

En effet, le *Zuhd* vient en tête parmi les mesures recommandées pour contrer les dangers de ce monde. Un hadith précise ce fait:

«Le Blanc n'est pas supérieur au Noir et un peuple n'est pas supérieur à un autre. La supériorité est uniquement dans la *taqwa*.» [52]

Il a également dit:

«La révélation ne m'a pas commandé d'accumuler des richesses, ni de devenir un négociant. On m'a recommandé de «répandre la gloire de Votre Seigneur, d'être parmi ceux qui se prosternent devant Allah, et de Le servir.»[53]

Un autre hadith donne les conseils suivants :

«Quand vous commencez la *salat*, priez comme si c'était votre dernière *salat*. Ne dites pas des choses que vous regretterez demain. Ne désirez pas ce que désirent les insouciants.»[54]

---

al-Bayhaqî, *Shu'ab alÎmân*, VII, 268 [Raconté aussi par Omar dans *mawkuf hadith*]

51. Ibn Mâjah, *Zuhd* 1; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, IV, 348; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, VI, 193; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, VII, 344
52. Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 158; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, IV, 289.
53. Ibn Abî 'Âsim, *Kitâb al-Zuhd*, I, 391; al-Daylamî, *al-Firdaws*, IV, 95; Abû Nu'aym al-Isbahânî, *Hilyah al-Awliyâ*, II, 131; Ibn 'Adiyy, *al-Kâmil fî al-du'afâ*, III, 68.
54. Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 412; Ibn Mâjah, *Zuhd* 15; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, IV, 154.

On lui a demandé une fois:

«Qui est l'être le plus parfait?»

Il répondit:

«Celui qui est pur, c'est celui qui s'est purifié de ses péchés, du doute, de la fraude, du mensonge et de la jalousie.»[55]

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était très attentif à tout ce qui touchait le *halal* et le *haram*. Il s'éloignait également de tout sujet douteux. Une fois, dans la mosquée, son petit-fils Hasan, qui était alors un enfant, était assis sur les genoux de son grand-père et observait la distribution des dattes à l'occasion de la *zakat* (l'aumône légale). Soudain, il mit l'une de ces dattes dans la bouche. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) l'avertit immédiatement:

«Recrache! Recrache! Recrache cette datte! Ne sais tu donc pas que nous ne mangeons pas ce qui provient de la *zakat*?» Puis il incita son petit-fils à expulser la datte qui se trouvait dans sa bouche.[56]

Mevlana Jalaluddin Rumî (qu'Allah garde son âme pure) disait au sujet de la nourriture *halal*:

«Les bouchées de nourriture sont comme des graines. Leurs fruits sont: pensées, idées et intentions.»

«Sache que la nourriture halal est celle qui t'apporte les plus grands désirs, les plus grandes motivations et les plus

55. Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, II, 76; Ibn Abî Shaybah, *al-Musannaf*, VI, 167; Ma'mar ibn Râshid, *al-Jâmi'*, XI, 191.

56. Bukharî, *Zakât* 60; Muslim, *Zakât* 161; Nasâî, *Tahârah* 105; Muwatta, *Sad - kah* 13; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 200.



grands plaisirs pendant les actes d'adoration; et la nourriture haram est celle qui t'apporte la paresse dans la soumission à Allah et qui durcit ton cœur.»

«Augmentez le nombre de bouchées halal au cours de votre vie! Restez loin du haram et des bouchées douteuses de telle sorte que vous puissiez obtenir le goût de l'adoration et atteindre le contentement et la concentration du cœur.» [57]

Allah le Très Haut dit dans le Coran :

«Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leurs prières.» (Coran, Mu'minun, 23/1-2)



La pensée dominante dans notre société est que la religion incarne un système de croyance dont le seul but est d'apporter le bonheur dans l'Au-delà. Cependant, la religion n'est pas une institution qui a pour seul objectif d'acquérir ce bonheur là mais elle vise également à instaurer, pour les humains, un environnement serein et sécurisant en y apportant l'ordre dans la vie sociale.

Une nuit, Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) marchait dans les rues de Médine comme à son habitude. Soudain, il surprit involontairement une conversation entre une mère et sa fille. Cette conversation attira son attention. La mère disait à sa fille:

«Mets de l'eau dans le lait que nous vendrons demain.»

La fille répondit:

---

57. Rûmî, Jalâladdin, *Mathnawî Ma'nawî*, (Téhéran, 1378) v.I, 1645-48; Can, Şefik, *Mesnevi Tercemesi*, (Istanbul, 1997), v.II, p.120.



«Mère! N'as-tu pas entendu que le calife a interdit d'ajouter de l'eau dans le lait?»

La mère se fâcha et éleva la voix:

«Ma fille! Comment peux-tu croire qu'à cette heure de la nuit le calife puisse savoir que nous avons dilué le lait?»

La fille, dont le cœur était forgé par la crainte de Dieu, n'était pas en mesure d'accepter la supercherie de sa mère. Elle continua de contester:

«Mère! Acceptons le fait que le calife ne puisse pas nous voir, eh bien, qu'en est-il d'Allah? Crois-tu qu'Il ne nous voie pas non plus? Il est facile de cacher cette duperie aux hommes mais il est impossible de la cacher à Allah qui voit tout et entend tout.»

Amir al-Mu'minin, le chef des croyants (qu'Allah soit satisfait de lui) fut ému devant la réplique que cette fille donna à sa mère et il eut une grande admiration pour la *taqwa* de cette fille exceptionnelle. Il réalisa que, bien qu'elle fut une fille ordinaire, elle possédait néanmoins une conscience de Dieu inaccoutumée. Il voulut alors qu'elle devienne sa belle-fille et la maria à son fils. De sa descendance pure naquit Omar ibn Abdulaziz qui devint le cinquième calife.

Cet incident illustre le fait que respecter les limites du *halal* suffit à apporter le bonheur dans les deux mondes et d'élever les êtres humains au niveau de la perfection. En revanche, refuser le *halal* et s'orienter vers ce qui est *haram* ou douteux n'est certes pas une chose appropriée pour un serviteur. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) disait au sujet de ces choses douteuses qui ne sont pas clairement définies, *haram* ou pas:

«Laissez les choses qui créent le doute dans votre cœur et adoptez celles où il ne subsiste aucun doute.»[58]

L'islam requiert l'équilibre et l'observance du juste milieu en ce qui concerne cette question particulière mais aussi toutes les autres questions. Le but de l'islam n'est pas d'imposer des limites aux humains mais, au contraire, de les inciter à vivre dans la tranquillité, le bonheur et la stabilité. Le secret de cette dimension est atteint qu'en rétablissant la paix du cœur duquel toute beauté jaillit. Cela devient possible en écoutant, en ressentant et en appliquant les attributs profonds et raffinés provenant du cœur du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).



Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était sans péché. Pourtant, il avait coutume de prier toute la nuit jusqu'à ce que ses pieds soient enflés. De même, il récitait le Coran jusqu'au point d'être épuisé. Il aimait, remerciait, invoquait, et craignait Allah plus que quiconque.

La *salat* (la prière musulmane) est l'union du serviteur avec son Seigneur. Elle monte vers la Présence Divine. Elle est une source infinie de plaisir pour les amoureux d'Allah. Ceux-ci accomplissent même des prières surérogatoires afin de maintenir la joie de l'adoration.

Il y a une notion de soumission dans la *salat*. C'est la raison pour laquelle l'ego la déteste. Cette caractéristique seule

58. Bukhârî, *Buyû* 3; Tirmidhî, *Qiyâmah* 60; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 153.

est suffisante pour prouver que l'islam est une religion véridique et que la *salat* est la forme la plus élevée d'adoration.

Ceux qui sont vaincus par leur ego ne sont pas capables de s'approcher de la *salat* tandis que ceux qui sont incapables de dépasser l'obstacle de leur ego n'en restent qu'à sa forme. La *salat* authentique est une bénédiction accordée à peu de gens.

Le Messager de Dieu (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) exprima cette vérité comme suit:

«Deux personnes peuvent accomplir la salat au même endroit mais la différence entre les deux est comparable à la différence entre la terre et le ciel.» [59]

Aïcha rapporte:

«Souvent, lorsque le Prophète priait, on entendait le bruit produit par une marmite en ébullition. Et lorsque l'on appelait pour la prière, on avait l'impression qu'il ne nous connaissait plus.»



Le jeûne de la Lumière de l'Existence (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est aussi très représentatif pour la communauté *(Umma)*. Il jeûnait la plupart du temps lorsqu'il avait faim. Parfois, il jeûnait pendant des jours sans prendre de repas le soir. Quand ses compagnons voulurent faire la même chose, il leur déclara:

«Vous n'aurez pas la force de m'imiter.» [60]

59. Abû Sa'id al-Shâshî (d.335), *Musnad al-Shâshî*, I, 86.
60. Bukhârî, *Sawm* 20; Muslim, *Siyâm* 55; Muwatta, *Siyâm* 37; Ahmad ibn Ha - bal, *al-Musnad*, II, 128.



Ibn Abbas (qu'Allah soit satisfait de lui et de son père) a rapportéque le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait coutume de passer plusieurs nuits consécutives sans manger. Sa maisonnée aussi ne trouvait rien à manger et lorsqu'ils avaient l'opportunité de manger, leur nourriture était simplement composée de pain d'orge.» [61]

Anas ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) a raconté qu'un jour notre mère Fatima apporta au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) du pain qu'elle venait de faire cuire. Il lui demanda:

«Qu'est-ce que c'est?»

Fatima répondit:

«Un genre de pain que j'ai fait cuire. Je n'ai pas pu en manger sans t'en offrir un peu.»

La Fierté du Monde (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dit alors à sa fille:

«C'est la première bouchée de nourriture que ton père a prise depuis trois jours.»

Selon Abû Hurayra, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) devait attacher parfois une pierre sur son ventre pour supprimer la sensation de faim.» [62]

La valeur suprême du jeûne est la lutte contre le *nafs* (l'ego) et le contrôler par un sentiment continuel d'adoration.

---

61. Ibn Sa'd, *al-Tabaqât al-Kubra*, I, 400
62. Ibn Sa'd, *al-Tabaqât al-Kubra*, I, 400.

D'un autre côté, le Pèlerinage a été prescrit pour offrir une leçon de «*tawwakul*» (c'est-à-dire la remise confiante en Dieu) à Abraham et Ismaël (que la paix d'Allah soit sur eux) afin de lapider l'ennemi intérieur appelé «*nafs*» et l'ennemi extérieur appelé «*Shaytan*»; en laissant derrière toutes les différences de classes, en se vêtant d'un linceul, en cherchant refuge auprès du Créateur, en frémissant tout en ressentant la scène épouvantable qui se déroulera le Jour de la Résurrection, enfin, en rassemblant les diverses communautés musulmanes venues de loin en établissant une confrérie de foi.

Quels admirables exemples sont le Pèlerinage d'Adieu et le Sermon du Prophète! (Qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) où celui-ci, adressé aux pèlerins de sa communauté, restera perpétuellement le plus magnifique souvenir. Dans son Dernier Sermon, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fit une véritable «distribution d'amour». Les points principaux relatifs aux droits des Musulmans furent établis avec le «ciment de l'amour».

Les rites du Pèlerinage orientent les yeux vers la vie spirituelle car son culte raffiné est rempli de toutes sortes de manifestations d'amour qui s'expriment à travers la tendresse et la compassion comme la prohibition de la chasse, arracher une feuille encore verte ou bien blesser une créature d'Allah.

Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) renonça à embrasser la Pierre Noire, *al-Hagar al-Aswad*, pour ne pas déranger les autres Musulmans.

Ces actes et cet état d'esprit particulier régnant pendant le Pèlerinage conduisent le pèlerin à l'approfondissement de sa propre remise en question et se reflètent à l'avenir dans

sa réalité quotidienne. L'unique but de ces actions vise à se rapprocher d'Allah le Très-Haut.

Les lieux sacrés où le Pèlerinage est accompli correspondent aux lieux spirituels d'un monde de sublimation.

Arafat est le lieu de la rémission et du refuge.

Muzdalifa est le lieu où se manifeste la miséricorde; un lieu mentionné dans le Coran comme al-Mash'ar al-Haram: **«… Puis, quand vous déferlerez depuis 'Arafat, invoquez Allah, à al-Mash'ar al-Haram.»** (Coran, Baqara, 2/198)

Mina est le lieu de la soumission et de la confiance en Allah où Abraham, Ismail et notre mère Hajar triomphèrent de Shaytan (Satan).

La Ka'ba est la direction vers laquelle s'effectue la *salat*, ordonnée dans le Coran, par Allah le Très-Haut: **«Prosterne-toi et rapproche-toi (d'Allah).»** (Coran, Alaq, 96/19)

Elle est en même temps le point central vers lequel tous les Musulmans du monde entier tournent leurs visages quand ils accomplissent leur *salat*. C'est en réalité l'endroit où l'impulsion du monde est ressentie.

La ville du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), que nous visiterons après La Mecque, est un lieu vers lequel les cœurs atteignent des degrés élevés après avoir été embellis par les esquisses de l'amour. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut le seul à être appelé «Bien-aimé».

Selon l'imam Malik, l'endroit où se tient le tombeau du Prophète est l'un des plus sacrés au monde, juste après la Ka'ba, car il demeure le guide pour toute l'humanité. Depuis

Adam, cette terre bénie a été nourrie par la spiritualité des fidèles et arrosée de leurs larmes. Au cours de l'histoire des prophètes, ces lieux, qui ont été les fontaines de leurs inspirations, sont chargés de mémoires dont la valeur reste inestimable.

En bref, l'accomplissement du *Hajj* (le Pèlerinage) demeure un acte de totale adoration menant une personne à la perfection religieuse. Le *Hajj* est un culte par lequel l'âme recouvre la tranquillité et le climat originel; il est chargé de ces manifestations spirituelles où le cœur est nettoyé puis purifié par la pluie des bénédictions spirituelles afin d'atteindre enfin sa vérité.



La *Zakat* est un impôt religieux imposé à tous ceux qui possèdent assez de biens pour en remettre une part aux nécessiteux. Cela est nécessaire pour que le reste demeure *halal* et que la richesse soit progressivement porté vers les nécessiteux de la société. Son partage tient compte de l'établissement de l'équilibre social, de la justice et de l'harmonie.

Ce qui est pris en compte dans la *Zakat* n'est pas le revenu annuel mais la richesse accumulée. Par conséquent, tout l'argent ou toutes les marchandises non utilisées dans l'investissement disparaîtra progressivement. De cette façon, l'islam est en mesure de fournir un dynamisme au sein de la société en mobilisant toutes les richesses issues de la propriété et de la finance. La sagesse qui se cache derrière la *Zakat* et la libéralité est de procurer une solution efficace à la croissance sans fin de la richesse personnelle car cette dernière peut devenir une tumeur chronique. La *Zakat* est le moyen par lequel le rapport de la sincérité et de l'amour se développe entre celui

qui donne la *Zakat* et celui qui la reçoit. En d'autres termes, la *Zakat* est l'avoir des pauvres sur les riches, une situation qui renforce l'amour mutuel. Le Coran décrit cette situation comme suit: **«Et dans leurs biens, il y avait un droit au mendiant et au déshérité»** (Coran, Zariyat, 51/19).

Adab (les convenances islamiques) est une notion très importante. Celui qui donne doit se sentir reconnaissant à celui qui reçoit parce que les indigents permettent aux riches d'accomplir un acte obligatoire et de gagner ainsi la récompense d'Allah. La charité offerte par égard envers Allah est comme un abri contre les maladies et d'autres types d'ennui. Le Coran attire notre attention sur l'importance de donner la *Zakat* et de pratiquer l'aumône en stipulant:**«Et c'est Lui qui reçoit les aumônes»** (Coran, Tawba, 9/104). De même, un hadith y fait allusion: «L'aumône atteint d'abord la main d'Allah puis la main du pauvre.»[63]

En donnant, il est essentiel d'éviter l'arrogance, la vanité, le dédain et l'hypocrisie car autrement, ce qui sera donné n'atteindra pas la main d'Allah, mais sera gaspillé entre les mains d'êtres éphémères et n'atteindra pas le Monde Futur. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) mena une vie exemplaire concernant d'une part le renoncement aux plaisirs du monde et d'autre part tout ce qui est relatif à la libéralité qu'il exerça. Notre mère Aïcha a dit:

«Deux plats ne sont jamais rentrés en même temps dans l'estomac du Prophète en une seule journée. Quand il a mangé de la viande, il n'a pas mangé autre chose. De même,

63. al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr,* IX, 109; al-Harawî, *al-Arba'în fî dalâil al-Tawhîd*, I, 74; al-Daylamî, *al-Firdaws*, II, 52.



quand il a mangé des dattes ou du pain, il ne rajouta rien d'autre.»[64]

Abû Nadr relate: j'ai entendu notre mère Aïcha dire:

«Un jour, nous nous sommes assis en compagnie du Messager d'Allah. Abû Bakr, mon père, nous a offert une patte d'agneau. Nous avons essayé de découper la viande dans l'obscurité de la nuit. Quelqu'un dit alors:«N'avez-vous pas de bougie ou de lumière?» Je lui répondis que si nous avions eu de l'huile, nous l'aurions consommé.»[65]

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) aimait beaucoup faire la charité. Il dit une fois à Bilal:

«Ô Bilal, fais la charité! Ne crains pas car le propriétaire du Trône ne diminuera pas ton avoir si tu l'as donné en charité.»[66]

C'est pourquoi le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'a jamais été intéressé par l'accumulation des richesses parce qu'il avait toujours eu l'intention de vivre en tant que «prophète serviteur» comme l'exprime le hadith suivant:

«On m'a donné le choix entre devenir un «prophète serviteur» ou un «prophète roi». L'Archange m'a laissé entendre que je devais rester humble. C'est ainsi que j'ai choisi d'être

64. Ibn Sa'd, *al-Tabaqât al-Kubrâ*, I, 405.
65. Ibn Sa'd, *al-Tabaqât al-Kubrâ*, I, 405.
66. Ma'mar ibn Râshid, *al-Jâmi'*, XI, 108; al-Bazzâr, *al-Musnad*, IV, 204; al-Tab - rânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, III, 86; al-Bayhaqî, *Shabul-Îmân*, II, 118.



un prophète serviteur car mon souhait était de me rassasier un jour et de ne pas manger l'autre.» [67]

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) refusa de s'asseoir dans la maison de sa fille Fatima (qu'Allah soir satisfait d'elle) parce qu'elle l'avait décoré. Il lui dit:

«Il ne me sied pas d'entrer dans des lieux décorés.» [68]

Cependant, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ne s'est jamais adressé de louanges parce qu'il menait une existence emprunte de piété. Il avait l'habitude de compter les bénédictions d'Allah qui lui parvenaient tout en montrant une extrême humilité; il disait alors: «*la fakhr*» (pas de fierté). [69]

L'humilité du Prophète de Miséricorde

Lorsque les éloges et les appréciations extrêmes sont formulés par d'autres, cela mène habituellement à l'arrogance. Ces deux situations corrompent et déprécient la plupart des gens. Bien que le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut le meilleur exemple pour l'humanité et fut également hautement loué par Allah, il demeure néanmoins qu'il fit à ses compagnons la demande suivante:

«Appelez-moi le serviteur et le messager d'Allah.» [70]

67. İbn Hibban, *al-Sahîh*, XVI, 280; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*,VII, 48, 49.
68. Abû Dâwûd, *At'imah* 8; Ibn Mâjah, *At'imah* 56; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 220-222.
69. Tirmidhî, *Manâqib* 1; Ibn Mâjah, *Zuhd* 37; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, 1, 5, 281.
70. Bukhârî, *Anbiyâ* 48; Dârimî, *Riqâq* 68; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 23.

Abû Usama (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporte:

«Le discours du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était tiré du Coran. Il pratiquait le *dhikr* (le rappel) sans interruption et maintenait de brefs discours tout en gardant sa *salat* longue. Il n'a jamais éprouvé de honte à marcher en compagnie du pauvre ou du nécessiteux; il prenait plutôt du plaisir à cela.» [71]

Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) relate:

«Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) pratiquait le *dhikr* très souvent. Il plaisantait très peu. Il montait un âne et portait des vêtements faits de laine rugueuse. Il acceptait les invitations des esclaves, visitait les malades et assistait aux cortèges funéraires. Vous auriez du le voir le jour où le château de Khaybar a été conquis, lorsqu'il montait un âne dont le licol était fait de feuilles de dattes. Plus Allah le bénissait par des triomphes, plus il devenait humble et reconnaissant.» [72]

Jarir (qu'Allah soit satisfait de lui) relate:

«Un homme vint en présence du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) le jour où La Mecque fut conquise. L'homme commença à trembler lorsqu'il vit sa grandeur physique et spirituelle. Quand le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) vit l'homme dans cet état, il lui dit d'une voix douce:

---

71. Nasâî, *Jum'a* 31; Dârimî, *Muqaddimah* 13; Ibn Hibban, *al-Sahîh*, XIV, 333; al-H -kim, *al-Mustadrak*, II, 671.

72. Tirmidhî, *Janâiz* 32; Ibn Mâjah, *Zuhd* 16; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, II, 506.

«Détends-toi et ne sois pas bouleversé! Je ne suis pas un roi. Je suis le fils d'une femme de la tribu de Quraysh qui avait coutume de manger de la viande séchée au soleil».»[73]

Amir ibn Rabi'a (qu'Allah soit satisfait de lui) relate:

«Un jour, j'allais à la mosquée avec le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Le lacet de sa chaussure s'était rompu sur le chemin. J'ai voulu le réparer mais le Messager d'Allah refusa de me le donner et dit:

«C'est se préférer à l'autre. Je n'aime point que l'on se préfère à l'autre.»[74]

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) donna la véritable direction à l'humanité entière pour permettre à celle-ci de parvenir au bonheur éternel; à l'instar d'un présent proposé car, pour ce grand service accompli pour d'autres, il ne demanda jamais rien en retour.



Le but de la religion est d'élever les hommes à la bienfaisance, au raffinement et à l'acquisition de sentiments profonds. Cela se produit en développant la conscience de l'adoration d'Allah. Cette maturité est atteinte par l'enthousiasme qui prend place dans le cœur comme décrit dans le verset coranique suivant:

«Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quant ses versets leur

73. Ibn Mâjah, *At'imah* 30; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, II, 506; al-Tabarânî, *al-M -jamu l-Awsat*, II, 64.

74. al-Bazzâr, *al-Musnad*, IX, 263; Abû Dâwûd al-Tayâlisî, *al-Musnad*, I,156; al-Tab -rânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, III. 174; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, III. 275.



sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en Leur Seigneur.» (Coran, al-Anfal, 8/2)

Le mot employé en langue arabe pour désigner l'être humain est «*insan*» qui est lié aux mots «*nysian*» (oubli) et «*uns*» (amitié). Le contraire de «*nysian*» est «*dhikr*» (rappel) qui est citéplus de deux cent cinquante fois dans le Coran.

Si l'essence du *dhikr* est établie au centre du cœur, ce dernier commence à connaître puis adorer Allah car les amoureux n'oublient pas leur bien-aimé. Ils le gardent dans leur cœur et sur leur langue. Les cœurs qui désirent goûter à une vie pleine de foi maintiennent incessamment leur *dhikr*. Ils sont immergés par les pensées relatives à la création des cieux et de la terre lorsqu'ils marchent, s'asseyent ou se couchent comme l'illustre le verset coranique suivant:

«(Les hommes qui se souviennent d'Allah) debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant):«Notre Seigneur! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi! Garde-nous du châtiment du Feu» (Coran, Imran 3/19)

Un cœur qui ne possède pas une telle profondeur et une telle finesse n'est donc pas en mesure de posséder le désir d'Allah le Très-Haut. Le Coran dit à ce propos:

«Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah» (Coran, Zumar, 39/22). Ce verset indique que les hommes qui s'éloignent du *dhikr* perdent en fait leur dignité d'être humain.

Les hommes portent la qualité d'adorateurs. De ce fait, soit ils adorent des choses et des intérêts d'ordre matériel, soit ils adorent leur Seigneur. Adorer leur Seigneur les protégerait

de devenir esclaves de leurs intérêts personnels. Allah le Très-Haut nous met en garde contre cela dans le verset coranique suivant:

«Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité?» (Coran, Jatiya, 45/23).

Nourrir des projets ou des désirs à long terme en pensant qu'ils seront réalisés à l'avenir appartient à ce monde-ci et ne concerne pas le Monde Futur; cela amènera inévitablement à une fin amère. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:«Faites attention! Ne laissez pas vos désirs et vos projets futurs vous submerger car ils vous feront oublier la mort! Autrement, vos cœurs se durciront. Ouvrez vos yeux! Ce qui doit survenir (la mort, la Résurrection, la Vie Future) est très proche.» [75]

Salman Al-Farisi, qui bénéficia considérablement des conseils du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), a dit:«Trois choses me font rire tandis que trois choses me font pleurer.» Il expliqua ainsi que l'une de ces choses qui l'étonne et le fait rire est l'homme qui planifie à long terme alors que la mort est en train de l'attendre. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit également:

«Quoique les forces du vieillard s'affaiblissent, son avarice et ses désirs concernant l'avenir (*tul al-amal*) restent toujours jeune.»[76]

Le hadith susmentionné illustre le fait que l'avarice et les désirs portés sur le long terme sont en réalité deux handi-

75. Ibn Mâjah, *Muqaddimah* 7; Ma'mar ibn Râshid, *al-Jâmi'*, XI, 116; al-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, II, 263; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, VIII, 31.
76. Bukhârî, *Riqâq* 5; Muslim, *Zakât* 114.



caps desquels aucun cœur ne peut être épargné. Même si les corps s'affaiblissent et vieillissent, les hommes désirent rester jeunes parce leur âme possède la faculté d'être immortelle. En conséquence, les hommes veulent toujours rester jeune et regrettent sans arrêt ce qu'ils ont perdu. C'est la raison pour laquelle ils sont asservis par une passion sans fin. A l'instar d'une terre aride absorbant l'eau de pluie, l'ego de l'homme veut absorber tous les plaisirs du monde. Cependant, les hommes sont ingrats et ne rendent pas cette faveur que la pluie leur accorde. La terre au contact de la pluie ne donne t-elle pas des fruits! Dans leur échec à retourner le fruit de la charité, leurs cœurs s'endurcissent par manque d'intégrité et demeurent esclaves des intérêts de ce monde.



L'objectif des mauvaises qualités, au sein de la création, est de faciliter l'examen des hommes comme stipulé dans le verset coranique suivant:

«Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété! A réussi, certes celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompu.» (Coran, Shams, 91/7-10)

La position élevée qui a été attribuée aux êtres humains, lesquels furent créés d'une manière complexe et incommensurable, ne peut être pénétré que par l'obéissance envers Allah et une existence vécue en protégeant le cœur contre le mal.

L'incursion de Tabuk fut pleine de difficultés. Les compagnons voyagèrent des centaines de kilomètres et retournaient chez eux. Lorsqu'ils s'approchèrent de Médine, leur apparence commença à changer à cause de la faim; leur peau col-

lait à leurs os, cheveux et barbes s'entremêlaient. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) déclara: «Maintenant, nous allons d'une petite guerre vers une grande!» Surpris, les compagnons lui demandèrent:«Ô Messager d'Allah! Y a-t-il une guerre plus difficile que celle que nous avons menée?» Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur répondit:«Nous retournons à la Grande Guerre (la guerre contre l'ego, le nafs)…»[77]

La guerre contre l'ego est enseignée à travers l'éducation et la formation du cœur. L'objectif de cette guerre est d'élever le niveau de la moralité et d'aider les hommes à atteindre le degré de la perfection: *al insan al-kamil* (l'homme parfait). Ce secret ne peut être seulement dévoilé que par la vérité émanent de Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Si un homme ne peut pas découvrir la raison qui se cache derrière la création de ce monde, ce dernier l'engloutira. Celui qui ignore la raison pour laquelle il a été créé méconnaîtra la structure cachée des êtres humains. Il ne connaîtra pas le dessein divin lié à la création de l'humanité et ne comprendra pas non plus ce que signifie être vicaire «*khalifa*» d'Allah sur terre. Pourtant, ceux qui tâchent de le devenir deviendront la vue et l'ouïe d'Allah.[78] Leur but dans cette vie étant l'union avec Allah.



77. al-Bagdâdî, *Tarîkhu Bagdâd*, XIII, 523; [Quelques versions de ce hadith ont été rapportées par Ibrahîm ibn Abi 'Abla maktu hadith, voir; al-Mizzî, *Tahdhîb al-Kamâl,* II, 144; al-Zahabî, *Siyar a'lâm al-nubalâ*, VI, 325].

78. Bukhârî, *Riqâq* 38; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, VI, 256; Ibn Hibban, *al-Sahîh*, II, 58; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, III, 346.

Dans ce monde, toutes les choses ne peuvent pas s'expliquer uniquement que par la seule intelligence humaine. Même nos expressions doivent être interprétées par d'autres. Tout en essayant d'expliquer l'inexplicable par des moyens vagues, n'oublions-nous pas que la réalité la plus inexplicable qui transcende la portée de l'intellect est en réalité Allah. Allah demeure la seule et totale explication de ce monde. Nous pouvons uniquement le connaître dans la mesure où nous acquérons l'amour et la sagesse; et seulement aussi dans la mesure où nous nous soumettons à Lui.

L'intellect est limité. Nous pouvons seulement avoir accès au-delà des limites de notre intelligence par le moyen du cœur, là où les secrets se trouvent. Abraham (que la paix soit sur lui) a exprimé cette réalité comme suit: ***«Je me soumets au Seigneur de l'Univers»*** (Coran, Baqara, 2/131).

L'imam Ghazalî nous raconte son expérience au sujet de cette question:«J'ai étiré mon intellect à tel point qu'il allait se rompre. Je me suis rendu compte alors qu'il était limité. Seul, il n'était pas capable de parvenir à un point ultime. J'ai éprouvé une sorte de folie et j'avais presque perdu la raison. Par la suite, j'ai cherché refuge dans la bénédiction spirituelle du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et tout est devenu clair. J'ai découvert le secret et j'ai été sauvé.»[79]

De même, Abraham (que la paix soit sur lui) a également dit: **«Moi, je pars vers mon Seigneur et Il me guidera !»** (Coran, Saffat, 37/99)

De manière analogue, Mevlana Jalaluddin Rumî développa également la limite de la raison: «La raison porte le

79. Ghazali, Abû Hâmid, *al-Munqiz min al-Dalâl*, (Beirut, 1988), p.60.



patient vers le médecin. Après cela, on doit se soumettre à ce médecin.»[80]

En bref, les secrets des prophètes se situent au-delà de la raison.

La courtoisie, la compassion et l'altruisme dans la vie du Prophète

Selon les rapports innombrables établis par les compagnons, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était le meilleur des hommes en ce qui concerne les vertus morales et la courtoisie. Il souriait constamment et sur son visage émanait un éclat et une luminosité particulièrement brillante.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) possédait un cœur si raffiné qu'un jour, en voyant un homme cracher par terre, son visage rougit et il se pencha. Les compagnons se sont précipités et ont recouvert le crachat; puis le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) continua son chemin.

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) déclara qu'un vêtement propre est une marque de grande valeur pour le Musulman se tenant en présence d'Allah. Il préférait également qu'un linceul soit de couleur blancheparce que, expliqua t-il, cela est plus propre, plus beau et plus sacré. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) recommanda de porter des habits ordonnés et réprouva les personnes désordonnées. Il n'appréciait guère les cheveux et barbes en désordre. Par exemple: un jour, un

80. Rûmî, Jalâladdin, *Mathnawî Ma'nawî*, (Téhéran, 1378), v.IV, 3323.

homme vint à la Mosquée du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), les cheveux non peignés et la barbe mal entretenue. En faisant un geste de la main, il attira l'attention de l'homme à prendre soin de ses cheveux et de sa barbe. L'homme fit ainsi et le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dit alors: «Cette apparence n'est-elle pas meilleure que l'apparence de celui qui ressemble à un diable avec des cheveux et une barbe en désordre.» [81]

Un jour, le Prophète vit un autre homme qui portaient les mêmes caractéristiques: cheveux et barbe malpropres. Surpris, il demanda:«Pourquoi cet homme ne se lave t-il pas et ne se peigne t-il pas les cheveux?» [82]

Omar ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) relate:

«Un rude bédouin héla le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à plusieurs reprises. A chaque fois, le Prophète usa de courtoisie à son égard en dépit de son impolitesse. Il lui répondit: «Pardon, que disais-tu?» [83]. Il était extrêmement troublé par ces aspects grossiers car son âme était profonde et sensible.»

Une autre fois, il dit à un homme venu chez lui dans un état misérable:

«As-tu de l'argent? Quelle est ta situation financière?» Lorsque l'homme lui répondit qu'il était aisé, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui dit:

---

81. Muwatta, *Shar* 7; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, V, 225.
82. Abû Dâwûd, *Libas* 13; Nasâî, *Zînah* 60; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, ID, 357
83. Tirmidhî, *Zuhd* 50; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, IV, 239; Nasâî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VI, 344; al-San'ânî, *al-Musannaf*, I, 206.



«Si Allah t'a accordé la richesse, laisse donc ce signe apparaître sur toi!» [84]

Dans un autre hadith, il a dit:

«Allah est satisfait de voir les signes de la richesse qu'il a donné à son serviteur.» [85]

Ces faits illustrent admirablement la manière dont la pureté du cœur et l'esthétique externe est complémentaire en islam. Pour se protéger de l'orgueil et de l'arrogance, un Musulman qui porte un nouvel habit doit réaliser que cela est une grâce d'Allah et qu'il doit prier de la même façon que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix):

«Je remercie Allah qui m'a fait porter ces vêtements sans que j'ai agi de mon propre chef. Ô Allah! Je te demande d'abondantes bénédictions aussi longtemps que je porterai ces vêtements. Je cherche refuge en Toi contre le mal que je pourrai accomplir en portant ces vêtements.» [86] En priant de la sorte, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) exprima le souhait d'utiliser chaque chose dans le chemin d'Allah.

De même, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) nous a mis en garde contre le feu de l'Enfer en expliquant que ceux qui s'habillent avec vanité, arrogance et narcissisme porteront un habit honteux le Dernier Jour.

Abdullah ibn Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporta que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la

---

84. Nasâî, *Zinâh* 54; Tirmidhî, *Birr* 63; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, IV, 137; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XII, 234.
85. Tirmidhî, *Adab* 54; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 311; al-Hâkim, *al-Mu -tadrak*, IV, 150.
86. Abû Dâwûd, *Libas* 1; Tirmidhî, *Da'avât* 55; Ibn Mâjah, *At'imah* 16.

paix) n'a jamais employé d'expressions grossières utilisées généralement dans le langage quotidien. Il disait:«Les petits faits et gestes de la courtoisie qui te semblent inutiles et prisent à la légère vont peser lourd dans la balance au Jour du Jugement.» [87]

Une fois, Abû Dharr al-Ghifari nomma Bilal «fils de la femme noire». Quand le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) entendit cela, il dit à Abû Dharr: «Ô Abû Dharr! Tu suis encore les traces de la période de l'ignorance (Jahiliyya).» [88] Réalisant son erreur, Abû Dharr mit sa tête par terre et dit à Bilal:«Je ne me lèverai pas tant que tu ne me marcheras pas dessus.»

Parce qu'il était courtois, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) servait personnellement ses hôtes. Il ne violait jamais les règles de politesse même quand il était enfant. Il a toujours été connu pour sa compassion et pour le fait qu'il ait été proche des indigents, des orphelins, des veuves et de toutes les personnes qui n'ont pas eu de parent pour les aider. [89]

Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit: «J'ai servi le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) pendant dix années. Il ne m'a jamais réprimandé en me demandant: «Pourquoi as-tu fait cela?» quand je commettais une erreur.» [90]

---

87. Tirmidhî, *Birr* 61; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, X, 193; Ma'mar ibn Râshid, *al-Jâmi'*, XI, 146; al-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, I, 274.
88. Bukhârî, *Imân* 22; Muslim, *Aymân* 38; Abû Dâwûd, *Adab* 124; Tirmidhî, *Ta -sir Surah* 22,1; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 161.
89. Bukhârî, *Nafaqât* 1; Muslim, *Zuhd* 41-42.
90. Muslim, *Fadâil* 51; Abû Dâwûd, *Adab* 1; Dârimî, *Muqaddimah* 10.



Sa miséricorde atteignit même les prisonniers de guerre en recommandant, à leur égard, le bon traitement.



La miséricorde du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) embrassa toute créature: quand il voyait un enfant, le bonheur recouvrait son visage. Il prenait dans ses bras les enfants de ses compagnons et les cajolait. Il saluait toujours les enfants qu'il rencontrait et leur montrait beaucoup d'affection; il aimait aussi plaisanter avec eux. Une fois, il vit un groupe d'enfants faire une course; il les rejoignit et courut avec eux.

Lui, celui qui fut envoyé comme miséricorde aux mondes (des hommes et des djinns), prenait les enfants sur son chameau quand il les rencontrait sur son chemin et leur prêtait attention. Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) décrivit sa conduite: «Je n'ai jamais vu une personne qui respecte autant les droits de sa famille et des enfants que le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).» [91]

Aïcha (qu'Allah soit satisfaite d'elle) raconta qu'une fois le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) jouait avec ses petits-enfants quand un bédouin vint. Ce dernier, observant la scène, fut étonné. «Ô Messager d'Allah, dit-il, nous, nous n'embrassons jamais nos enfants, ni ne jouons avec eux.» Notre guide (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui répondit:

91. Muslim, *Fadâil* 63; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 112; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XV, 400; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, II, 263.



«Que puis-je faire pour toi si Allah a ôté de ton cœur toute compassion et toute miséricorde.» [92] Cette expression illustre bien la position de l'islam relatif au traitement des enfants.

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) tint sur ses genoux le fils de Zayd: Usama et son petit-fils Hasan tout en les étreignant. Il disait: «Ô mon Seigneur! Fais grâce et accorde la prospérité à ces derniers! Car, pour eux, je souhaite le bonheur et la prospérité.» [93]

Il interdisait de maudire les enfants. Ces signes dévoilent son infinie miséricorde pour les enfants.

Il permettait à la mère de raccourcir sa prière (*salat*) dans le cas où son bébé pleurerait afin de s'en occuper au plus vite.[94] Souvent, il priait des nuits entières et pleurait pour sa communauté (*Umma*). Il sacrifia toute sa vie pour protéger l'humanité de l'enfer.[95] Il a sacrifié toute sa vie pour protéger l'humanité de l'enfer.[96] Ce sont là quelques indications qui illustrent sa profonde miséricorde.

Sa conduite exemplaire parmi les gens

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) demeure le parfait exemple à suivre; non seulement grâce à ses propos mais davantage grâce à ses œuvres. Il res-

92. Bukhârî, *Adab* 18; Muslim, *Fadâil* 64; Ibn Mâjah, *Adab* 3; Ahmad ibn Ha - bal, *al-Musnad*, VI, 56, 70.
93. Bukhârî, *Adah*, 18; Muslim, *Fadâil* 64.
94. Bukhârî, *Azan* 65; Muslim, *Salât* 191; Abû Dâwûd, *Salât* 123; Tirmidhî, *Salât* 159; Nasâî, *Imamah* 35; Ibn Mâjah, *Iqamah* 49; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad,* III, 109.
95. Muslim, *Îmân* 346; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 127; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XVI, 217.
96. Bukhârî, *Riqâq* 26; Muslim, *Fadâil* 17.



tera le parfait exemple pour tout individu et cela, à chaque étape de sa vie. Il traita chacun avec respect. Sa miséricorde, qui enveloppa toutes les créatures, était infinie. Il n'a jamais retenu ni sa tendresse ni sa miséricorde, même à l'égard des non Musulmans. Jabir ibn Abdullah raconte: «Un jour, un groupe de gens portaient un cadavre. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'était levé et nous fîmes de même. Plus tard, nous lui dîmes:

«Ô Messager d'Allah, c'était le cadavre d'un Juif!»

Il répondit alors: «N'était-il pas aussi un être humain?»[97]

Il fut une miséricorde divine, une manifestation du nom divin: «*ar-Rahman*» embrassant le monde entier. Toute son existence fut l'incarnation du principe suivant: «aimer les créatures pour l'amour du Créateur.»

Un jour, les compagnons, à cause des pressions exercées par les non Musulmans, demandèrent au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) de dire une prière condamnant les ennemis de l'islam. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur répondit:

«Je ne suis pas venu pour condamner mais je suis venu en tant que miséricorde pour l'humanité.» [98]

Voici la prière qu'il disait à l'égard de ses ennemis les plus acharnés:

---

97. Bukhârî, *Janâiz* 50; Muslim, *Janâiz* 81.
98. Muslim, *Jihad* 104; Abû Yahya, *al-Musnad*, XI, 35; al-Bayhaqi, *al-Sunan al-Kubra,* III, 352; al-Tabarani, *al-Mu'jam al-Awsat*, III, 223.

«Ô mon Seigneur! Ils ne savent pas! Guide-les vers le droit chemin!» [99]

Abdullah Ibn Ubayy était le chef secret des hypocrites de Médine. Il avait trahi le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) au cours d'une journée critique, en abandonnant l'armée musulmane et ses combattants sur le chemin menant à la bataille d'Uhud. En outre, il avait trahi le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et la communauté des croyants à maintes reprises. Lorsqu'il mourut, son fils, qui à la différence de son père faisait partie des croyants les plus sincères car il avait bénéficié de la sagesse divine et cachée. Il vint donc chez le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et lui demanda sa chemise pour y envelopper le cadavre de son père, gardant ainsi l'espoir de recevoir quelque bénédiction par l'intermédiaire de cette chemise. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ne voulut pas briser le cœur de son compagnon et lui remit sa chemise pour couvrir le corps d'un hypocrite qui fut également l'un des protagonistes lors de l'incident du «Ifk» où Aïcha, l'épouse bénie du Prophète, avait été calomniée.[100]

Est-il réellement possible de trouver, tout au long de l'Histoire humaine, un exemple semblable d'humanité et de bonté?

Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a été le plus excellent exemple de miséricorde. Une fois, au cours d'une prière (*salat*), il entendit un bédouin prier de la

99. Bukhârî, *Anbiyâ* 54; Muslim, *Jihâd* 104; Ibn Mâjah, *Fitan* 33; Ibn Hibban, *al-Sahîh*, III, 254.

100. Bukhârî, *Janâiz* 23; Muslim, *Munafiqun* 4; Abû Dâwûd, *Janâiz* 1; Nasâî, *Janâiz* 40; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad* II, 18.



sorte: «Ô mon Seigneur! Bénis seulement Muhammad et moi, mais pas les autres! Après la prière, le Prophète lui dit: «Tu es en train de resserrer ce qui est étendu.» [101]

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'était pas un homme qui a appartenu exclusivement à son époque et aux personnes qui l'ont côtoyées. Il s'est tenu à un point d'où il a pu unir toute l'humanité sous la bannière de l'amour, de la miséricorde et du bonheur; en les fusionnant dans la lumière de l'islam et en transformant l'environnement des cœurs endurcis, de la bigoterie et du racisme. Son succès est, à cet égard, la page la plus lumineuse de l'Histoire humaine.

En vertu de cette perspective, il est devenu le meilleur éducateur de toute l'humanité grâce à l'éducation divine qu'il reçut. Les oppresseurs qui enterrèrent leurs filles vivantes et traitèrent leurs esclaves d'une manière impitoyable trouvèrent des conseils sous le dôme de sa miséricorde. Cette éducation était si efficace que certaines de ces personnes gagnèrent assez d'intégrité et de vertu pour devenir les individus les plus distingués du monde.



Notre Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) portait assistance à toute personne, sans aucune discrimination et selon ses besoins. Le fait suivant reflète cet aspect:

«Un jour, un bédouin vint auprès de lui pour obtenir de l'aide. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix)

101. Bukhârî, *Adab* 27; Ibn Majah, *Taharah* 78; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 239.

lui donna tout ce qu'il avait et lui demanda: «Cela te satisfait-il?» Le bédouin, qui possédait peu de courtoisie, lui répondit: «Non, tu ne m'en a pas donné assez!» Certains compagnons se fâchèrent contre lui en raison de son impolitesse et voulurent le réprimander. Cependant, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) les en empêcha: il prit le bédouin avec lui et partirent à la maison. Il lui offrit encore quelque aumône et lui demanda: «Maintenant, ai-je pu te satisfaire?» Cette fois, le bédouin fut joyeux et dit: «Oui! Qu'Allah te bénisse abondamment en mon nom et celui de ma famille et de mes proches!» Puis le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), désirant ôter tout ressentiment entre le bédouin et ses compagnons, lui dit: «Tout à l'heure, tu as dit ce que tu as dit car tu as pensé que ce que nous t'avons donné était insuffisant à tes yeux. A cause de cela, mes compagnons ont pu avoir quelque rancœur à ton égard. Lorsque nous retournerons vers eux, répète simplement ce que tu viens de dire afin que tout ressentiment disparaisse de leur cœur.»

Quand ils retournèrent au lieu où se trouvaient les compagnons, le bédouin se tourna vers le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et lui dit: «Qu'Allah te bénisse abondamment en mon nom et celui de ma famille et de mes proches!»

Lorsque le bédouin fut parti, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) se tourna vers ses compagnons et leur dit: «L'incident qui a eu lieu entre moi et ce bédouin ressemble à celui d'un homme ayant un chameau qui s'est échappé. Une foule de gens se mit à courir après le chameau dans le but de le rattraper, mais ce dernier devenait de plus en plus effrayé. Le propriétaire du chameau héla la foule: «Laissez-moi seul avec mon chameau! Je le connais mieux que quiconque et je le traite mieux que vous.» Puis il marcha

seul à sa rencontre, rassembla quelques dattes et les lui donna. L'animal, revenu à lui, le suivit alors. Puis l'homme mit le bât sur le chameau, l'enfourcha et reprit son chemin. Par conséquent, si je vous avais écouté au moment où le bédouin a dit ce qu'il a dit, ce malheureux bédouin serait allé en Enfer.»[102]

Cette constatation est importante, par respect d'abord pour les messages qui ont concerné l'éducation de l'homme. Il est également important de prendre en considération sa psychologie afin que les voies qui mènent au cœur puissent être découvertes. Nous devrions donc tenter d'atteindre ce dessein en suivant ces voies car, le cas échéant, la tentative d'éducation serait contre productive et augmenterait n'importe quelle adversité préexistante.

Nous pouvons aussi tirer une autre leçon de cet incident: Les hommes ont été créés faibles. En conséquence, la bonté et la générosité ont triomphé d'eux. Ainsi, celui qui est traité généreusement devient moins hostile, même s'il est déjà un ennemi; s'il est ni ennemi ni ami, ils deviennent amis; s'il est déjà un ami, leur amitié se renforce.

Nos ancêtres disaient: «On se rappelle, quarante années après, de l'hospitalité d'une tasse de café offerte avec gratitude.»

La courtoisie du Prophète envers les indigents

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'est toujours comporté de manière compatissante envers les indigents car il voulait, en quelque sorte, compenser leur infortune. Abdullah ibn Amr raconte l'histoire suivante:

---

102. al-Marwazî (d.294), *Ta'zim qadr al-salât*, II, 931; al-Haythamî, *Majma'al-zawâid,* IX, 160.

«Un jour, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) vint à la mosquée. Les pauvres étaient assis sur un côté et lui s'était assis parmi eux dans le but de les honorer par sa présence. Il leur parla ainsi: «Quelle bonne nouvelle pour les émigrés pauvres! Ils entreront dans les jardins du Paradis quarante années avant les riches. Le compte des pauvres, au Jour du Jugement, terminera plus tôt que celui des riches car ils ne possèdent ni argent ni propriété».[103]

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) faisait fréquemment l'invocation suivantecar il était soucieux de la lourde responsabilité des comptes dans l'Au-delà: «Ô mon Seigneur! Fais-moi vivre comme un pauvre. Fais-moi mourir comme un pauvre. Ressuscite-moi parmi les pauvres.»[104]

Tous les prophètes iront au Paradis. Cependant, chacun d'entre eux sera interrogé au sujet des abondantes bénédictions qu'ils auront reçues ainsi que des messages qui leur ont été confiés pour les transmettre à leurs communautés respectives. Le verset coranique suivant développe le fait que tout individu, y compris les prophètes, sera interrogé: «**Nous interrogerons ceux vers qui furent envoyés des messagers et Nous interrogerons aussi les envoyés.**» (Coran, Araf, 7/6)

Par exemple, le Prophète Salomon (que la paix soit sur lui) entrera au Paradis après tous les autres prophètes en raison de la richesse et de la royauté qui lui ont été octroyées; par conséquent, son interrogatoire durera plus longtemps.

---

103. Tirmidhî, *Zuhd* 37; Dârimî, *Riqâq* 118; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 63; Nasâî, *al-Sunan al-Kubrâ*, III, 443; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VII, 12.

104. Tirmidhî, *Zuhd* 37; Ibn Mâjah, *Zuhd* 7; al-Hakim, *al-Mustadrak*, IV, 358; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VII, 12.



Il y avait pareillement des hommes riches parmi les compagnons du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et ils acquirent ses éloges parce qu'ils n'épargnèrent, dans le chemin d'Allah, ni leur fortune ni leur existence. En outre, Allah leur apporta de bonnes nouvelles par le biais du verset coranique subséquent: **«Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah: ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Evangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait: Et c'est là le très grand succès.»** (Coran, Tawba, 9/111)



Parmi ces hommes riches se trouvait Abû Bakr, l'ami intime du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui, en dépit de sa fortune, mena une vie humble. Il est décrit, par Allah, dans le Coran, comme le «second des deux». Il occupa une place respectable parmi les commerçants de Quraysh. Selon Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle), lorsqu'il mourut, il ne laissa ni un dirham (monnaie en argent) ni un dinar (monnaie en or). Il légua seulement un chameau et un esclave habile dans la fabrication d'épées. Quand il émit ses dernières volontés, il recommanda à sa fille de donner cet esclave à Omar (qu'Allah soit satisfait de lui), celui-là qui allait devenir le prochain calife après lui. Il employa sa fortune en la mettant au service du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), en la dépensant pour la cause de la Vérité, particulièrement au cours des premiers temps de l'islam, car ces temps furent les plus difficiles. Il ache-

tait puis libérait des esclaves musulmans torturés par leurs propriétaires impies parce qu'ils avaient acceptés l'islam. Sa fortune ne l'empêcha pas de s'abstenir (*zuhd*) de tout plaisir mondain. Au contraire, en employant sa fortune convenablement, il est devenu l'un des meilleurs exemples d'hommes riches qui a mené une vie d'abstinence. C'est la raison pour laquelle le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait montré beaucoup de considération pour sa fortune (employée à bon escient) et a dit à son sujet: «Nous avons récompensé toutes les faveurs que nous avons reçues des gens hormis celles d'Abû Bakr. La place qu'occupent ses faveurs est si énorme qu'Allah le récompensera le Jour du Jugement. Je n'ai bénéficié d'aucun bien de qui que ce soit, si ce n'est celui d'Abû Bakr. Si je devais choisir un ami intime, je choisirais Abû Bakr.» [105]



Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:

«Les hommes sont tous égaux comme les dents d'un peigne excepté ce qui concerne la crainte d'Allah où ils diffèrent.» [106]

Par le passé, les compagnons avaient été divisés selon des lignées tribales et des raisons raciales: comme maître et esclave, comme riche et pauvre. Il avaient été réduits et fragmentés en classes; ils étaient prêts aussi à faire couler le

105. Tirmidhî *Manâqib* 15; Ibn Mâjah, *Muqaddimah* 11; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 253, 366; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XV, 273.

106. âl-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, I,145; al-Hatib al-Bagdadi, *Tdrikhu Bagdad*, VII, 57; Ibn 'Adiyy, *al-Kamilfial-du'afa*, III, 248; Ibn Hibban, *al-Majrrlhin*, I, 198; Ibn Hagar al-'Asqalani, *Lisdn al-mizdn*, II, 42.



sang de chacun. Néanmoins, après qu'ils aient été honorés en acceptant l'islam, ils ont vécu dans une atmosphère de fraternité fabuleuse sous l'abondante bénédiction liée au principe de sublimation indiqué dans le hadith susmentionné. L'évènement ci-dessous en est un exemple concret:

«Après la conquête de La Mecque, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) décida d'attaquer une seconde fois Byzance. Il affecta Usama, fils de Zayd, en qualité de commandant de l'armée. Usama avait seulement vingt ans et était le fils d'un esclave affranchi. Le départ de l'armée fut retardé en raison du décès du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Abû Bakr ordonna le départ des troupeset certains des illustres compagnons du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), ainsi qu'une partie des nobles de Quraysh marchèrent derrière ce jeune commandant: un jeune homme de vingt ans. Abû Bakr, malgré sa fonction de calife, l'accompagna jusqu'aux limites de Médine, et de façon saisissante puisqu'il fut à pied. De plus, Usama obtint un cheval et invita Abû Bakr à le mener. Ce dernier lui dit: «Ô Usama! Le Messager d'Allah t'a désigné (pour cette tâche), laisse donc mes pieds profiter d'un peu de poussière du chemin d'Allah.» [107]

Comme nous l'avons déjà mentionné, ceux qui ont été récompensés et divinement honorés pour avoir été élevés par les mains bénis du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'ont jamais été discriminés par des appellations telles que esclave, pauvre, riche, maître, jeune, âgé etc. Ces termes furent rejetés et, à la place, n'importe quel croyant

107. Ibn Kathîr, *al-Bidâyah al-nihâyah*, III, 309.

était libre d'accéder à un plus haut niveau selon sa sincérité et son mérite spirituel.

Ma'rur ibn Suwayd raconte l'histoire suivante:

«J'ai vu Abû Dharr porter un nouvel habit. Son esclave était également vêtu de la même façon. Je lui en ai demandé la raison et il me rapporta que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait dit: «Les esclaves sont vos frères qui vous sont confiés par Allah pour vous servir. Si l'un d'entre vous a son frère à son service, qu'il le nourrisse avec sa propre nourriture, et qu'il l'habille de la même façon que lui. Ne leur confiez pas la responsabilité de tâches qu'ils ne peuvent accomplir. Si vous le faîtes, aidez-les.» [108]



Un jour, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'était souvenu d'un esclave noir et demanda de ses nouvelles:

«Qu'est-il advenu de lui? Cela fait un moment que je ne l'ai pas vu.»

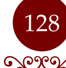
«Il est mort, Ô Messager d'Allah!» lui a-t-on répondu.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) les réprimanda:

«Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé?»

Les compagnons lui racontèrent alors ce qui s'était passé: ils n'avaient pas considéré l'évènement comme très important et ils pensaient que c'était quelque chose de coutumier. Le

108. Bukhârî, *Imân* 22; Muslim, *Aymân* 40; Abû Dâwûd, *Adab* 124; Tirmidhî, *Birr* 29; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 58,161.



Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur dit alors:

«Montrez-moi son lieu de sépulture.»

Puis il alla sur sa tombe accomplir la prière funéraire.»[109]

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) prenait un grand plaisir à libérer des esclaves et de les élever au niveau des autres. Le meilleur exemple pouvant illustrer ce fait est le rapport qu'il entretenait avec Zayd ibn Haritha qui lui fut offert en cadeau par Khadîdja notre mère bénie. Il l'avait ensuite affranchi et lui avait donné le droit de choisir entre lui et ses parents. Zayd avait choisi le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), bien que ce dernier traversait une période particulièrement difficile, faisant face à la torture et à la propagande négative de Quraysh. Plus tard, ce compagnon atteignit un si haut degré parmi les compagnons du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qu'on lui donna le commandement de l'armée, pendant l'expédition de Tabuk, face aux Byzantins. C'est là qu'il atteignit le rang de martyr et légua une vie étincelante, à l'instar d'une étoile, aux générations suivantes.[110] En résumé, sa vie ressemble à celle du prophète Joseph (que la paix soit sur lui) qui fut élevé de l'esclavage à la royauté.

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'accepta jamais que l'on maltraite les esclaves. Il disait

109. Bukhârî, *Salât* 72; Muslim, *Janâiz* 71; Abû Dâwûd, *Janâiz* 57; Ibn Mâjah, *Janâiz* 32; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 353, 388.

110. Ibn Hagar al-'Asqalâni, *al-Îsâbah fi tamyîz al-sahâbah*, II, 598-601; Ibn Abdi - barr, *al-Istî'âb fî ma'rifatil-ashâb*, II, 542-546.

à ce propos: «Ceux qui maltraitent les esclaves n'entreront pas au Paradis.»[111]

La miséricorde du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) envers les esclaves était telle qu'il refusait qu'on les nomme «esclave» ou «domestique». En revanche, il conseilla puis commanda aux Musulmans de les appeler «mon fils» ou «ma fille».[112]

Lui-même se mélangeait à eux, leur parlait, visitait les malades, acceptait leur invitation, assistait aux cérémonies funéraires.

Abû Dawud relate que les dernières paroles du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) furent celles-ci: «Attachez une grande importance à la salat! Craignez Allah au sujet des esclaves que vous possédez!» (Abû Dawud, Adab, 124)



Tous les compagnons avaient pour objectif d'intérioriser entièrement les manières parfaites du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). L'évènement suivant reflète les sentiments de générosité et de loyauté que possédait Omar (qu'Allah soit satisfait de lui). Aslam, l'un des compagnons, relate:

«Un jour, je suis allé au marché en compagnie d'Omar ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui). Une jeune femme s'est approché et lui a dit:

---

111. Tirmidhî, *Birr* 29; Ibn Mâjah, *Adab* 10; Ahmad ibn. Hanbal, *al-Musnad*, I, 7; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, IX, 124; Abû Ya'lâ, *al-Musnad*, I, 94

112. Bukhârî, *Itk* 17; Muslim, *Alfaz* 13,15; Abû Dâwûd, *Adab* 75; Ahmad b. Hanbal, *al-Musnad*, II, 316, 423.



«Ô chef des croyants! Mon mari est mort et m'a laissé quelques enfants. Par Allah, ils ne me sont d'aucune utilité. Ils ne peuvent même pas prendre soin d'eux-mêmes. Ils n'ont aucune terre à cultiver, pas même un animal à traire. J'ai peur qu'ils finissent leur vie ainsi, dans la pauvreté et souffrant de la faim, comme un animal sauvage. Je suis la fille d'Huffaf ibn Ayma al-Ghifari. Mon père était présent lors de l'accord d'Hudaybiya…»

Quand Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) entendit ces paroles, il s'exclama:

«Quel grand honneur!»

Puis il alla à l'endroit où les animaux offerts en zakat (aumône légale) étaient gardés et chargea sur un chameau vigoureux deux énormes sacs de nourriture. De plus, il remplit de nourriture et de vêtements l'espace qui se trouvait entre les deux sacs. Puis il remit le licou du chameau dans les mains de la femme et lui dit:

«Emporte le chameau! Avant que vous finissiez tout ceci, Allah vous ouvrira une porte de bénédiction» puis il pria pour elle.

Quelqu'un lui dit: «Ô chef des croyants! Tu as trop donné à cette femme!»

Omar répondit: «Son père était présent lors de l'accord d'Hudaybiya avec le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Je jure par Allah: j'ai été témoin que le père et le frère de cette femme ont assiégé une forteresse et l'ont conquis. Après la conquête de la forteresse, nous avons obtenu notre part de butin.» [113]

113. Bukhârî, *Magâzî* 35.

L'histoire suivante est un rayon de lumière reflétant la nature du cœur d'Omar (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Parmi les compagnons, Aslam raconte:

«Pendant une nuit où nous marchions avec Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) pour inspecter la colline de Waqim à Médine, nous vîmes, dans une maison, une femme avec ses enfants. Ces derniers étaient en train de pleurer; il y avait, dans la cheminée, une sorte de marmite remplie d'eau. Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) demanda à la femme la raison de ces pleurs. Elle répondit: «A cause de la faim». Les yeux d'Omar se remplirent de larmes lorsqu'il apprit, qu'en guise de soupe, il n'y avait, dans la marmite, rien d'autre que de l'eau bouillante avec des pierres à l'intérieur. En fait, c'était une astuce que la femme avait conçu pour distraire les enfants en espérant qu'ils finiraient pas s'endormir. Immédiatement, il rentra chez lui où étaient stockés les produits issus de l'aumône. Il remplit personnellement un grand sac avec de la farine, le porta lui-même sur ses épaules jusqu'à la famille. J'ai voulu porter ce sac sur mes épaules mais il a refusé en disant:

«Ô Aslam! Je le porterai moi-même. Dans la Vie Future, c'est moi qui serai jugé sur le sort de ces enfants».

Lorsque nous arrivâmes chez la femme, il prépara le repas; d'une part, il attisait le feu et d'autre part, il remua le potage. Ensuite, il servit le repas aux enfants. Quand ceux-ci eurent fini de manger, il s'était assis près d'eux. Il était impressionnant, comme un lion et j'avais peur de dire quoi que ce soit. Il resta ainsi jusqu'au moment où les enfants commencèrent à rire et à jouer. Puis il se leva et dit:

«Ô Aslam! Sais-tu pourquoi je me suis assis près d'eux? Lorsque je les ai vu, ils pleuraient et je n'ai pas voulu les quitter avant de les voir rire. C'est au moment où je les ai vu rire que je me suis senti soulagé».»

On devrait savoir que les gens fortunés qui sont reconnaissants, humbles et généreux, agissant selon les besoins de l'humanité, sont aussi bien honorés par Allah que les gens pauvres et patients qui agissent avec dignité. La générosité et la compassion conduisent les individus vers le bonheur de la Vie Future en les protégeant contre les difficultés de ce monde. De même, de grandes récompenses attendent ceux qui supportent la douleur avec patience.

Le hadith suivant illustre très bien la manière de pratiquer la gratitude et la patience; celles-ci doivent être appliquées dans diverses arènes de la vie afin d'atteindre la perfection spirituelle du cœur:

«J'admire le croyant dont tous les actes consistent à bien se comporter. Une telle qualité n'existe que chez le croyant. Il fait preuve de gratitude quand il reçoit une grâce d'Allah, ce qui est bon pour lui. De même, quand une difficulté l'atteint, il se montre patient, ce qui est également bon pour lui.» [114]

Un jour, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était à Médine lorsque les membres d'une tribu misérable vinrent à sa rencontre. Ils n'avaient pas de chaussures et leur peau collait à leurs os à cause de la faim. En voyant leur état, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était devenu triste et son teint avait changé de couleur. Il fit

114. Muslim, *Zuhd* 64; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, VI, 16; Ibn Hibbân, *al- S -hîh*, VII, 155.



venir ses compagnons par l'intermédiaire de *l'adhan* (l'appel à la prière) de Bilal (qu'Allah soit satisfait de lui) et ceux-ci se sont montrés généreux à leur égard en leur apportant de l'aide. [115]

Au sein d'une société, on trouvera essentiellement des personnes riches, d'autres issus des classes moyennes, et des pauvres. Les principes islamiques concernant les relations entre ces groupes sont cités dans les versets du Coran ainsi que dans les enseignements du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Les pauvres qui sont patients et les riches qui sont reconnaissants sont deux groupes complimentés par Allah et par le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

Le but qui incombe aux gens riches est d'offrir la charité à partir des biens qu'eux-mêmes ont reçus de la part d'Allah. Et, pour les gens pauvres, d'être patients dans la voie qu'Allah leur a destinée. Abdurrahman ibn Awf, Abû Bakr et d'autres personnes qui leur ressemblent sont des exemples d'hommes fortunés et reconnaissants. De même, Abû Dharr al-Ghifari, Abû al Darda et d'autres personnes qui leur ressemblent sont des exemples d'hommes indigents et patients. Les modes de vie de ces deux catégories étaient plus ou moins identiques parce que leur vision de la vie était définie sur le principe que «toute propriété appartient à Allah».

C'est la raison pour laquelle, l'islam ne critique ni les pauvres, ni les riches qui sont justes, mais promet d'offrir le Paradis à quiconque est reconnaissant envers Allah. Puisqu'il y a le désavantagé, Allah fournit ainsi la subsistance et les bénédictions adéquates à Sa communauté. Le Messager

115. Muslim, *Zakât* 69, 70; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, IV, 358, 361.



d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit à ce propos:

«Allah vient en aide à cette communauté (*Umma*) par égard aux prières des faibles, de leur *salat* (la prière rituelle) et de leur sincérité.» [116]

Basé sur cette certitude, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) entama tous ses conflits par les prières des Musulmans pauvres car il s'attendait au triomphe en raison de leur sincérité. Lorsqu'il voyait la situation indigente des Gens de la Suffa, il leur disait ceci:

«Si vous saviez ce qui est préparé pour vous en présence d'Allah, vous souhaiteriez que vos privations soient augmentées.» [117]

Ensuite, il les complimentait et leur montrait l'importance qu'il assignait à la pauvreté.

De même, prenant en considération les difficultés financières des Musulmans, il disait:

«Un homme n'a droit qu'à une maison pour s'abriter, du pain pour s'alimenter, un tissu pour couvrir ses parties intimes et de l'eau pour boire.» [118]

Il a également dit que les premiers qui boiront, dans la Vie Future, au fleuve *Kawthar*, seront les pauvres, car Allah

116. Bukhârî, *Jihâd* 76; Abû Dâwûd, *Jihâd* 70; Tirmidhî, *Jihâd* 24; Nasâî, *Jihâd* 43; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I,173.

117. Tirmidhî, *Zuhd* 39; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, II, 502; al-Bazzâr, *al-Musnad,* IX, 205; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, XVIII, 310.

118. Tirmidhî, *Zuhd* 30; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 62; al-Kissî, *Musnad 'Abd ibn Humayd*, I, 46; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, IV, 347; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, V, 157.

aime ceux qui exercent la patience et qui ont confiance en Allah, en dépit de leur pauvreté. [119]

De plus, le Prophète Muhammad (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) déclara que:«Parmi vous se trouvent des individus ayant les cheveux et les barbes négligés ainsi qu’un aspect miséreux. Cependant, s’ils prient, Allah acceptera leurs prières et ne les rejettera pas. Bara ibn Malik était l’un d’entre eux.» [120]

Bara, qui était le frère d’Anas, n’avait ni endroit où demeurer, ni de quoi se nourrir. Sa nourriture était à peine suffisante pour le maintenir en vie. Allah ne refusera pas les prières de ceux qui acceptent la pauvreté avec bonheur.

Pendant le règne d’Omar (qu’Allah soit satisfait de lui), les compagnons, sachant ce que le Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait dit au sujet de Bara, lui demandèrent de dire une prière spéciale en leur faveur car ils étaient en train de perdre une bataille. Bara fit cette prière:

«Par Allah! Demain vous triompherez et moi je tomberai martyr…!»

En effet, le lendemain, les Musulmans triomphèrent et Bara reçut la miséricorde d’Allah le Plus Compatissant, *ar-Rahman*, en mourant martyr. C’était une chose qu’il avait toujours ardemment désirée. Ainsi, nous pouvons constater que le Prophète (qu’Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut crédité d’un miracle de plus. [121]



119. Tirmidhî, *Qiyâmah* 15.
120. Tirmidhî, *Manâqib* 54; Ma’mar ibn Râshid, *al-Jâmi’*, XI, 306; al-Bazzâr, *al-Mu -nad*, V, 404; al-Tabarânî, *al-Mu’jam al-Awsat*, I, 264.
121. Ibn Abdilbarr, *al-Istî’âb*, 1,154; Ibn Hagar al-’Asqalânî, *al-Isâbah*, I, 281.



La vie du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a été pleine de miracles mais aussi d'honnêteté, de confiance, de loyauté, de tendresse, de compassion et de courtoisie. Il disait à son épouse Aïcha:

«Ô Aïcha! Fais preuve de compassion envers le pauvre! Garde-le près de toi de sorte qu'Allah te garde également près de Lui le Jour du Jugement!»

Il l'a conseilla aussi comme suit:

«Ô Aïcha! Ne renvoie jamais le mendiant qui frappe à ta porte; protège–toi contre le feu de l'Enfer, ne serait-ce qu'avec la moitié d'une datte.» [122]

L'éducation progressive des individus par le Prophète

L'islam est un système évolutif. Par conséquent, il n'exige pas que les bons exemples précédemment institués soient rejetés. Au lieu de cela, l'islam développe leurs aspects positifs et réforme leurs aspects négatifs. L'islam ne voit aucun mal à préserver les aspects positifs du passé fondés sur des principes de base. En utilisant ces critères, l'islam tente de revivifier l'institution en question plutôt que de la rejeter. Ce sont seulement ceux qui ont confiance en eux et en leur cause qui pourront progressivement mettre en application des changements qui seront en mesure d'être rapidement adoptés; ces derniers ont toujours eu pour habitude de transformer l'ordre social. Ce type d'approche progressive ne surcharge pas immédiatement les sociétés car toute possibilité de réactions négatives est devancée.

122. Tirmidhî, *Zuhd* 37; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VII, 12.

Le meilleur exemple pouvant illustrer cette approche est le statut de l'esclavage. L'islam a transformé l'institution de l'esclavage en une identité nominale. Il a encadré l'institution de l'esclavage dans des principes vertueux de telle manière que cela a mené, par la suite, à sa disparition. L'islam n'a préservé qu'un esclavage de nom et, uniquement, sur un laps de temps provisoire car le but final était de l'abolir définitivement. Ainsi donc, accuser l'islam de vouloir préserver l'esclavage est une pure ignorance; c'est faire preuve d'un sectarisme innommable. Dans la loi islamique, lorsqu'on voulait expier quelques péchés, la libération d'un esclave était exigée. Après la mise en place de ce principe, l'islam empêcha les esclaves d'être tout bonnement des outils au service de leurs maîtres. Ainsi donc, il n'y avait plus de grande différence entre un homme libre et un esclave. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut le premier à appliquer le principe de partager la même nourriture et le même vêtement que l'esclave. L'établissement de l'esclavage, qui avait l'habitude d'être oppresseur, perdit cette caractéristique consécutive à l'insistance faite pour le droit des personnes. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ordonna aux propriétaires d'esclaves de les instruire et de les marier après les avoir affranchis. Il a prévenu que ceux qui maltraitent leurs esclaves n'entreront pas au Paradis. Il encourageait ses compagnons à libérer des esclaves et leur disait que cela représentait une forme élevée d'adoration.

Un jour, il fut témoin qu'Abû Dharr maltraitait durement son esclave. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) devint triste et demanda à Abû Dharr:

«Ô Abû Dharr! Portes-tu encore des traces de la période de l'ignorance (*jahiliyya*), avant la venue de la Vraie Religion?» Il continua de lui dire:

«Ne traite pas si durement les créatures d'Allah! Si elles ne s'adaptent pas à ton tempérament, alors, libère-les. Ne les surcharge pas! Si tu les surcharges, alors aide-les!» [123]

Un homme maria son esclave à sa servante. Plus tard, il voulut leur divorce. L'esclave porta plainte auprès du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui dit au maître de l'esclave:

«Les droits relatifs au mariage et au divorce ne te concernent pas, donc ne t'en mêle pas!» [124]

A plusieurs reprises, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait demandé à ses compagnons de pardonner les erreurs commises par leurs esclaves. Une fois, une fillette, qui était esclave, perdit l'argent que son maître lui avait confié pour acheter de la farine. Elle n'osa plus rentrer car elle avait peur d'être punie. Elle pleurait sur la route. Quand le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) écouta son histoire, il lui remit la même somme et l'accompagna jusqu'à son maître car il n'était pas rassuré sur le traitement qu'elle allait recevoir. Il lui donna des conseils relatifs à la compassion. Ainsi, après avoir écouté ces conseils, il pardonna à la fillette.

123. Bukhârî, *Îmân* 22; Muslim, *Aymân* 38; Abû Dâwûd, *Adab* 124; Tirmidhî, *Birr* 29; Ibn Mâjah, *Adab* 10; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, IV, 36.

124. Ibn Mâjah, *Talak* 31; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VII, 360, 370; al-Daraqutni, *al-Sunan*, TV, 37; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, XI, 300.



L'autre point à relever est que l'islam avait accepté la légitimité de l'esclave en raison d'un contexte de guerre qui était alors impossible d'apaiser. Ce qui résultait inévitablement des conflits de ce genre était le nombre de captifs et d'esclaves. Ainsi, l'islam, se distinguant par sa miséricorde et sa compassion, encouragea l'égalité de traitement entre les esclaves et les personnes libres. Zayd, bien qu'il avait été affranchi par le Prophète (qu'Allah le bénisse et le salue), préféra rester avec lui jusqu'à la mort et refusa de retourner chez ses parents qui étaient venus le chercher.

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit:

«Donnez une part à celui qui prépare un repas pour vous! Laissez-le s'asseoir près de vous! Mangez avec lui! Si vous ne pouvez pas faire cela, prenez un morceau de pain, trempez-le dans le plat et mettez-le dans sa bouche. Allah le Très Haut vous les a assignés en tant qu'esclaves et serviteurs. S'Il l'avait voulu, c'est vous qui seriez leurs serviteurs!» [125]

C'est parce qu'ils avaient si peur de violer les droits de l'homme que la plupart des compagnons affranchirent leurs esclaves.

En bref, toutes ces actions illustrent le niveau de vertu incomparable que l'islam a fourni à l'humanité.

La conduite du Prophète envers les femmes

Pendant l'ère préislamique, les femmes étaient traitées d'une manière telle que leur fierté féminine en était offensée.

125. Pour un hadith similaire, voir Bukhârî, *Îmân* 22; Muslim, *Aymân* 38; Abû Dâwûd, *Adab* 124; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VIII, 36.



Les concubines étaient considérées comme des instruments d'amusement et traitées de manière dégradante. Craignant de devenir des prostituées, les petites filles étaient enterrées vivantes sans aucune pitié par leurs parents. Les cœurs pétrifiés, de plus en plus de ces crimes odieux ont été commis afin de les protéger de la calamité. C'était bien là le fruit de l'ignorance. Allah décrit leur comportement de manière suivante:

«Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde [l'envahit]. Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira-t-il dans la terre? Combien est mauvais leur jugement !» (Coran, Nahl, 16/58-59)

Par ordre du Prophète, les droits des femmes ont été établis. Dans la société, les femmes devinrent des exemples de modestie et de vertu. Le fondement de la maternité gagna en honneur. Grâce à la courtoisie du Prophète Muhammad et au hadith qui mentionne que «le Paradis se trouve aux pieds des mères»[126], ces dernières acquirent le statut qui leur revenait de droit.

L'exemple suivant illustre la bonté du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à l'égard des femmes:

Au cours d'un voyage, un esclave nommé Anjasha fit courir des chameaux en chantant.[127] Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), craignant que le corps fragile des dames montées sur les chameaux ne soit blessé dit alors:

126. Nasâî, *Jihâd* 6; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 429; Ibn Mâjah, *jihâd* 12; al-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, 1,102; al-Daylami, *al-Firdaws*, II, 116.

127. Les chameaux aiment les belles voix et le chant. Les gardiens de chameaux ont coutume de chanter lorsqu'ils font courir leurs bêtes.

«Ô Anjasha! Fais attention aux cristaux! Fais attention aux cristaux!» [128]

En outre, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit dans un autre hadith: «Dans ce monde, les femmes et les parfums agréables m'ont été rendus plaisants tandis que la salat est la lumière de mes yeux.» [129] Les femmes et les parfums sont, en ce monde, des bienfaits d'Allah qui ont toute leur importance.

La nécessité d'une femme pieuse, au sein d'un ménage religieux et paisible, est un principe clair. Bien que le monde d'aujourd'hui ait changé, c'est la femme qui, traditionnellement, organise la vie de la maison, protège les biens de la famille ainsi que la progéniture et l'honneur familial. C'est principalement la maîtresse de maison qui remplit toute la famille de bonheur. L'atmosphère de ce bonheur dépend de son sourire. Toute inquiétude des enfants s'achève par le regard compatissant de la mère. Existe-t-il un endroit plus compatissant que le cœur d'une mère? La souveraineté des femmes commence lorsqu'elles deviennent des mères vertueuses. Le hadith énonçant que «le Paradis se trouve aux pieds des mères» est le plus grand compliment qu'avait adressé le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à l'intention des mères.

Par sa délicatesse, le parfum agréable revivifie l'âme et c'est un plaisir également apprécié des anges. La *salat* est l'union divine entre le serviteur et le Seigneur. C'est l'ascension (*mira'j*) de l'âme.

---

128. Bukhârî *Adab* 95; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 117.
129. Nasai, *'Ishratu'n-nisa* 10; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 128,199.



Dans un autre hadith, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a dit: «Le meilleur parmi vous est celui qui traite le mieux sa famille.» [130] Il disait aussi: «Les dépenses faites pour soi, son épouse et ses enfants sont acceptées par Allah en qualité d'aumônes.» [131]

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) énonça dans les enseignements susmentionnés que la bonne santé d'une famille ne peut avoir d'autre fondement que l'amour.

La conduite du Prophète envers les animaux

Les gens qui vécurent au cours de l'ère préislamique étaient également cruels envers les animaux. Ils avaient coutume de découper des morceaux de leur chair ou de leur queue bien que vivants. Ils avaient également coutume d'organiser d'impitoyables combats d'animaux. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) mit un terme à toutes ces scènes cruelles. Toujours répandues de nos jours, ces coutumes où l'on met en scène des combats de coqs, de chameaux ou de taureaux sont nées de la période préislamique.

Un jour, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) vit sur la route un âne dont la face avait été marquée (au fer). Il est devenu triste et dit: «Puisse Allah punir celui qui l'a ainsi marqué!» [132] Il avait pourtant recommandé que le

130. Tirmidhî, *Rada* 11; Ibn Mâjah, *Nikah* 50; Dârimî, *Nikah* 55; Ahmad ibn Ha - bal, *al-Musnad*, II, 472.

131. Ibn Mâjah, *Ticârât* 1; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 279; al-Bayhaqî, *al-S - nan al-Kubrâ*, X, 242; Al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, VIII, 239.

132. Bukhârî, *Zabâih* 25.

marquage au fer doive se pratiquer sur un endroit du corps où l'animal ne pourrait pas être blessé.

Une autre fois, il vit un chameau qui n'avait que la peau et les os. En voyant cela, il dit à son propriétaire: «Crains Allah pour ces animaux qui sont incapables de s'exprimer! Ne les laisse pas affamés!» [133]

Abdullah ibn Ja'far (qu'Allah soit satisfait de lui) relata:

«Un jour, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est venu dans le jardin d'un compagnon. Lorsqu'il vit le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), le chameau présent dans ce jardin commença à gémir et des larmes coulèrent de ses yeux. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'approcha du chameau et lui tapota la tête. Puis l'animal cessa de gémir. Ensuite, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) se retourna vers le propriétaire du jardin et lui demanda: «N'as-tu donc aucune crainte d'Allah qui t'a confié ce chameau? Il s'est plaint à moi que tu le bats et que tu le tortures.»



Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) expliqua de la manière suivante la différence qui existe entre les états du compatissant et ceux de l'impitoyable:

«Dans le désert, une femme pécheresse vit un chien qui léchait du sable car il était pris par la soif. Elle eut pitié de lui et, à l'aide de sa chaussure, lui tira un peu d'eau qu'elle donna ensuite au chien. A cause de cela, Allah lui pardonna ses péchés. Il y avait une autre femme qui ne s'était pas

133. Abû Dâwûd, *Jihâd* 47; Ibn Khuzaymah, *al-Sahîh*, IV, 143.



occupé de son chat et l'avait laissé affamé. Elle ne lui laissa même pas manger les insectes qui se trouvaient sur le sol. A cause de sa cruauté, cette femme est devenue une habitante de l'Enfer !» [134]

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) transforma une société ignorante en une communauté qui est devenue une part de l'Age du Bonheur (*asr al-sa'adah*). Ceux qui avaient maltraités leurs camarades et enterrés leurs filles vivantes étaient devenus compatissants et cette compassion s'était prolongée jusqu'aux animaux. C'est parce que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) respecta même les droits des petits moineaux.

Abdurrahman, le fils d'Abdullah, rapporte:

«Alors que nous étions en voyage en compagnie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), nous vîmes une grouse des sables avec ses deux petits. Nous prîmes les poussins lorsque l'oiseau se mit à voler au-dessus de nos têtes. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) vint immédiatement et s'exclama: «Qui a blessé cet oiseau en lui prenant ses petits? Remettez-les tout de suite dans leur nid !» [135]

La chasse est permise dans la loi islamique. Toutefois, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) donna des avertissements clairs concernant la multiplication et les temps de reproduction des animaux afin de maintenir l'équilibre écologique. Il leur a demandé de prendre garde à ces critères. La chasse aléatoire perturbe les cœurs com-

---

134. Bukhârî, *Anbiyâ* 54; Muslim, *Salâm* 151,154; *Birr* 133; Nasâî, *Kusuf* 14.
135. Abû Dâwûd, *Jihâd*, 122; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 404; Hâkim, *al-Mustadrak*, IV, 267; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, IV, 261.

patissants et sensibles parce qu'elle attriste les petits par la mort de leur mère et elle attriste les mères par la mort de leurs petits.

Ces hadiths mettent en lumière le fait que la compassion inhérente au croyant exemplaire doit être assez expansive pour englober aussi les animaux sauvages. Par conséquent, on recommande, en islam, que les animaux nuisibles, tels les serpents ou les scorpions, doivent être tués d'un seul coup afin d'éviter de les faire souffrir. Ne sont pas ces conseils, appelant à l'usage de la compassion à l'égard de tels animaux, qui sont de véritables et d'inégalables exemples de miséricorde.

En plus de recommander aux croyants d'être compatissants envers les animaux, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) détestaient qu'on les maudisse. Par exemple, au cours d'une manœuvre militaire, sur le chemin de Batnubuwat, un homme parmi les Ansars (les Secoureurs) maudit un chameau qui avançait trop lentement, alors que lui-même était monté sur un chameau qu'il partageait avec son ami. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ordonna au Ansar de descendre du chameau et lui dit: «Ne nous accompagne pas plus longtemps avec ce chameau que tu as maudit! Ne te maudis pas, ne maudis ni tes enfants ni tes biens !» [136]

En islam, ce hadith illustre tout à fait la nature de sa miséricorde sans bornes.[137] Bayazid Bistami, connu comme

136. Muslim, *Zuhd* 74, Ibn Hibbân, *al-Sahîh,* XIII, 52.

137. Claude Farer écrivit au sujet des implications de la morale islamique qui préconise la miséricorde et la compassion envers toute créature: «Vous pouvez comprendre si le quartier que vous traversez est musulman ou chrétien en observant l'attitude des chiens et des chats. Si les chiens et les

le «Sultan des Saints», était devenu tellement sensible et délicat, à travers la pratique du fameux principe de «l'amour à l'égard de toute créature pour l'amour du Créateur», qu'il ressentait leurs souffrances dans son cœur. Le récit suivant exprime la profondeur de ses sentiments:

«Au cours d'un voyage, il s'était reposé sous un arbre puis, quelques temps après, il se leva et reprit sa route. Peu après, il remarqua que quelques fourmis s'étaient introduites dans son sac. Il revint sur ses pas et déposa les fourmis à l'endroit même où il s'était reposé parce qu'il détestait l'idée de les séparer de leur fourmilière.»

Ce récit manifeste certainement l'intériorisation de l'exemple du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Ses enseignements sont remplis de déclarations incluant des avertissements et fournissant des conseils sur cette question. Il disait: «Quiconque est privé de miséricorde est privé de bonté.»

La plus grande qualité qui distingue un Musulman est en effet la miséricorde. Dans la «*basmalah*», (Bismillahi'r-Rahmani'r-Rahim, c'est-à-direau Nom d'Allah, le Plus Miséricordieux, le Plus Compatissant,que nous répétons avant chaque action) Allah nous rappelle qu'Il est le Plus Miséricordieux; la miséricorde étant le plus profond trait de caractère du Musulman authentique. Dans le fait suivant, Fudayl ibn Iyad, un rap-

---

chats veulent jouer avec vous et vous montrent de l'affection, vous pouvez vous dire que c'est un quartier musulman. En revanche, s'ils prennent une attitude défensive à votre égard, ce doit être un quartier non musulman.» Cette illustration, fournie par un touriste, est le reflet évident de «l'amour, la miséricorde et la compassion à l'égard de toute créature pour l'Amour du Créateur».

proché d'Allah, montre ce que le Musulman devrait ressentir dans son cœur:

Ils le virent pleurer et lui demandèrent:

«Pourquoi pleures-tu?» Il répondit:

«Je pleure parce que je me sens désolé au nom d'un Musulman qui m'a fait du tort! Ma tristesse vient de mon souci qu'il ira dans le Feu de l'Enfer à cause de moi!»

Ces évènements décrivent les fortes manifestations consécutives à un cœur qui suit l'exemple du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Lui-même déclara: «Faites preuve de miséricorde envers ceux qui sont sur terre afin que ceux qui sont dans les cieux puissent faire preuve de miséricorde envers vous!» [138]

La conduite du Prophète envers les orphelins

Il est dit dans un hadith:«Le meilleur foyer est un foyer dans lequel un orphelin est bien traité et le plus mauvais foyer est un foyer dans lequel un orphelin est maltraité.» [139] Dans le Coran, beaucoup de versets mentionnés font allusion au bon traitement que l'on doit accorder aux orphelins:

«Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas !» (Coran, Duha, 93/9)

138. Tirmidhî, *Birr* 16; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, TV, 277; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*,lX, 41.
139. Ibn Mâjah, *Adab* 6; al-Kissî, *Musnad Abd ibn Humayd*, I, 427; Bukhârî, *al-Ab - bul-murfad*, I, 61.



«Quiconque caresse la tête d'un orphelin sera récompensé pour chaque cheveu que sa main aura touché.»[140] Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) répéta à maintes reprises l'importance d'accomplir ces responsabilités sociales. Il est dit dans un autre hadith: «Moi et celui qui prend en charge un orphelin seront comme ces deux-là (en désignant l'index et le majeur) dans le Paradis.» [141]

Une plainte avait été déposée au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) au sujet de la dureté d'une certaine personne. Comme remède, il lui recommanda l'action suivante:

«Dites-lui de caresser la tête des orphelins et de nourrir les pauvres!»[142]

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a été élevé comme un orphelin; avoir été orphelin lui a permis de gagner statut et honneur dans ce monde et dans l'Autre. Le poète Mehmet Aslan décrit bien le sentiment d'un orphelin:

L'orphelin appartient à Allah

Donc c'est un péché de blesser les orphelins.

Ne pensez pas qu'un orphelin soit faible ;

Il utilise ses larmes comme une arme! [143]

---

140. Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 250, 265; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, III, 285, al-Mu'jam al-Kabîr, VIII, 202; Ibn Abî 'Âsim, *Kitab al-zuhd*, I, 21; Ibn al-Mubârak, *Kitab al-zuhd*, I, 229, 230.
141. Bukhârî, *Adab* 24; Tirmidhî, *Birr* 15; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 265.
142. Ibn Ahmad Hanbal, *al-Musnad* II, 263, 387; al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, IV, 60.
143. Mehmet Aslan.

Les conseils du Prophète au sujet des droits du voisin

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait exhorté au respect des droits du voisin. Il a dit dans un hadith: «Gabriel n'a cessé de me recommander le voisin au point que j'ai cru qu'il allait l'intégrer dans le droit de l'héritage.» [144]

Dans un autre hadith, il est dit que: «les voisins non musulmans ont un droit, les voisins musulmans ont deux droits et le voisin musulman qui a lien de parenté avec vous à trois droits.»

Les droits du voisin incluent de ne pas regarder à sa fenêtre, de ne pas le déranger par l'odeur de cuisine, de ne pas entreprendre d'action qu'il pourrait détester.

Abû Dharr al-Ghifari, qui était un homme pauvre parmi les compagnons, a dit: «Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) m'a commandé d'ajouter de l'eau dans ma nourriture afin d'en offrir à mon voisin.» [145] Ce hadith démontre que même la pauvreté n'est pas une excuse pour ne pas respecter les droits du voisin.

Le hadith suivant est encore une autre illustration qui montre à quel point les compagnons étaient respectueux des droits du voisin:

«Il y avait sept foyers qui étaient tous pauvres. L'un des sept foyers envoya, comme nourriture, la tête d'un mouton à l'une des autres familles. Le maître de maison pensa que son voisin en aurait plus besoin que lui et la lui envoya. La

144. Bukhârî, *Adab* 28; Muslim, *Birr* 140; Abu Dawud, *Adab* 123; Ibn Majah, *Adab* 4; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 85,160, 259.

145. Ibn Majah, *At'imah* 58; al-Tabarani, *al-Mu'jam al-Awsat*, IV, 54.



seconde famille pensa la même chose et l'envoya au troisième voisin. Les autres voisins pensèrent la même chose et envoyèrent la tête du mouton au prochain voisin jusqu'à ce qu'elle soit revenue au premier foyer.» [146]



La miséricorde du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'étendait même jusqu'aux défunts. Le souci qu'il jugeait le plus important en référence aux défunts étaient les dettes contractées durant leur vivant et qu'ils n'avaient pu rembourser. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait toujours demandé, avant chaque prière funéraire, si la personne décédée avait contracté des dettes. Si le défunt avait des dettes impayées, il refusait d'accomplir les prières funéraires jusqu'à ce que celles-ci soient réglées.[147]

C'est parce qu'il était le Prophète de miséricorde et de compassion que le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était très préoccupé par ce sujet car il voulait que personne ne puisse entrer dans sa tombe en étant endetté.

La conduite du Prophète envers les criminels et les captifs de guerre

En islam, la cause d'un crime est d'abord recherchée, ensuite un effort extrême est fait pour réformer la personnalité

146. al-Hâkim, *al-Mustadrak*, II, 526; Ibn Abî Shaybah, *al-Musannaf*, VII, 214; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, III, 259 (interprété aussi dans un verset de la sourate al-Hashr, 59/9).
147. Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XI, 192; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, II, 29.



du criminel. Dans la loi islamique, la punition est identique à celle qu'inflige des parents à leurs enfants. Le but de punir un criminel n'est pas de l'isoler mais plutôt de l'assister jusqu'à son retour dans la société. Un pauvre, nommé Abbad ibn Shurahbil, avait volé quelques dattes dans un jardin et en avait mis dans sa poche. A ce moment, le propriétaire du jardin l'attrapa et le frappa. Abbad, très choqué par l'incident, alla se plaindre auprès du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Celui-ci fit appeler le propriétaire du jardin et lui dit:

«Ne sais-tu pas que cet homme est sans éducation? Il ne sait pas ce qu'il fait. Lui as-tu donné un conseil? D'ailleurs, il avait faim; tu aurais du le nourrir.»

Le propriétaire du jardin devint tellement bouleversé par ce qu'il avait fait qu'il donna les dattes à Abbad et lui rajouta deux sacs de blé.

Ces déclarations ne sont pas destinées à protéger les voleurs mais ont pour objectif de traiter les problèmes sociaux à leur racine. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a clairement exprimé le fait qu'il couperait la main de sa fille si celle-ci commettait un vol.

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était particulièrement compatissant envers les captifs de guerre. Il disait à ses compagnons:

«Ils sont vos frères, offrez-leur ce que vous mangez et buvez!» [148]

148. Muslim, *Aymân* 36-38.



Son comportement envers les ennemis et les non Musulmans

Abû Basra al-Ghifari, en retraçant sa vie avant d'entrer en islam, raconte:

«Je vins à Médine et je fus accueilli par le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Le soir même, je buvais le lait de sept chèvres. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'avait rien dit au sujet de ma rudesse. Cette nuit, il alla se coucher affamé, ne montrant aucun signe de mécontentement ou de colère. Témoignant de sa haute moralité, je me suis mis à agir plus intelligemment et je finis par embrasser l'islam.»

C'est parce que le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a été envoyé comme miséricorde au monde que sa compassion et son attention couvrent toutes les créatures. Un jour, on lui demanda de faire une prière particulière pour condamner quelques ennemis. Il répondit à cela:«Je n'ai pas été envoyé dans ce monde pour condamner, j'ai été envoyé comme Prophète de Miséricorde.» [149]

Lorsqu'il était à Taif, les polythéistes ignorants et le peuple arrogant de la cité l'avaient lapidé. L'Archange Gabriel (que la paix soit sur lui) était venu à lui et lui a demandé:

«Veux-tu que je rassemble ces deux montagnes et que je détruise le peuple de Taif qui y vit?» Cette suggestion ne l'avait pas satisfait; par contre, il fit une prière particulière pour cette communauté qui l'avait lapidé: «Ô mon Seigneur! S'il te plaît, guide tous ces gens! Je souhaite que sorte de leur

149. Muslim, *Fadâil* 126; Tirmidhî, *Da'awat* 118.

lignée une progéniture qui soit musulmane.»[150] En réponse à sa prière, les gens de Taif acceptèrent finalement l'islam.

La mansuétude du Prophète

Allah aime pardonner. Il a promis de pardonner aux hommes s'ils se repentent sincèrement. Dans le Coran, Il demande également à ses serviteurs de pardonner parce que Lui-même ne cesse de pardonner. La condition nécessaire pour obtenir le pardon d'Allah est de regretter amèrement le péché commis, d'obéir aux ordres d'Allah, et de se tenir à l'écart de Ses interdits. Les meilleurs exemples de pardon se trouvent dans la vie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Il pardonna à Hind, qui avait mordu le foie de son oncle Hamza lors de la bataille d'Uhud. Pendant la conquête de La Mecque, après avoir embrassé l'islam, Hind passa derrière le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et lui demanda:

«Ô Messager d'Allah, me reconnais-tu?»

Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), cinq jours après Uhud, lui dévoila qu'il s'était toujours souvenu de son cri de joie après le martyr de Hamza.

«Comment pourrais-je oublier ce cri?» dit-il.

Cependant, il lui pardonna en raison du «*kalima-i Tawhid*» qu'elle avait prononcée en embrassant l'islam.

150. Bukhârî, *Badul-khalq* 7; Muslim, *Jihâd* 111; Nasâî, *al-Sunan al-Kubrâ*, IV, 405; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XIV, 516.



D'autre part, le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait dit au peuple de La Mecque qui attendait avec anxiété après avoir été conquise:

«Ô gens de Quraysh, que pensez-vous que je vous ferai?»

Les Qurayshites répondirent:

«Nous pensons que te nous pardonneras. Tu es un frère plein de bonté et de miséricorde. Tu es aussi le fils d'un frère qui avait de la bonté et de la miséricorde.»

Sur quoi le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur dit:

«Je vous dit ce que le prophète Joseph (que la paix soit sur lui) a dit à ses frères: En ce jour, nul reproche vous sera fait. Puisse Allah vous pardonner. Vous pouvez aller. Vous êtes libres.» [151]

Dans une autre source, il aurait affirmé: «Aujourd'hui est le jour de la miséricorde. Aujourd'hui est le jour où Allah a augmenté le pouvoir de l'islam par les Qurayshites.»

A La Mecque, l'un des plus féroces ennemis de l'islam était sans conteste Abû Jahl, ce qui veut dire littéralement «père de l'ignorance». Son fils Ikrima était aussi l'un des principaux ennemis de l'islam. Ce dernier avait fui au Yémen lorsque La Mecque fut conquise. Sa femme devint musulmane et cette dernière l'amena en présence du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui le reçut avec

151. Nasâî, *al-Sunan al-Kubrâ*, VI, 382; Al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, IX, 118; al-Rabî' ibn Habîb, *Musnad al Rabi'*, I, 170; Tahâwî, *Shark Ma'ânî al-Athâr*, III, 325.



plaisir. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui demanda:

«Ô cavalerie déferlante! Bienvenue!»

Il lui avait pardonné sans que ses injustices à l'encontre des Musulmans ne soient évoquées.[152]

Habir ibn Aswad était aussi un autre ennemi de l'islam. Au cours de la migration de Zaynab, la fille du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), de La Mecque à Médine. Alors qu'elle montait un chameau, il lui donna intentionnellement un coup de pied lequel la fit trébucher. En ce temps-là, elle était enceinte. Elle avait été profondément blessée et avait perdue son bébé. Habir ibn Aswad avais commis bien d'autres crimes de cette nature. Après la conquête de La Mecque, il voulut fuir mais il n'en avait pas eu la possibilité. Finalement, il accepta l'islam, vint en présence du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et reçut son pardon. [153]

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) disait fréquemment: Ô mon Seigneur! Pardonne à mon peuple car ils ne savent pas !» [154]

Un homme nommé Hamamah accepta l'islam et interrompit ses relations avec les polythéistes mecquois. Ces derniers furent choqués par sa décision. Ils s'approchèrent du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) en lui demandant de dire à Hamamah de maintenir son commerce avec eux. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la

152. Ibn Hagar al-Asqalânî, *al-Isâbah*, IV, 538.
153. Ibn Hagar al-'Asqalânî, *al-Isâbah*, VI, 524-527; Ibn AbdilBarr, *al-Isîi'ab*, IV, 1536.
154. Ibn Mâjah, *Manâsik* 56; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, IV, 14.



paix) envoya une lettre à Hamamah exprimant le souhait des Qurayshites. Malgré que les polythéistes avaient tenu pendant trois ans les Musulmans en état de siège, malgré qu'ils les aient torturés et affamés, le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) leur accorda son pardon. Ils devinrent tous musulmans au moment où ils furent confrontés à tant de mansuétude, une mansuétude infinie.

Un jour, un groupe de quatre-vingt personnes était venu pour tuer le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) mais ils avaient tous été pris sur le vif. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) pardonna à chacun d'eux.

Après la conquête de Khaybar, une femme offrit au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) un repas empoisonné mais il l'avait remarqué à la première bouchée. La femme, qui était juive, confessa son intention d'avoir voulu l'empoisonner mais le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui pardonna son geste. Dans le Coran, il est dit de chacun: **«Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants.»** (Coran, Araf, 7/199)



Grâce à sa conduite sincère, simple et humble, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a représenté à la perfection le meilleur type de comportement pour les êtres humains. Sa conduite n'avait pas émané de lui d'une manière superficielle ou involontaire mais elle avait plutôt émergé de la profondeur de son âme.

Adiyy ibn Khatim raconta l'histoire suivante:

«Il y avait un temps où je n'étais pas musulman. J'avais rendu visite au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) car il m'avait invité chez lui. Sur le chemin, une vieille femme m'arrêta. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait attendu longtemps jusqu'à ce que la femme ait fini de parler. Je me suis dit: «Seigneur! Ce n'est pas un roi.» Puis, nous arrivâmes chez lui et il me donna une natte faite de peaux et de feuilles séchées puis il me dit:

«S'il te plaît, assieds-toi là-dessus.»

Je répondis avec insistance:

«S'il te plaît, toi, assieds-toi.»

Mais il répéta:

«Assieds-toi!»

Je me suis assis sur la natte car je ne voulais pas refuser son offre. Lui, par contre, s'était assis sur le sol. Cette fois, je me suis dit: «Ce n'est pas une chose qu'un roi peut faire.» Ensuite, il commença à converser. Il me dit que j'appartenais à la secte Rakusi [155] et que je récoltais en impôts un quart des revenus des personnes bien que cela était interdit par ma croyance. J'étais impressionné. Immédiatement, je réalisais qu'il était le Prophète parce qu'il connaissait les secrets cachés. [156]

Tous ces évènements montrent avec une extrême clarté quel a été le caractère élevé du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Il était un exemple vivant des principes moraux exprimés dans le Coran. Il pardonna à tous ceux qui

155. Une secte composée d'éléments du Christianisme et de religion sabéenne.

156. Ibn Hishâm, *al-Sirah al-Nabawiyyahh,* II, 580; Ahmad ibn Hanbal, *al-Mu - nad*, IV, 379; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, VI, 360; Ibn Abî Shaybah, *al-Musannaf*, VII, 342.



lui avaient fait du mal et, pourtant, en tout ce qui concerne les crimes commis contre les individus, il avait toujours agi avec la plus grande objectivité et appliqué scrupuleusement les ordres d'Allah.

Usama, un compagnon hors du commun, était intervenu au nom d'une femme qui avait commis un vol. Elle était issue d'une famille noble. Usama demanda au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) de pardonner à cette femme. Le visage du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'était assombri et répondit d'une voix émouvante:«Je trancherai même la main de ma propre fille Fatima pour la punir d'avoir commis un vol.» [157]

La générosité du Prophète

Ibn Abbas (qu'Allah soit satisfait de lui) relate comme suite la générosité du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix):

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était le plus généreux des hommes. Sa générosité augmentait davantage en période de Ramadan. Il ne disait jamais «non» à quiconque le sollicitait.[158]

L'une des plus belles caractéristiques du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était de ne jamais refuser quelque chose à quelqu'un. Dans le cas où il n'avait rien à

157. Bukhârî, *Hudûd* 12; Muslim, *Hudûd 9; Nasâî, Kat'us-sariq* 12; Abû Dâwûd, *Hudûd* 4; Ibn Mâjah, *Hudûd* 6; Dârimî, *Hudûd* 5; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, VI, 162

158. Bukhârî, *Bad' al-wahy* 5-6; Nasâî, *Siyâm* 2; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 288, 363; Ibn Hibbân, *al Sahîh*, VIII, 225.

offrir, il souriait néanmoins à la personne pour la rendre satisfaite. Le récit suivant en est un exemple:

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) se décrivait lui-même comme le principal distributeur et affirmait que toute chose provenait d'Allah. Un jour, un homme se présenta devant le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Quand il vit les chèvres du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), il lui demanda de lui en offrir une. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui offrit toutes ses chèvres. Lorsque l'homme retourna dans sa tribu, il leur dit: «Muhammad est si généreux qu'il ne craint pas la pauvreté! [159]

Une autre personne se présenta devant le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et lui demanda quelque chose mais il n'avait rien à lui donner. Il suggéra que l'homme contracte un prêt et lui a promis de le rembourser au nom de cet homme.

Semblable à son ancêtre Abraham (que la paix soit sur lui), il ne mangeait jamais seul mais était toujours entouré d'invités. Il avait coutume de payer les dettes des défunts ou bien déléguait cette tâche à d'autres lorsqu'il ne le pouvait pas. Il n'accomplissait jamais une prière funéraire sans avoir réglé, d'une manière ou d'une autre, les dettes du contractant. Il disait:

«Une personne généreuse est proche d'Allah, du Paradis et des gens; mais elle est séparée de l'Enfer. En revanche, une

159. Muslim, *Fadâil* 57; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, III, 107, 259; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, X, 354; Ibn Khuzaymah, *al-Sahîh*, IV, 70.



personne avare est séparée d'Allah, du Paradis et des gens; mais elle est proche de l'Enfer.» [160]

Dans un autre hadith, on lui attribue les paroles suivantes: «Un véritable croyant n'est jamais défini par ces deux caractères: l'avarice et l'immoralité.» [161]

La générosité des compagnons

Les compagnons aussi rivalisèrent entre eux pour imiter l'exemple du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Les récits subséquents illustrent admirablement cette course à la vertu: Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) raconta l'histoire suivante:

«Un jour, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) nous ordonna d'exercer la charité. A ce moment, j'avais sur moi une certaine somme d'argent. Je me suis dit que c'était le jour propice pour accomplir une bonne action et, ainsi, devancer Abû Bakr. Je présentais au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) la moitié de la somme. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) me demanda:

«Qu'as-tu laissé à ta famille?»

Je répondis:

«La même somme que je viens de t'apporter.»

160. Tirmidhî, *Birr* 40; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, III, 27; al-Ismaîlî, *Mu'jam*, III, 733; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, VII, 428, 429.

161. Tirmidhî, *Birr* 41; al-Tayalisi, *al-Musnad*, I, 293; al-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, I, 211.

Sur ces entrefaites, Abû Bakr vint à notre rencontre et apporta tout l'argent. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui demanda:

«Ô Abû Bakr, qu'as-tu laissé à ta famille?»

Abû Bakr répondit:

«Je leur ai laissé Allah et son Prophète!»

En entendant ces paroles, je me suis dit: En aucune façon, je ne pourrais surpasser Abû Bakr.» [162]

En refusant de s'incliner vers le luxe et la splendeur de ce monde, Abû Bakr et Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) furent assurément les parfaits héritiers du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Leur façon d'être avait même surpris les empereurs d'Iran et de Byzance. Nul doute à ce sujet, leur bonne conduite avait reflété dans la vie de nombre de compagnons. Quelques récits viennent illustrer cette réalité:

«Un jour, un mendiant s'approcha d'Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) et lui demanda quelque chose. Ce dernier dit à ses fils Hasan et Husayn:

«Allez voir votre mère et apportez les six dirhams que nous possédons.»

Ils partirent donc et apportèrent la somme en question puis Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) la donna au mendiant. Il fit cela en dépit du fait que cet argent lui était nécessaire car Fatima (qu'Allah soit satisfait d'elle) avait eu l'intention de l'utiliser pour acheter de la farine. Ali (qu'Allah soit satisfait

162. Tirmidhî, *Manâqib* 16; Abû Dâwûd, *Zakat* 40; Dârimî, *Zakât* 26; Al-Hâkim, *al-Mustadrak*, 1,574; al-Bayhaqî, *al-Sunan*, TV, 180; al-Bazzâr, *al-Musnad*, I, 263, 394.



de lui) retourna chez lui. Dès qu'il eut franchi le seuil de sa maison, un homme, qui voulait vendre son chameau, arriva. Il déclara vouloir le vendre pour la somme de quarante dirhams et accepta même d'être payé plus tard. Puis il attacha le chameau dans le jardin et s'en alla. Peu de temps après, un autre homme fit son apparition et exprima sa volonté d'acheter le chameau pour la somme de cent dirhams. Il paya immédiatement et partit avec l'animal. Ali donna quarante dirhams au premier propriétaire du chameau et le reste de l'argent à Fatima (qu'Allah soit satisfaite d'elle) en lui disant: «Ceci est la promesse d'Allah rapportée par Son Prophète: «Quiconque accomplit une bonne action recevra en récompense dix fois sa valeur supérieure.» Nous avons donné six dirhams et Allah nous en a rendu dix fois plus.»

Le récit suivant, rapporté par Huzayfa, est tout à fait significatif et reflète au mieux l'altruisme des compagnons:

«Pendant la bataille de Yarmuk, lorsque l'intensité du combat avait baissé et que les Musulmans, grièvement blessés, étaient en train de mourir sur le sable brûlant, je rassemblais toute mon énergie et commençais à rechercher Harith, le fils de mon oncle. Après avoir cherché parmi les combattants qui agonisaient, je le trouvai enfin. Malheureusement, Harith baignait dans une mare de sang et ne pouvait s'exprimer que par le clignement de ses yeux. Je pris une outre de cuir et m'apprêtais à lui donner un peu d'eau quand, soudain, la voix d'Ikrima retentit au loin. «De l'eau!... De l'eau!... De grâce, que l'on me donne un peu d'eau !»

Au moment où le fils de mon oncle entendit ce cri il me fit signe, d'un clignement d'œil, de lui porter à boire. Je me précipitai vers Ikrima, me faufilant parmi les martyrs qui

gisaient sur le sable brûlant. Enfin, je l'atteignis et m'apprêtai à lui mettre l'outre dans sa main lorsque soudain, nous entendîmes les gémissements d'Iyash: «De grâce, donnez-moi un peu d'eau! Pour l'amour d'Allah, juste une goutte d'eau!»

Au moment où Ikrima entendit son appel, il m'indiqua, d'un geste de la main, qu'il fallait donner l'eau à Iyash. Comme Harith, il refusa de boire. Finalement, je trouvai Iyash après l'avoir cherché parmi les martyrs. Je recueillis ses dernières paroles:

«Ô Allah! Nous n'avons pas épargné nos vies à cause de la foi. Accorde nous le rang des martyrs. Veuille pardonner nos fautes!»

Il était sur le point de devenir martyr. Il vit l'outre d'eau mais n'eut pas le temps de boire parce qu'il finissait de dire la «*kalima-i-chahada*» (la formule qui énonce: je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Son messager).

Je courus immédiatement vers Ikrima et pendant que je lui offrais de l'eau, je réalisai qu'il était devenu martyr. Je courus de nouveau vers Harith, le fils de mon oncle, et je m'aperçus que son âme était retournée auprès d'Allah; une outre remplie d'eau était restée entre les trois martyrs.

En ce temps là, Huzayfa (qu'Allah soit satisfait de lui) fit part de son état d'esprit en ces termes:

«Tout au long de ma vie, je fus témoin de beaucoup de choses, mais aucune d'entre elles ne m'a autant ému que cet évènement. Aucun d'entre eux n'avaient de lien de parenté

mais leur générosité laissa au fond de ma mémoire de profondes traces d'admiration.» [163]

La sincérité, l'honnêteté et l'intégrité du Prophète

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) éprouvait une extrême pitié pour les individus qui ne savaient pas différencier le bien du mal et qui ne connaissaient pas les commandements et les interdits d'Allah. De ce fait, il allait de maison en maison enseigner la religion d'Allah. En ce temps-là, les portes se fermaient devant lui. Pourtant, il ne ressentait pas de la tristesse pour ces actes ou ces comportements mais plutôt pour leur ignorance. Il leur disait: **«*Pour cela, je ne vous* demande aucun salaire; et je ne suis pas un imposteur.»** (Coran, Sad, 38/86)

Nul n'a pu atteindre le niveau d'honnêteté et d'intégrité pratiqué par le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Il commença à faire du commerce avec son oncle Abû Talib. Son honnêteté et son intégrité étaient connues de tous et tous l'ont gratifié du titre honorifique de «*al-Amin*» ce qui signifie «le Digne de confiance». Quiconque dans la communauté, riche ou pauvre, l'appelait «*al-Amin*». Khadîdja, une noble dame de La Mecque, admirait son honnêteté et lui a demandé de l'épouser. Notre mère Khadîdja devint son plus fervent soutien. Lorsque vint la première révélation, elle lui offrit son soutien moral. Elle était toujours à ses côtés et le réconfortait dans les moments difficiles.

163. Al-Hâkim, *al-Mustadrak*, III, 270; Al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, III, 259; al-Mizzi, *Tahthib al Kamâl*, V, 301; Ibn al-Mubârak, *al-Zuhd*, 1,185; Al-Qurtubî, *Tafsir*, XVIII, 28.



Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) mena une vie pure. Même ceux qui refusèrent son message furent obligés de reconnaître ses nobles qualités.

Depuis l'émergence de l'islam, voilà plus de quatorze siècles, nul n'a pu remettre en cause son intégrité et la profondeur de son cœur. Même les membres de la communauté juive qui furent, à cette époque, les ennemis de l'islam venaient à lui lorsqu'ils avaient des litiges entre eux. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) résolvait bien souvent leurs conflits. Il était juste aussi bien à l'égard des Chrétiens qu'à l'égard des Juifs. Il donna le conseil suivant à Ali (qu'Allah soit satisfait de lui): «Ne juge pas avant d'avoir écouté les deux parties! Tu peux seulement émettre un jugement qu'après avoir écouté les deux parties!»[164]

Lorsque le Prophète décida d'émigrer de La Mecque à Médine, il délégua à Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) le soin de restituer les bijoux qui lui avaient été confiés par les Mecquois. [165]

La pudeur et la modestie du Prophète

Selon les descriptions faites par ses compagnons, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était plus pudique qu'une jeune fille se préservant elle-même des regards non désirés. Il ne parlait jamais d'une voix forte. Il avait l'habitude de passer lentement devant les gens en arborant un visage souriant. Quand il entendait des propos grossiers, il ne disait jamais rien devant eux. Cependant, son

164. Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 90.
165. Ibn Hishâm, *al-Sirah al-Nabawiyyahh*, I, 482; Ibn al-Kathir, *al-Bidâyah van-nihâyah*, II, 176.



visage exprimait ses sentiments et ses pensées. Ainsi, tous ceux qui étaient autour de lui faisaient très attention à leur conduite. Il ne riait jamais bruyamment car il usait de retenue. Sourire était ce qu'il faisait le plus souvent. Il est précisé dans un hadith que: «La pudeur vient de la foi. Les gens pudiques iront au Paradis. Le manque de scrupule provient de la dureté du cœur. Ceux qui ont le cœur dur iront dans le Feu de l'Enfer.» [166]

Deux autres hadiths expriment aussi cette idée:

«La foi et la pudeur vont de pair. Quand l'un part, l'autre part aussi.» [167]

«Les propos grossiers n'apportent rien d'autre que de la honte! La pudeur et la décence décorent là où elles peuvent être.» [168]

La vraie modestie s'acquiert en «se rappelant de la mort» et demeure le moyen de retirer du cœur l'amour de ce monde. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) conseilla sans cesse ses compagnons sur l'importance de garder envers Allah tout le respect qu'Il mérite. Ils dirent une fois qu'ils avaient remercié Allah modestement. Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) expliqua que la vraie pudeur implique, d'une part, le nettoyage de tous les organes car ceux-ci sont susceptibles d'inciter à l'accomplissement d'actions prohibées et, d'autre part, le

166. Bukhârî, *Îmân* 16; Muslim, *Îmân* 57-59; Abû Dâwûd, *Sunnah* 14; Tirmidhî, *Îmân* 7; Nasâî, *Îmân* 16; Ibn Mâjah, *Zuhd* 17; Muwatta, *Husn al-Khuluq* 10; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, II, 56,147.

167. al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, VIII, 174 et le même livre: IV, 374; al-Bayh - qî, *Shu'ab al-Îmân*, VI, 140.

168. Muslim, *Birr* 78; Abû Dâwûd, *Jihâd* 1.



souvenir permanent de la mort. Ensuite, il ajouta que ceux qui désirent vraiment le bonheur de l'Autre Monde doivent abandonner leur amour pour ce monde d'ici-bas. C'est seulement cette catégorie de gens qui est en mesure de montrer la véritable nature de la modestie à l'égard d'Allah. [169]

L'altruisme du Prophète

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) ne ressentait pas uniquement la souffrance de son peuple mais travaillait soigneusement à la réussite de celui-ci. Cette qualité y est mentionnée dans le Coran:

«Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.» (Coran, Tawba, 9/128)

Dans ce verset, Allah le Très Haut honore Son Messager en lui assignant deux de Ses propres attributs: *Rauf* et *Rahim*, ce qui signifie respectivement le Plus Aimable et le Plus Compatissant. Il lutta constamment pour que les gens de son peuple connaissent le succès et il fût heureux et serein quand il les voyait progresser vers l'intégrité, vers la voie de leur propre perfectionnement.



Il ne ressemblait pas aux autres leaders qui ne voulaient que le bien de leur communauté. Bien plus que cela, il était un véritable guide qui avait soutenu sa communauté avec

169. Tirmidhî, *Sifatu'l-Qiyamah* 24; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 387; al-H - kim, *al-Mustadrak*, IV, 359; Ibn Abî Shaybah, *al-Musannaf*, VII, 77; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, VII, 226.



tous les moyens dont il disposait. Une fois, un compagnon lui avait demandé comment savoir si une situation est bonne ou mauvaise. Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui répondit:

«Si l'accomplissement d'un acte d'adoration t'est facile, et que l'accomplissement d'une action relative à ce monde t'est difficile, sache que tu es sur la bonne voie. Par contre, si c'est tout le contraire, sache que tu es sur la mauvaise voie.»[170]

Il fut une miséricorde, englobant toute l'humanité par ses paroles, ses actes et sa moralité. Il a été son guide en faisant face aux plus redoutables épreuves et difficultés à cause de la vraie religion. Il a accompli, d'une manière parfaite, la tâche divine qui lui avait été assignée. Il s'était montré à la fois si préoccupé et si patient d'agir de cette façon que la Révélation lui est parvenue afin qu'il ne puisse pas périr sur le chemin. Le haut degré de vertu, manifesté par le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) pour le bonheur de l'humanité, est exprimé dans le verset coranique suivant: «***Vous vous tuerez de chagrin au fait* qu'ils ne deviennent pas des croyants.**» (Coran, Shu'ara, 42/3)

Ce verset démontre que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) désirait, en dehors de sa miséricorde et de sa compassion, que toute l'humanité puisse croire en Allah et qu'elle soit sauvée du feu de l'Enfer.

Quand Hamza entendit qu'Abû Jahl avait agressé le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), il l'agressa à son tour et dit au Prophète: «Ô Muhammad! Sois

170. Ahmad b. Hanbal, *al-Musnad*, V, 134; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, II, 32; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, IV, 346; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, V, 334.



heureux! Je t'ai vengé d'Abû Jahl…» Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui répondit:

«Je n'ai que faire de la vengeance! Je serais heureux si tu acceptais l'islam.» Hamza prit conscience de la sagesse de la réponse et embrassa l'islam. [171]

Sa noble conduite et sa sublime moralité n'avaient rien à voir avec le profit personnel, les motivations matérielles ou bien encore un quelconque sentiment de revanche. En toute considération, on peut s'apercevoir que durant toute sa vie, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'avait jamais cherché à se venger. [172]

Jamais il n'avait corrigé ouvertement un compagnon à cause d'une faute qu'il aurait pu commettre. Au lieu de cela, il avait coutume de dire: «Que m'arrive-t-il pour que je te vois agir de la sorte?» [173]

C'est parce qu'il prit des mesures extraordinaires pour ne pas briser le cœur de ses compagnons que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut incontestablement un monument de miséricorde. Ces qualités étaient reproduites dans ses paroles et dans ses actes. Citons en exemple les paroles suivantes:

«Ô croyants! Qu'Allah vous garde en sécurité! Qu'Il veille sur vous! Qu'Il vous protège du mal! Qu'Il vous aide!

171. Ibn Hishâm, *al-Sirah al-Nabawiyyahh*, I, 292; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, III, 213; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, III, 139; Ibn al-Kathîr, *al-Bidâyah van-nihâyah*, II, 32.

172. al-Bukhârî, *Manâqib* 23; Muslim, *Fadâil* 77; Abû Dâwûd, *Adab* 4; Muwatta, *Husnul-khuluq* 2; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, V, 130,223.

173. Bukhârî, *Aymân* 3; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, IV, 534; al-Hâkim, *al-Must - drak*, II, 515.



Qu'Il vous élève! Qu'Il vous guide! Qu'Il vous tienne sous Sa propre garde! Qu'Il vous éloigne de la malchance! Et qu'Il protège, pour vous, votre religion!» [174]

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fut envoyé comme miséricorde aux mondes. Il fut également une manifestation des Noms Divins *al-Ghafar* et *al-Rahman* signifiant le Plus Indulgent et le Plus Compatissant. Il se sentait désolé pour les gens qui niaient son message et pria pour qu'ils soient épargnés du feu de l'Enfer. Puis arriva l'avertissement divin:

«Tu vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et ne croient pas en ce discours !» (Coran, Kahf, 18/6)

Avec amour et joie, les compagnons propagèrent jusqu'aux régions les plus lointaines, la connaissance, les bénédictions, la vertu et les qualités spirituelles qu'ils héritèrent eux-mêmes du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). C'était bien là un exemple concret du fameux principe: «aimer la créature pour l'amour du Créateur».

Sa loyauté

Tenir une promesse est un moyen pour se préserver du feu de l'Enfer; c'est aussi une qualité propre aux prophètes et aux vertueux. A travers cette qualité, l'existence acquiert un sens et un ordre précis. C'est également une mesure propre à l'humanité ainsi qu'un critère sûr pour juger les individus et les nations. C'est enfin en respectant ce principe que les hommes peuvent parvenir au bonheur.

174. al-Bazzâr, *al-Musnad*, V, 395; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, IV, 208; Abu Nu'aym al-Isbahânî, *Hilyah ai-Awliyâ*, IV, 168; al-Bağdâdî, *Muwaddih*, II, 147



Vivant au zénith de la loyauté, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) en fut l'exemple même. Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) relata l'histoire suivante:

«Une fois, une vieille femme rendit visite au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Ils eurent une conversation chaleureuse puis s'en retourna. Je demandai au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix):

«Ô Messager d'Allah! Tu as montré tant d'intérêt envers cette vieille femme! Qui était-elle, je serais curieuse de le savoir?»

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) lui répondit:

«C'était une personne qui avait coutume de rendre visite à Khadîdja quand elle était encore vivante. Sache que la loyauté provient de la foi.»

Après l'incident d'Hunayn, un groupe de gens se présenta devant le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Ils désiraient la liberté pour les prisonniers de guerre. L'un d'entre eux déclara: «Ô Muhammad! Notre tribu possède vos mères et vos sœurs de lait!» Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) répondit en toute loyauté: «Je libère tous les prisonniers qui m'appartiennent et qui appartiennent aux fils d'Abdulmuttalib. Les Emigrés et les Secoureurs, présents à cet instant, suivirent le sens de ses propos en disant: «Nous aussi, nous voulons libérer nos prisonniers par égard pour le Prophète!»

En conséquence, ce jour-là, des milliers de captifs furent libérés sans rançon. [175]

175. Bukhârî, *al-Târikh al-sagîr*, je, 5; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, V, 271; Abû Bakr al-Qurashî, *Makârim al-akhlâq*, 1,116.



Ce fut là, de sa part, un geste de gratitude et de loyauté envers le lait qu'on lui avait donné étant enfant. C'est également une excellente leçon à l'intention de toute nation oppressive. Malheureusement, les êtres humains oublient rapidement les faveurs dont ils ont bénéficié et leurs traces se fanent dans leur mémoire. De ce fait, le mot «loyauté» n'est plus qu'un terme signalé dans le dictionnaire.

Au cours de sa dernière maladie, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) vint un jour à la mosquée, monta en chaire et déclara:

«Ô les Ansars! Traitez avec bonté les Muhajiruns car la population augmente mais leur nombre demeure le même; ils ont été un refuge pour moi. Traitez avec bienveillance le bon parmi eux, et pardonnez les fautes de celui qui a fait le mal.»

La loyauté proclamée par le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) à l'égard des Muhajiruns, à cause des faveurs qu'il avait reçu de leur part, est un excellent exemple pour nous tous. D'ailleurs, sa vie est remplie d'exemples de ce type. Par exemple, avant l'Hégire, quand ses ennemis cherchaient un moyen de le tuer, lui, cherchait une solution pour rendre les bijoux qui lui avait été confiés.

Lors de l'évènement d'Uhud, il y avait deux compagnons qui étaient également de très proches amis dans la vie. Ils moururent tous deux et furent ensevelis côte à côte dans la même tombe: «c'est parce qu'ils étaient des amis sincères dans ce monde». [176]

176. Ibn Abi Shaybah, *al-Musannaf*, VII, 367; Ahmad b. Hanbal, *al-Musnad*, V, 299; Ibn Hishâm, *al-Sirah al-Nabawiyyahh*, II, 98.



L'incomparable moralité du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) se reflétait dans la vie et dans les relations de ses compagnons. Cette moralité était basée sur le principe de l'amour réciproque.

Le jour d'Hudaybiya, Uthman (qu'Allah soit satisfait de lui) fut envoyé à La Mecque. Il déclara aux polythéistes mecquois que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) désirait accomplir le pèlerinage uniquement à la Ka'ba. Mais ils refusèrent cet appel et n'autorisèrent qu'Uthman à venir l'accomplir. Cependant, ce dernier rejeta leur proposition en disant:

«Je ne peux pas accomplir le pèlerinage si le Prophète n'y est pas autorisé. Je ne peux pas y rester si le Prophète n'y est pas accepté…»

A ce moment même, Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) accepta le «serment de loyauté» (*bay'ah*) des compagnons. Comme Uthman n'y était pas présent, le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), à sa place, mit une main sur l'autre et dit:

«Ô mon Seigneur! Ce serment de loyauté (*bay'ah*) est pour Uthman! En vérité, il est le serviteur de Ton Messager.» [177]

Au fond, devenir un croyant véridique dépend de notre capacité à suivre son exemple.



177. Ahmad ibn. Hanbal, *al-Musnad*, IV, 324; Ibn Abdilbarr, *al-Tamhîd*, XII, 148; Ibn Hishâm, *al-Sirah al-Nabawiyyah*, II, 315; Ibnul-Kathîr, *al-Bidayah pâlot-Nihayah*, II, 169.



Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) était un intermédiaire qui a transmis nombre de miracles. De même, il assistait les individus à la construction de leur personnalité. De nouvelles qualités avaient été insufflées à l'intérieur de la communauté en apportant beauté et honneur à la culture et à la civilisation. Ce changement révolutionnaire dans le caractère des individus, placés sous le conseil du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), avait été un miracle absolu. De bonnes paroles, un comportement raffiné et des actes représentatifs servirent à la cause de l'enrichissement de la civilisation. A l'origine de toutes ces choses, nous trouvons les paroles et la mise en pratique exemplaire des œuvres du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

Il avait établi, dans la balance, un équilibre parfait. Par exemple, l'équilibre entre le travail dans ce monde et le travail pour l'Autre; l'équilibre également entre les tendances ascétiques et la satisfaction des désirs. Assurément, il n'est pas possible de trouver une telle personnalité dans toute l'histoire de l'humanité. Dans l'histoire sociale, il est cependant possible de rencontrer de grandes figures possédant d'exceptionnelles qualités et ce, dans différents domaines de l'existence. Mais, généralement, leurs capacités ne se limitent qu'à un seul champ d'action. En revanche, la personnalité du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) inclue d'exceptionnelles qualités dans tous les domaines de l'existence.

Les principes moraux subséquemment cités, émis de la bouche du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), expriment la nature des plus hauts principes de sa vie:

«Mon Seigneur a ordonné neuf choses:

1. Craignez Allah lorsque vous êtes seul ou parmi la foule.

2. Soyez juste et loyal lorsque vous êtes heureux ou en colère.

3. Vivez modérément si vous êtes riche ou pauvre.

4. Maintenez vos relations avec vos proches même si eux ne le font pas.

5. Donnez à celui qui vous prive.

6. Pardonnez à celui qui vous lèse.

7. Méditez lorsque vous êtes silencieux.

8. Mentionnez Allah lorsque vous parlez.

9. Prenez des leçons lorsque vous observez.» [178]

Il était écrit sur son épée: «Pardonnez à celui qui vous a lésé; aidez vos parents même s'ils ne se soucient pas de vous; répondez avec bonté à celui qui vous a fait du tort; dites la vérité même si c'est à l'encontre de votre intérêt .» [179]

Huzayfa (qu'Allah soit satisfait de lui) raconta que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) avait dit:

«Nul parmi vous ne devrait être un parasite. Ce type d'individu affirme: «Mes réactions dépendent de ceux qui m'entourent. S'ils me traitent gentiment, je les traite aussi de cette manière. S'ils me maltraitent, je les maltraite aussi.» Au lieu d'agir ainsi, suivez le principe suivant: «S'ils vous traitent

178. Nasâî, *Sahw* 62; Ibn Ahmad Hanbal, *al-Musnad*, IV, 148; Ibn AbîShaybah, *al-Musannaf*, VI, 45; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, V, 328.

179. Ibn Ahmad Hanbal, *al-Musnad*, IV, 148; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, II, 563; Al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, XVII, 269; Al-Bayhaqî, *al-Sunan al-Kubrâ*, X, 235.



gentiment, faites de même, mais s'ils vous maltraitent, ne faites pas de même».»[180]

Il a aussi dit: «Allah déteste trois choses pour vous:

1. Médire.

2. Être dépensier.

3. Questionner inutilement.»[181]

On peut inclure d'autres conseils du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix):

«Ne riez pas des soucis de votre frère car Allah est capable de le sauver de ses problèmes et de vous les affecter à sa place.»[182]

Ceux qui étudient la vie de Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'apercevront qu'il est toujours resté le prophète de miséricorde et de compassion. Il n'a jamais condamné qui que ce soit et a élevé d'excellents individus du sein d'une société oppressive. Par exemple, après avoir été lapidé à Taif, il demanda à Allah de guider ces gens vers la vraie religion.[183] Lorsqu'il entra dans la Ka'ba, après dix années d'adversité que lui opposaient les Mecquois, il fit preuve d'humilité et de tolérance. Il ne prit même pas

---

180. Tirmidhî, *Birr* 62; (Quelques versions de ce hadith ont été relatées par ibn Abdullah Mas'ûd comme hadith mawkûf par exemple; al-Tabaranî, *al-Mu'jam al-Kabîr*, IX, 152; Abû Nu'aym al-Isbahânî, *Hilyah al-Awliyâ*, je, & #11;137; Ibn al-Jawzî, *Safvatus-safvah*, 1,421)

181. Bukhârî, *Zakât* 53; Muslim, *Akdiyah* 12, 13; Ibn Ahmad Hanbal, *al-Mu - nad*, II, 327, 360; Ibn Khuzaymah, *al-Sahîh*, I, 104.

182. Tirmidhî, *Qiyâmah* 54; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-Awsat*, IV, 111; al-Qudâî, *Musnad al-Shihâb*, II, 77; al-Bayhaqî, *Shu'ab al-Îmân*, V, 315.

183. Bukharî, *al-khalq* 7; Muslim, *Jihâd* 111; Nasâî, *al-Sunan al-Kubrâ*, IV, 405; Ibn Hibban, *al-Sahîh*, XIV, 516.

des mains d'Uthman ibn Talha les clés de la Ka'ba et pourtant, ce dernier les possédait depuis longtemps. [184]

Il est le seul sultan qui n'a pas laissé d'héritier car, disait-il, «Nous les prophètes, ne léguons pas; ce que nous laissons est bienfaisance pour tous les Musulmans.» [185]

Le seul héritage qu'il laissa à sa Communauté (Umma) fut sa parfaite exemplarité.



184. Ibn Hishâm, *al-Sirah al-Nabawiyyahh*, II, 412; Ibn Kathîr, *al-Bidayah pâlot-Nihayah*, II, 300.

185. Bukhârî, *Khumus* 1; Muslim, *Jihâd* 54; Abû Dâwûd, *İmârah* 19; Tirmidhî, *Siyar* 44; Nasâî, *Fay'* 9; Muwatta, *Kalâm* 27; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 4.





Conclusion



“La Piété est bonté.” **(Hadith, Buhari, Muslim, Tirmidti)**



Au sein de la création, seuls les êtres humains possèdent une part des attributs d'Allah excepté l'éternité. Tel un aboutissement à Sa sagesse, Allah les a doté d'un potentiel leur permettant de choisir entre la droiture ou la corruption les rendant ainsi capables d'exercer la bienveillance ou le mal.

A partir de cette perspective, le but de la religion est de restreindre le désir animal propre à l'âme humaine bien qu'elle puisse porter à la perfection les nobles qualités. Cependant, pour que ce but soit réalisé, l'humanité a besoin d'un exemple concret et parfait à imiter. C'est pour faire coïncider ce besoin avec ce parfait exemple que les prophètes furent envoyés; du moins ce fut l'une des raisons majeures.

Allah le Très Haut dit dans le Coran: **«Nous n'avons envoyé de Messager que pour qu'il soit obéi, par la permission d'Allah...»** (Coran, An-Nisa, 4/64)

Cette qualité atteignit son apogée avec le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et illustrée de belle manière par le verset coranique suivant:

«En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle à suivre pour quiconque espère en Allah

et au Jour Dernier et invoque Allah fréquemment.» (Coran, Al-Ahzab, 33/21)

Le seul prophète au cours de l'histoire dont la vie est rapportée dans le moindre détail est incontestablement Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Ses paroles, ses actes et ses sentiments ont été continuellement relatés et ont pris place dans l'histoire comme des pages d'honneur et d'importance majeure. Sa vie servira de modèle pour l'humanité jusqu'au Dernier Jour. Le verset coranique suivant atteste de ce fait: **«Et tu es certes d'une moralité éminente.»** (Coran, Al-Qalam, 68/4)

La vie et la personnalité bénie du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) représentent le zénith de la perfection humaine et couvrent les besoins inhérents de l'humanité vers sa réalisation spirituelle. Allah le Très Haut l'a créé spécifiquement pour ce but car il a connu toutes les situations de l'existence: d'orphelin sans défense, il devint prophète et chef d'état. La sagesse qui se cache derrière son itinéraire existentiel est la possibilité pour tout individu, indépendamment de son lieu de vie, de trouver un exemple idéal de conduite et de l'appliquer selon la mesure de sa capacité.

Le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), en vertu de sa personnalité exceptionnelle, a été choisi en qualité de prophète pour toute l'humanité. Le prophète Abraham (que la paix soit sur lui) invoqua Allah afin que le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) puisse être issu de sa progéniture. Le prophète Jésus (que la paix soit sur lui) a donné de bonnes nouvelles concernant sa venue. Enfin, Amina, la mère du Prophète, l'avait

vu en songe avant sa naissance. Il fut directement élevé et placé sous la surveillance d'Allah, orné des plus nobles traits de caractère et choisi pour devenir le guide le plus avéré de l'humanité. Il est ainsi nécessaire à notre époque de suivre son exemple afin de connaître le bonheur dans ce monde et dans la Vie Future.

De même, atteindre l'amour d'Allah implique nécessairement de suivre le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) comme stipulé dans le verset suivant:

Dis:«Si vous aimez vraiment Allah, suivez moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Clément et Miséricordieux.» (Coran, Imran, 3/31)

Établi sur ce fait indéniable, seules ces âmes heureuses qui adoptent et intériorisent son exemplarité seront en mesure de recevoir l'amour d'Allah. La première et la plus importante conséquence de la loyauté du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est d'apprendre ce que signifie l'amour d'Allah. En outre, suivre les pas du meilleur modèle de moralité et de comportement résulte du partage de sa perfection. Depuis qu'il dispose de la meilleure moralité et du comportement le plus exemplaire, tous ceux qui croient en lui et l'aiment sont disposés eux aussi à devenir excellents pour que leurs mondes intérieurs atteignent des niveaux élevés, plus élevés même que ceux des anges. Leur vie est un avant goût du Paradis. Une société basée sur son exemple obtiendra la paix et la sérénité et sera accompagnée par la brise qui souffle à travers elle depuis l'époque du bonheur (*asr al-sa'ada*). Ils goûtent à la joie authentique de l'intimité divine lors de leur adoration.

Si chacun, riche ou pauvre, leader ou subordonné, dirigeant ou dirigé, fort ou faible voulait vivre comme un véritable serviteur d'Allah, mettant en pratique ses commandements, cela apporterait, sans aucun doute, un équilibre extraordinaire au sein de la société. Par exemple, lorsque le Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) reçut l'ordre de guider l'humanité, beaucoup de gens qui vécurent dans la honte et l'immoralité, devinrent exceptionnellement vertueux grâce à la nouvelle éducation qu'ils reçurent. En conséquence, une période maléfique s'acheva pour faire place à une période caractérisée par la droiture. Les esclaves acquirent de la dignité et recouvrèrent leur statut d'être humain. De nombreux notables devinrent justes et vertueux parce qu'ils apprirent qu'elle était la meilleur façon d'être un serviteur d'Allah. Les propos de Najashi, le roi chrétien d'Abyssinie, sont significatifs:

«Je témoigne que Muhammad est le Messager d'Allah. Il est celui dont la venue a été annoncée par Jésus. Si les responsabilités qui m'incombent actuellement vis-à-vis de mon peuple n'étaient pas aussi lourdes, je serai parti à sa rencontre et j'aurai porté ses chaussures.»[186]

C'est parce que les gens avaient pris conscience du bonheur et du salut qui leur était offert dans les deux mondes qu'ils se ruèrent vers lui, à l'image de la rivière qui se jette dans la mer. Ce fut réellement un don divin comme le stipule le verset coranique suivant:

186. Abû Dawûd, *Janâiz* 62; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 461; Abû 'Uthman al- Khorasâni, *kitab al-sunan*, II, 228.



«Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire,

Et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah,

Alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir.» (Coran, An-Nasr, 110/1-3)

Ceux qui suivirent son chemin se conduisirent d'une manière droite, décente, paisible même quand ils durent affronter toutes sortes de difficultés. Ils devinrent comme des roses poussant sur une terre aride. La perspective de la Vie Future les rendait heureux car c'est là qu'aura lieu la Grande Intercession (*Shafa'a 'Uzmaa*) du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qui remplacera celle des pécheurs qui suivirent les prophètes antérieurs ainsi que ceux issus de sa propre communauté (*Umma*). Le hadith suivant nous parle de cet évènement:

«Parmi les gens, je serai le premier qui ressuscitera. Lorsque l'humanité se présentera devant la Divine Présence, je serai son porte-parole. Lorsqu' elle perdra toute confiance dans le pardon et la miséricorde d'Allah, je lui apporterai de bonnes nouvelles. Je porterai la Bannière de la Louange (*liva al-hamd*). Je peux m'approcher d'Allah car je suis l'être le plus béni et je ne dis pas ces choses par orgueil personnel.»[187]

Au Jour du Jugement, le Prophète de Miséricorde intercèdera en faveur des pécheurs et son intercession sera acceptée par Allah selon l'expression du verset coranique suivant:

187. Tirmidhî, *Manâqib* 1; Ibn Maja, *Zuhd* 37; Dârimî, *Muqaddimah* 8; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, I, 281; al-Hâkim, *al-Mustadrak*, I, 83; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, XIV, 398.

«Nous n'avons envoyé de Messager que pour qu'il soit obéi, par la permission d'Allah. Si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres personnes, ils venaient à toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils trouveraient certes Allah très accueillant au repentir, Miséricordieux.» (Coran, An-Nisa, 4/64)

Ce verset est un décret divin portant la promesse que l'intercession du Messager d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix), en faveur de sa communauté, sera acceptée par Allah.

Le récit qui suit illustre cette bonne nouvelle:

Au Jour du Jugement Dernier, toute l'humanité sera en état de choc. Les hommes iront vers Adam (que la paix soit sur lui) pour chercher secours et lui diront:

«De grâce, intercède pour nous auprès de la Divine Présence.»

Il leur répondra:

«Je ne suis pas habilité pour intercéder en votre faveur. Allez auprès d'Abraham! Il est l'ami d'Allah le Miséricordieux (*Khalil al-Rahman*).»

Les hommes poursuivront auprès d'Abraham (que la paix soit sur lui) et lui feront la même demande mais il répondra:

«Je ne suis pas habilité pour intercéder en votre faveur. Allez auprès de Moïse! Car c'est lui qu'Allah a pris comme interlocuteur.»

Lorsqu'ils viendront auprès de Moïse (que la paix soit sur lui), celui-ci leur dira:



«Je ne suis pas habilité pour intercéder en votre faveur. Allez auprès de Jésus! Car il est celui qui connaît le mieux Allah le Très-Haut, le plus ascétique et le plus sage.»

Ils iront donc vers Jésus (que la paix soit sur lui) qui leur répondra:

«Je ne suis pas habilité pour intercéder en votre faveur. Allez auprès de Muhammad! Car il est le Sceau des prophètes.»

Ils iront donc auprès de la chaire de Muhammad et lui diront:

«Ô Envoyé d'Allah, le Bien-aimé, le plus considéré des médiateurs, intercède donc pour nous auprès d'Allah le Très-Haut.»

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) s'écriera:

«Je m'en charge! J'y pourvoirai! J'obtiendrai qu'Allah accorde Sa grâce à qui Il voudra et à qui Il lui plaira.»

Ensuite, il s'avancera vers les tentes de la Majesté, implorera la permission d'Allah et celle-ci lui sera accordée. Alors, il soulèvera le voile, il pénètrera auprès du Trône, et il se prosternera en adoration et persistera dans cette attitude pendant mille ans, tout en adressant à Allah des louanges telles que personne ne Lui en avait adressé auparavant. Allah dira alors:

«Ô Muhammad! Lève la tête! Parle! Ce que tu diras sera entendu. Demande! Tes souhaits seront exaucés. Intercède! Ton intercession sera acceptée.

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dira:

«Ma communauté! Ma communauté! Ô Seigneur! Sauve-la et délivre-la!»

Allah le Très Haut répondra alors:

«Ô Muhammad! Vas et fais sortir tous ceux dont la foi est aussi légère qu'une graine d'orge!

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fera ainsi et reviendra auprès d'Allah et répétera les mêmes paroles de louanges puis se prosternera. Allah lui dira de nouveau:

«Ô Muhammad! Lève la tête! Parle! Ce que tu diras sera entendu. Demande! Tes souhaits seront exaucés. Intercède! Ton intercession sera acceptée."

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et le salue) dira une nouvelle fois:

«Ma communauté! Ma communauté! Ô Seigneur! Sauve-la et délivre-la!»

Allah le Très Haut répondra:

«Ô Muhammad! Va et fais sortir tous ceux dont la foi est aussi légère qu'un atome ou qu'un grain de moutarde!

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) fera ainsi et reviendra auprès d'Allah et répètera les mêmes paroles de louanges puis se prosternera. Allah lui dira une nouvelle fois:

«Ô Muhammad! Lève la tête! Parle! Ce que tu diras sera entendu. Demande! Tes souhaits seront exaucés. Intercède! Ton intercession sera acceptée.



Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dira une fois de plus:

«Ma communauté! Ma communauté! Ô Seigneur! Sauve-la et délivre-la!»

Allah le Très Haut répondra:

«Ô Muhammad! Vas et fais sortir tous ceux dont la foi est plus légère qu'un grain de moutarde!

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) procèdera de la même manière et reviendra pour la quatrième fois auprès d'Allah en répétant les mêmes paroles de louanges puis se prosternera. Allah lui dira:

«Ô Muhammad! Lève la tête! Parle! Ce que tu diras sera entendu. Demande! Tes souhaits seront exaucés. Intercède! Ton intercession sera acceptée».

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dira :

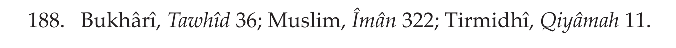
«Ô mon Seigneur! Exauce mon souhait pour quiconque dira «La ilaha illallah»

(Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah).

Allah le Très Haut dira alors:

«Par Ma Puissance, Ma Gloire, Ma Grandeur et Ma Majesté! Je ferai certainement sortir tous ceux qui ont dit «La ilaha illallah»[188]

De ce fait, les conditions préalables pour jouir de ces bénédictions sont l'éloignement des passions ainsi que les



188. Bukhârî, *Tawhîd* 36; Muslim, *Îmân* 322; Tirmidhî, *Qiyâmah* 11.



désirs à caractère animal en intériorisant au plus profond de soi l'exemple du Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

On relate qu'il y avait un homme de confession musulmane n'ayant jamais adopté l'exemple du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Un jour, il vit le Prophète en songe et celui-ci ne lui apporta aucune attention. L'homme devint bouleversé et lui demanda:

«Ô Messager d'Allah! Es-tu mécontent de moi?»

«Non» répondit-il.

«Mais pourquoi ne me montres-tu pas quelque intérêt?»

«Parce que je ne te connais pas».

«Comment est-ce possible, Messager d'Allah? J'appartiens à ta communauté et j'ai appris par l'intermédiaire des savants que tu reconnais chaque personne de ta communauté comme une mère reconnaissant son enfant.»

«Oui, c'est vrai, répondit le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Cependant, je n'ai vu en toi aucun signe conforme à mon exemple et, à côté de cela, aucun éloge de ta part ne m'est parvenu. Tu devrais savoir que je reconnais le membre de ma communauté (*Umma*) qui adopte mon exemple (*sunna*).»

L'homme se réveilla avec une grande tristesse et se repentit de ses péchés. Il adopta l'exemple du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) dans sa vie et envoya les salutations sur l'âme du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix).

Une nuit, il vit de nouveau le Prophète en songe et celui-ci lui dit:

«Je te reconnais maintenant et j'intercèderai pour toi.»

Le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) possédait une nature exceptionnelle et digne d'amour. Il est l'être le plus vertueux qui n'ait jamais existé. Il est l'être le plus compatissant qui a autant pleuré pour l'humanité. Il est le seul véritable guide et le plus sûr des enseignants. Il est celui qui transforma des cœurs de pierre en des cœurs pétris d'amour et de compassion; des individus dont le cœur était si dur qu'ils étaient capables d'enterrer leurs filles vivantes! Il leur enseigna le Livre Saint (le Coran) et leur apporta la sagesse. Ainsi le signe d'une foi parfaite se manifeste par le fait de placer le Prophète (qu'Allah le bénisse et le salue) au dessus de tout objet d'amour. Le sommet d'un tel amour est illustré dans le hadith suivant:

«Nul parmi vous ne pourra obtenir une foi parfaite qu'en m'aimant plus que ses parents, ses enfants et même plus que tout autre chose.»[189]

Ce hadith est une excellente mise en garde ainsi qu'un rappel à l'intention de celui qui désire une foi accomplie et cela n'est seulement possible qu'à travers cet amour offert au Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Les portes de l'éclaircissement et du progrès spirituel sont fermées pour ceux qui sont éloignés de cet amour. La semence de l'amour divin peut seulement croître sur un sol fertile et arrosé par les effluves de cet amour. Il est comme le printemps qu'accompagnent les bienfaits célestes et qui nourrissent les cœurs.

189. Bukhârî, *Îmân* 8; Muslim, *Îmân* 70; Nasâî, *Îmân* 19.

Un cœur qui aime est semblable à une pièce d'or siégeant au milieu de vulgaires cailloux. La lune reflétant la lumière du soleil est une preuve de l'existence du soleil. Pareillement, ces saints illuminés par la lumière du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) témoignent ainsi de lui. C'est la raison pour laquelle quiconque prononce avec amour les paroles suivantes ressentira une lueur divine dans son âme:

«Ashhadu an la ilaha illallah wa Ashhadu anna Muhammadan Abduhu wa Rasuluh» ce qui signifie:«J'atteste qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu et j'atteste que Muhammad est Son Serviteur et Son Messager.»

Parfois, la passion spirituelle devient si irrépressible et si écrasante que l'âme ressent alors l'indescriptible plaisir du goût apporté par la foi. L'histoire de Bilal d'Abyssinie (qu'Allah soit satisfait de lui) est pleine de leçons. Bilal était un homme seul et il n'avait personne pour le soutenir. Il n'avait pas d'ami à qui partager sa tristesse car il était un simple esclave. Quelques temps après, il connut la foi. Par la suite, sa foi et la lutte qu'il mena pour la protéger devinrent un remarquable exemple pour les futures générations de croyants.

Il rencontra le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) et rentra dans le jardin de son amour. C'était comme si son existence entière était devenue une partie du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Mais son maître, éloigné de toute lumière divine, l'attacha sur du sable brûlant et le tortura. Il fouetta sans aucune pitié son corps dénudé et sa peau se mit à saigner. La foule, ignorante et amassée autour de lui, criait: «Sale esclave! Reviens donc vers nous et sois sauvé!» Au sein de la brûlante mer de sable, Bilal hurla comme un lion blessé et proclama sans discontinuer et de toute sa

force:«Dieu est Un, Dieu est Un.» Ces mots augmentèrent la colère de la foule devenue incontrôlable et celle-ci commença à frapper Bilal de plus en plus fort. Des gens attachèrent son cou à l'aide d'une corde et malmenèrent son corps. Malgré cela, il chercha refuge dans l'amour du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). C'était comme s'il ne réalisait pas ce qui lui arrivait; comme si son cœur était inondé par l'amour d'Allah et de Son Messager. Son cœur était si heureux et pourtant, dans ce monde physique, il était en souffrance. Il ne possédait même pas une cabane pour dormir!

Par conséquent, l'amour qu'éprouvait Bilal à l'égard du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) l'éleva du statut d'esclave à celui de sultan dans les cœurs des croyants. Il devint le muezzin (celui qui appelle à la prière) du Prophète (qu'Allah le bénisse et le salue) et appela les gens à la prière cinq fois par jour. Il aima tellement le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) qu'il a dit à son dernier souffle: «Sois heureux! Sois heureux! Tu retournes auprès du Prophète.»[190]

Ce furent ces dernières paroles lorsqu'il partit pour l'autre monde. Cependant, comme stipulé dans le hadith: «Une personne restera toujours avec l'objet de son amour.»[191], notre principe d'action sur le chemin de l'éternité est de suivre l'injonction coranique suivante:

«Prenez ce que le Messager vous donne; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition.» (Coran Al-Hasr 59/7)

190. Ibn Abdilbarr, *al-Istî'âb*, I, 178.

191. Bukhârî, *Adab* 96; Muslim, *Birr* 165; Tirmidhî, *zuhd* 50; Dârimî, *Riqâq* 71; Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad*, IV, 395; Ibn Hibbân, *al-Sahîh*, II, 316; al-Humaydî, *al-Musnad*, II, 389.

«Ô Allah! Permets que cet humble travail, si limité dans son éloquence, soit une occasion d'annoncer Ta miséricorde et Ton pardon. Bénis-nous par la Vérité que Ton Messager Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a transmise à l'humanité. Bénis-nous par l'amour de Ton dernier Messager (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix). Bénis-nous par son intercession.»

Nous avons conscience que nos paroles ne peuvent décrire de manière profonde cette personnalité qui représente le zénith de la perfection humaine. Nous nous sentons également embarrassés de l'avoir ainsi présenté car nos mots représentent seulement notre incapacité en face d'une si vaste tâche. Notre humble intention était de tenter de définir cette personnalité singulière.

Il est un monde infini ne pouvant être pénétré que par l'amour et notre sincérité vis à vis de lui.

Qu'Allah nous bénisse en ouvrant nos ailes pour parcourir les cieux de ce monde spirituel.

Amin.





Bibliographie

Abû Dâwûd, Suleyman ibn Ash'ath al-Sijistânî, *al-sunan*, Istanbul 1413/1992, vol V.

Abû Nu'aym al-Isbahâni, Ahmad ibn Abdullah, *Hilyah al-Awliyâ*, Dâr al-Kitâb al-Arabî, Beyrouth 1405, vol X.

Abû Ya'lâ, Ahmad ibn 'Ali ibn al-Muthannâ al-Mawsilî al-Tamîmî, *al-Musnad*, ed. Husayn Salîm Asad, Dâr al Ma'mûn li-al-Turath, Damas, 1404/1984, vol XIII.

Ahmad ibn Hanbal al-Shaybâni, *al-Musnad,* Istanbul, 1413/1992.

Ahmad ibn Hanbal al-Shaybâni, *kitâb al-Zuhd,* ed. Dr. Muhammad Jalâl Sharaf, Dâr al-Fikr al-Jâmi, Le Caire, 1984.

Ahmad ibn Hanbal, *al-Musnad,* Muassanah Qurtubah, Egypte, vol VI.

Asyali, Arif Nihat, *Dualar ve Aminler*, Istanbul, 1973.

Al-Bayhaqî, Abû Bakr Muhammad ibn al-Husayn ibn 'Ali ibn Musa, *al-Sunan al-Kubrâ*, ed. Muhammad 'Adulkâdir 'Atâ, Maktabah Dâr al-Bâz, Mecca al-Mukarramah 1414/1994, vol X.

Al- Bayhaqî, Abû Bakr Muhammad ibn al-Husayn ibn 'Ali ibn Musa, *Kitâb al-Zuhd al-Kabîr*, ed. Al –Shaykh 'Âmir Ahmad Haydar, Muassanah al-Kutub al-Thaqâfiyyah, Beyrouth, 1996.

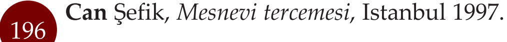
Al-Bayhaqî, Abû Bakr Muhammad ibn al-Husayn, *Shu'ab al-îman*, ed. Muhammad al-Saîd Basyûnî Zaglûl, Dâr al-Kutub al-Ilmiyyah, Beyrouth 1410, vol VIII.

Al-Bazzâr, Abû Bakr Ahmad ibn 'Amr ibn Abdilhâlik, *Musnad Al-Bazzâr*, ed. Dr. Mahfuzur Rahman Zaynullah, Muassanah Ulûm al-Qur'an& Maktabah al Ulûm wa'l Hikam, Beyrouth al- Madinâh 1409, vol X.

Al-Bukhârî, Abû Abdullah Muhammad ibn Ibrahîm ibn Isma'îl al-Ju'fî, *al-Tarîkh al-Sagîr*, ed. Mahmûd Abraham Zâyed, Dâr al-Wa'y & Maktabah Dâr al-Turath, Alep-Le Caire, 1397/1977, vol II.

Al-Bukhârî; Abû Abdullah Muhammad ibn Ibrahîm ibn Isma'îl al-Ju'fî, *Sahih al-Bukharî,* Istanbul 1413/1992, vol III.

Can Şefik, *Mesnevi tercemesi*, Istanbul 1997.




Al-Daylamî, Abû Shujâ 'Shîrawayh ibn Shardâr al-Hamazânî, *al-Firdaws bi Ma'sûr al-Kitâb*, ed. El- Saîd ibn Basyûnî Zaglûl, Dâr al-Kutub al-Ilmiyyah, Beyrouth 1986, vol V

Al- Dârakutnî, Abû al-Hasan 'Ali ibn 'Umar al-Baghdâdî, *al Sunan*, ed al-Sayyid 'Abdullah Hâshim Yamânî al-Adanî, Dâr al-Mari'fah, Beyrouth 1386/1966, vol IV.

Al-Darîmî, Abû Muhammad Abdullah, *al-Sunan*, Istanbul 1413/1992.

Al Ghazali, Abû Hâmid, *al-Munqiz min al-Dalâl*, Beyrouth 1988.

Al-Harawî, Abû Ismâîl 'Abdullah ibn Muhammad ibn 'Ali, *al-Arba'în fi Dalâil al-Tawhîd*, ed. Ali ibn Muhammad al-Faqîhî, al-Madînah al-Munawwarah 1404.

Al-Hatîb al-Baghdâdî, Abû Bakr Ahmad ibn 'Ali, *Muwaddih Awhâm al-Jâm'va al-Tafrîq*, ed. 'Abdulmu'tî Amîn al Kal'ajî, Dâr al-Ma'rifah, Beyrouth 1407, vol II.

Al-Hatîb al-Baghdâdî, Ahmad ibn 'Ali, *Tarikhu Bagdâd*, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyyah, Beyrouth, vol XIV.

Al-Haythamî, 'Ali ibn Abî Bakr, *Majma' al-Zawâid wa Mabba' al-Fawaîd*, Dâr zal-Rayyân li al-Turath Dâr al-Kitâb al 'Arabî, Le Caire- Beyrouth 1407, vol X.

Al-Hâkim, Abû Abdullah Muhammad ibn Abdullah al-Naysâbûrî, *al-Mustadrak alâ al-Sahîhayn*, ed. Mustafa Abdulkadîr 'Atâ, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyyah, Beyrouth 1411/1990, vol IV.

Al-Humaydî, Abû Bakr 'Abdullah ibn al-Zubayr, *Musnad al-Humaydî*, ed. HabîbûrRahmân al-A'zâmî, Dâr al-kutub al-'Ilmiyyah& Maktabah al-Mutanabbî, Beyrouth- Le Caire, vol II.

Al-Khourasânî, Abû Uthmân Saîd ibn Mansûr, *Kitâb al-Sunan*, ed. HabîbûrRahmân al-A'zâmî, al Dâr al-Salafiyyah, al-Hind (Inde) 1982.

Al-Kissî, Abû Muhammad 'Abd ibn Humayd ibn Nasr, al-Musnad, ed. Subhî Badrî al-Sâmarrâî & Mahmûd Halîl al-Saîdî, *Maktabah al-Sunnah*, Le Caire 1408/1988.

Al-Marwazî, Abû 'Abdullah Muhammad ibn Nasr ibn al-Hajjâj, *al-Sunnah*, ed. Sâlim Ahmad al-Salafî, Muassanah al-Kutub al-Thaqâfiyyah, Beyrouth 1408.

Al-Marwazî, Abû 'Abdullah Muhammad ibn Nasr ibn al-Hajjâj, *Ta'zîm Qadr al Salât*, éd. Abdul Rahman ' Abduljabbâr al-Farîwâî, Maktabah al Dâr, al-Madînah al-Munawwarah, 1406, vol II.

Al-Nabhânî, Yûsuf ibn Ismâ'îl, *al-Anwâr al-Muhammadiyyah min al-Mawâhib al-Ladunniyyah*, Dâr al-îman, Damas 1405/1985.

Al-Nasaî, Abû Abdul Rahman Ahmad ibn shu'ayb, *al-Sunan al-Mujtabâ*, Istanbul 1413/1992, vol III.

Al-Nasaî, Abû Abdul Rahman Ahmad ibn Shu'ayb, al-*Sunan al-Kubrâ*, ed. Abdul Rahman Suleyman al-Bundarî, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyyah, Beyrouth 1411/1991, vol VI.

Al-Qudâ'î, Abû Abdullah Muhammad ibn Salâmah ibn Ja'far, *Musnad al-Shibâb*, ed. Hamdî ibn Abdulmajîd al-Salafî, Muassanah al-Risâlah, Beyrouth 1407/1986, vol II.

Al-Qurashî, Abû Bakr 'Abdullah ibn Muhammad, *Makârim al-Akhlâq*, ed. Majdî al-Sayyid Ibrahîm, Maktabah al-Qur'an, Le Caire 1411/1990.

Al-Qurtubî, Abû Abdullah Muhammad ibn Ahmad, *al-Jami'li Ahkâm al-Qur'an*, ed. Ahmad 'Abdulalîm al-Barounî, Le Caire, Dâr al-Sha'ab 1372, vol XX.

Al-Rabî ibn Habîb ibn 'Umar al-Azdî al-Basrî, *Musnad al-Rabî*, ed. Muhammad Idrîs & 'Ashûr ibn Yûsuf, Dâr al-Hikmah& Maktabah al-Istîqamah, Beyrouth-Saltanah –Amman 1415.

Al-San'ânî, Abû Bakr –Abdurrazzâk ibn Hammâm, *Kitâb al-Mussannaf*, ed. Habîburrahman al-A'zamî, al-Maktab al-Islâmî, Beyrouth 1403, vol XI.

Al-Shâshî, Abû Saîd al-Haytham ibn Kulayb al-Shâshî, *Musnad al-Shâshî*, ed. Dr mahfuzurRahmân Zaynullah, Maktabah al Ulûm wa'l-Hikam, al-Madînah al-Munawwarah 141O, vol. II.

Al-Suyûtî, Jalâluddîn 'Abdul Rahman, *Tarikhu al-Khulafâ*, ed. Qâsim al-Shimaî & Muhammad al-'Uthmânî, Dâr al-Kalam, Beyrouth 1406/1986.

Al-Tabarânî, Abû al-Kâsim Suleyman ibn Ahmad, *al-Mu'jam al-Aswat*, ed. Târiq ibn 'Avadullah & Abdulmuhsin ibn Ibrahim al-Husaynî, Dâr al-Harâmayn, Le Caire 1415, vol X.

Al-Tabarânî, Abû al-Kâsim Suleyman ibn Ahmad, *al-Mu'jam al-Kabîr*, ed. Hamdî ibn 'Abdulmajîd al-Salafî, Maktabah al-'Ulûm wa al Hikam, al-Mawsil 1404/1983, vol XX.

Al-Tahâwî, Abû Ja'far Ahmad ibn Muhammad ibn Salâmah, *Sarh Ma'ânî al-Athâr*, ed. Muhammad Zuhrî al-Najjâr, Dâr al-Kutub al-Ilmiyyah, Beyrouth 1399, vol IV.

Al-Tayâlisî, Abû Dâwûd Suleyman ibn al-Jârûd al-Basrî, *al-Musnad*, Dâr al-Ma'rifah, Beyrouth.

Al-Tirmidhî, Abû Isâ Muhammad ibn Isâ, *al-Sunan*, Istanbul 1413/1992, vol III.

Al-Zahabî, Abû Abdullah Muhammad ibn Ahmad ibn 'Uthmân, *siyar A'lâm al-Nubalâ* ed. Shu'ayb al-Arnaût, Muassanah, al-Kuwait 1406, vol III.

Hannâd ibn al-Sariy al-Kûfi, *al-Zuhd*, ed. Abdul Rahman 'Abduljabbâr al-Farîwâî, Dâr al-Hulafâ li al-Kitâb al Islamî, al-Kuwait 1406, vol II.

Ibn 'Abdilbarr, Abû 'Umar Yûsuf ibn 'Abdullah al-Namarî, *al-Istî'âb fi Ma'rifah al-Ashâb*, ed. 'Ali Muhammad al-Bajâwî, Dâr al-Jîl, Beyrouth 1412, vol IV.

Ibn 'Abdilbarr, Abû 'Umar Yûsuf ibn 'Abdullah al-Namarî, *al-Tawhîd,* ed. Mustafa ibn Ahmad al-'Alawî & Muhammad 'Abdulkâbir al-Bakrî, Vezarah 'Ulûm al-Awqâf, al-Magrib, 1387, vol XXIV.

Ibn 'Adî, Abû Ahmad 'Abdullah ibn 'Adî ibn Muhammad al Jurjânî, *al-Kâmil fi Du'afâ al-Rijâl,* ed. Yahyâ Muhtâr Gazâvî, Dâr al-Fikr, Beyrouth 1409/1988, vol VII.

Ibn Abî 'Âsim, 'Amr al-Dahhâk al-Shaybânî, *Kitâb al-Zuhd*, ed. 'Abdulalî 'Abdulhamîd Hâmid, Dâr zal-Rayyân li al-Turath, Le Caire 1408, vol I.

Ibn Abî 'Âsim, 'Amr al-Dahhâk al-Shaybânî, *al-Sunnah,* ed. Muhammad Nâsruddin al-Albânî, al-Maktab al-Islâmî, Beyrouth 1400, vol III.

Ibn Abî Shaybah, Abû Bakr 'Abdullah ibn Muhammad ibn Abî Shaybah al-Kûfi, *al-Mussannaf*, ed. Kamâl Yûsuf al-Hût, Maktabah al-Rushd, al-Riyâd 1409, vol VII.

Ibn al-Jawzî, Abû al-Faraj Abdul Rahman ibn 'Ali ibn Muhammad, *Safwah al Safwah*, ed. Mahmud Fâkhûrî & Muhammad Rawwâs Qal'ajî, Dâr al-Ma'rifah, Beyrouth 1399/1979, vol IV.

Ibn al-Kathîr, Abû al-Fidâ Ismâîl ibn 'Umar al-Quraschî al-Hâfiz, *al-Bidâyah wa'n-Nihâyah,* ed. Fu'âd al-Sayyid & 'Ali 'Abdussâtir, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyyah, Beyrouth 1408/1988, vol VIII.

Ibn al-Mubârak, Abû 'Abdullah Abdullah ibn al-Mubârak ibn Wâdih al-Marwazî, *al-Zuhd,* ed. HabîbûrRahmân al-A'zamî, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyyah, Beyrouth.

Ibn Hagar al-Asqalânî, Abû al-Fadl Ahmad, *al-Isâbah fi Tamyîz al-Sahâbah*, ed. 'Ali Muhammad al-Bajâwî, Dâr al-Jîl, Beyrouth 1412/1992, vol VIII.

Ibn Hagar al-Asqalânî, Abû al-Fadl Ahmad, *Fath al-Bârî Sarh Sahih al-Bukharî,* ed. Muhammad Fu'âd 'AbdulBâqî, Dâr al-Ma'rifah, Beyrouth 1379, vol XIII.

Ibn Hagar al-Asqalânî, Abû al-Fadl Ahmad, *Lisân al-Mîzân*, ed. Dâriah al-Ma'rif al-Nizâmiyyah-India, Muassanah al-A'lamî li al-Matbû'ât, Beyrouth 1406/1986, vol VII.

Ibn Hibbân, Abû Hâtim Muhammad ibn Hibbân ibn Ahmad al-Bustî, *al-Majrûhîn,* ed. Mahmûd Ibrahîm Zâyed, Dâr al-Wa'y, Alep, vol III.

Ibn Hibbân, Abû Hâtim Muhammad ibn Hibbân ibn Ahmad al-Bustî, *al-Sahîh,* ed. Shu'ayb al-Arnaût, Muassanah al-Risâlah, Beyrouth 1414/1993, vol XVIII.

Ibn Hishâm, *al-Sîrah al-Nabawiyyah*, ed. Mustafa al-Saqqâ & Ibrahîm al-Abyârî, Dâr ibn Kathîr.

Ibn Ishâq, Muhammad ibn Yasâr, *al-Sîrah (Kitâb al-Mubtada wa'l Mab'ath wa'l Magâzî*) ed. Muhammad Hamîdullah, Hayra Hizmet vakfı, Konya 1401/1981.

Ibn Khabatchen, Abû Bakr Muhammad ibn Ishâq al-Sulamî, *al-Sahîh*, ed. Muhammad Mustafa al-A'zamî, al-Maktab al-Islâmî, Beyrouth 1390/1970, vol IV.

Ibn Mâjah, Abû Abdullah Muhammad ibn Yazîd al-Qazwînî, *al-Sunan,* Istanbul 1413/1992, vol II.

Ibn Sa'd, Abû Abdullah Muhammad ibn Sa'd ibn Manî 'al-Basrî, *al-Tabaqât al-Kubrâ,* Dâr Sâdir, Beyrouth, vol VIII.

Imâm Mâlik, Abû Abdullah Mâlik ibn Anas al-Himyarî, *al-Muwatta'*, Istanbul 1413/1992.

Ma'mar ibn Râshid al-Azdî, *al-Jâmi'*, ed. Habîb al-A'zamî, al-Maktab al-Islâmî, Beyrouth 1403, vol II (publié en partie dans al-Mussannaf de al--San'ânî).

Muslim, Abû'l-Husayn Muslim ibn Hajjâj, *Salihû Muslim*, Istanbul 1413/1992, vol III.

Rûmî, Jalâluddîn, *Mathna*